

Premier dimanche de l'Avent

Année C

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 21, 25-28. 34-36

Jésus parlait à ses disciples de sa venue : "Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur terre, les nations seront affolées par le fracas de la mer et de la tempête. Les hommes mourront de peur dans la crainte des malheurs arrivant sur le monde, car les puissances des cieux seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venir dans la nuée, avec grande puissance et grande gloire. Quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche.

Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse dans la débauche, l'ivrognerie et les soucis de la vie, et que ce jour-là ne tombe sur vous à l'improviste. Comme un filet, il s'abattra sur tous les hommes de la terre. Restez éveillés et priez en tout temps : ainsi vous serez jugés dignes d'échapper à tout ce qui doit arriver et de paraître debout devant le Fils de l'homme".

Nous entrons dans la troisième année du cycle liturgique, soit le cycle C. Aujourd'hui, c'est le premier jour de cette nouvelle année.

L'Avent est un temps de préparation à la fête de Noël, mais aussi un temps de joie parce que le Christ vient dans notre vie.

Dieu est un être *juste*, car il est parfait. Il est la justice par excellence. La justice de Dieu est de rendre droit ce qui est croche, tordu ou malhonnête, et de refaire

l'harmonie entre les personnes. Elle transforme, car elle crée une relation nouvelle basée sur la fidélité. *Le Seigneur est notre justice* (1).

L'expérience spirituelle des croyants et des croyantes de l'Ancien Testament fut la découverte, à travers les âges, que *le Seigneur est bienveillant et juste* (2). Ils ont chanté cet attribut et ils ont loué cette caractéristique de Dieu.

Dieu juste, il est.

La Personne humaine le devient.

L'action du Christ nous fait participer à *une sainteté sans reproche devant Dieu notre Père* (3). Elle nous renouvelle constamment dans cette grâce de la justice et de la sainteté.

Lorsque Jésus parle de sa venue à ses disciples, il leur dit que la libération (Rédemption) est proche. Que l'action de Dieu dans le temps changera tout. Que le Fils de l'homme (comprendre qu'il parle de lui, le messie, le fils de Dieu) viendra sur la nuée, avec puissance et gloire.

La relation des humains à Dieu a été transformée. Dieu, en Christ Jésus, est venu. Il a établi une démarche nouvelle afin que l'intimité entre Dieu et les êtres humains se réalise. De tout temps et de tout lieu, ils seront libérés de l'esclavage spirituel et ils n'auront plus les fers du mal à leurs chevilles.

Comme un filet, il s'abattra sur tous les hommes de la terre. Cette manifestation de Dieu, Christ mort et ressuscité, représente un bouleversement spirituel et religieux important, immense. Tout l'être dans le cosmos est transformé. Pour le décrire à ses disciples,

Jésus emploie le langage apocalyptique qui était utilisé couramment dans l'Antiquité : *Signes dans le soleil, la lune et les étoiles, fracas de la mer et de la tempête.*

Vous et moi, nous sommes aussi transformés par la Rédemption qui a eu lieu, mais vu que c'est une Rédemption divine, elle est présente dans l'instant. Il n'y a pas de passé et de futur en Dieu. Il est. Il nous aime et il nous aime dans l'instant présent.

Dieu infiniment juste (ou saint) maintient le lien de l'harmonie avec chacun de nous, actuellement et éternellement.

Personnes justes (ou saintes), nous le devenons grâce au Christ Jésus.

Restez éveillés et priez en tout temps.
Amen.

Bon dimanche.
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Notes :

1. 1^{re} lecture - Jérémie 33,14-16
2. Psaume 116,5
3. 2^e lecture – 1^{er} Paul aux Thessaloniens 3,12

Commentaire

Notre foi en Dieu a été marquée par la peur : peur du châtiment ultime, peur de nos imperfections.

Ton homélie nous rassure : " Dieu nous aime et il nous aime dans l'instant présent."

Quelle lumière et quelle espérance dans ces mots !

Évangile selon saint Luc 3,1-6

L'an quinze du règne de l'empereur Tibère, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode prince de Galilée, son frère Philippe prince du pays d'Iturée et de Traconitide, Lysanias prince d'Abilène, les grands prêtres étant Anne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée dans le désert à Jean, fils de Zacharie. Il parcourut toute la région du Jourdain ; il proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés, comme il est écrit dans le livre du prophète Isaïe : A travers le désert, une voix crie : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées ; les passages tortueux deviendront droits, les routes déformées seront aplanies ; et tout homme verra le salut de Dieu.

Baruc, dont le nom signifie béni, a été le secrétaire du prophète Jérémie. Vers le milieu du premier siècle avant Jésus-Christ, il écrivait des textes qui étaient envoyés dans les différentes communautés de l'époque. Inspiré de la pensée de son maître, Jérémie, il voulait que les croyants vivent une espérance plus forte dans la restauration du Temple et grandissent dans une foi plus intense au Dieu d'Israël. *Jérusalem, revêts la beauté de la gloire de Dieu et prends la tunique de la justice de Dieu* (1).

Lors des assemblées liturgiques, les fidèles lisaient des prières et des confessions qui avaient été composées par Baruc.

Nous constatons dans l'ensemble du texte de la première lecture que Dieu se manifeste et apporte un changement majeur qui modifie le nom de la ville. Maintenant, elle s'appellera *paix de la justice et gloire de la pitié* (1).

C'est un geste important de transformation qui se continue depuis la création et qui n'est jamais terminé. *Dieu fait toutes choses nouvelles* (2).

À travers les âges et par ses prophètes, Dieu invite à devenir plus saint, car lui, il a cette qualité. *Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint* (3).

Cette action éternelle de Dieu, manifestée en Christ Jésus, est une démarche universelle à l'égard de chaque être humain. *Toute chair verra le salut de Dieu* proclamait Jean le Baptiste. Né en l'an 5 avant Jésus, il annonçait qu'un Messie viendrait et qu'il fallait se convertir immédiatement. Alors, plusieurs se faisaient baptiser au Jourdain pour signifier leur repentir, mais Jean leur disait que ce n'était pas suffisant. Il fallait croire en celui qui viendrait.

Le nom de "Jourdain" signifie : "celui qui descend."

Le fleuve de Dieu "qui descend" avec la puissance d'un flot abondant, c'est le Sauveur, notre Seigneur, en qui nous sommes baptisés dans l'eau véritable, dans l'eau du salut (4).

Les disciples du Christ avaient reçu en héritage cette sainteté du Ressuscité et ils l'ont transmise fidèlement à travers les âges. Ils ont de plus proclamé haut et fort que c'était lui, le Christ *qui avait commencé en eux cette œuvre excellente* (5). Celle d'être introduit à *l'eau du salut*.

Dimanche dernier, nous étions invités à *rester éveillés* à l'action de Dieu. Aujourd'hui, nous sommes conviés à nous ouvrir de plus en plus au *salut* du Christ en nous.

Vous et moi, que pouvons-nous faire ou comment réaliser cet appel de la liturgie ?

- Identifier un obstacle à notre communion avec Lui ?
- Nous ouvrir à une parole du Seigneur pour agir avec force ?
- Proclamer comme Jean le Baptiste : *Le Seigneur est le sauveur* ?
- Ou quelque chose de plus personnel ?

Restons éveillés et approchons-nous du salut.
Amen.

Notes :

1. Baruc 5,1 -9 – 1^{re} lecture
2. Apocalypse 21,2 -5
3. Lévitique 19, 2
4. Origène † 253
5. Philippiens 4, 1-11 - 2^e lecture

Bon dimanche
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie nous invite à accueillir les transformations que notre âme, notre cœur subissent dès que notre foi en Dieu se manifeste par un appel plein de confiance en son intervention bienveillante.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 3, 10-18

En ce temps-là, les foules qui venaient se faire baptiser par Jean lui demandaient : « Que devons-nous faire ? » Jean leur répondait : « Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même ! » Des publicains (c'est-à-dire des collecteurs d'impôts) vinrent aussi pour être baptisés ; ils lui dirent : « Maître, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé. » Des soldats lui demandèrent à leur tour : « Et nous, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « Ne faites violence à personne, n'accusez personne à tort ; et contentez-vous de votre solde. » Or le peuple était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ. Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Il tient à la main la pelle à vanner pour nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le grain dans son grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas. » Par beaucoup d'autres exhortations encore, il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle.

Les foules s'approchaient de Jean le Baptiste qui venait aux abords des villages proclamer les prophéties et

inviter les gens au repentir. Jean était un prophète et un bon prédicateur ⁽¹⁾. Il était membre de la communauté des esséniens et vivait au désert en ermite. Il mangeait frugalement et priait dans l'attente d'un messie spirituel. Pour plusieurs, il était perçu comme l'éventuel messie, mais il s'en défendait bien.

De son expérience de vie à Qumran, où le baptême par immersion symbolisait l'entrée à la communauté, Jean introduisit le baptême comme un symbole de transformation spirituelle.

La personne qui désirait adhérer à Dieu exprimait sa foi par le rite du baptême d'eau. Après cette démarche, l'individu devait vivre en conformité avec son adhésion. Il devait y avoir une cohérence entre sa foi et sa vie de tous les jours.

Aux nouveaux baptisés, Jean proposait le partage de leurs biens. Aux personnes dans le domaine de la finance, il leur rappelait la justice. Aux policiers et soldats, il disait de faire honnêtement leur boulot et de ne pas utiliser la violence sans raison.

En prophète, il disait : *Maintenant, celui qui vient, baptisera dans l'Esprit Saint et le feu.*

C'était une bombe sur le plan théologique. Depuis dix siècles, les ancêtres dans la foi, patriarches et prophètes, annonçaient un Dieu unique. Tu n'adoreras que Dieu seul, le Tout-Puissant, Yahvé.

Cet ermite, mangeur de miel et de sauterelles, venait pervertir la foi des honnêtes gens. Ce mystique, vivant à

moitié nu, annonçait que le Messie à venir *baptiserait dans l'Esprit Saint*.

L'auditoire était foudroyé. C'était impensable sur le plan de la foi juive et de plus, c'était une hérésie. Le Messie serait de *feu*. Seul Yahvé avait le droit à cet attribut d'être *un feu dévorant* (2).

Jean annonçait un messie aux qualités divines. Il serait comme le souffle qui a créé le monde et il viendrait transformer l'univers comme le feu qui donne forme au métal. La moisson des hommes de toute la terre se finaliserait. Le *blé* germerait et la récolte emplirait le *grenier*.

Voilà la bonne nouvelle qui fut annoncée par Jean.

Ce Messie est le Christ Jésus. C'est lui qui a donné à tous ceux et celles qui souffraient ou qui étaient désespérés la possibilité de voir *l'ennemi rebrousser chemin* (3). Zachée a été transformé, car Jésus *lui a donné l'espoir d'être guéri*. De même, l'aveugle libéré de ses ténèbres a vécu une joie formidable et il a probablement réalisé que la parole s'actualisait : *le Seigneur ton Dieu dansera pour toi avec des cris de joie* (3).

Le Christ est le Dieu d'amour qui transforme la personne et qui l'invite à vivre une nouvelle dimension. *Soyez toujours dans la joie du Seigneur* (4).

Vous et moi qui entendons à nouveau ces textes, notre cœur doit être rempli de joie parce que nous sommes aimés de Dieu et que son amour nous procure la paix.

Être baptisé dans *l'Esprit Saint et le Feu*, c'est être plongé dans une relation particulière avec Dieu. Il est venu et *Il a habité parmi nous* (5).

Cet événement s'est passé dans le temps, mais Dieu se rend actuel pour nous par sa Présence, sa Parole et l'Eucharistie. À chaque instant, cette venue mystique de Dieu est la source d'une joie durable et spirituelle.

L'Avent nous ramène tous les ans comme à un point de départ pour une course qui nous rend tous et toutes, participants et gagnants de l'Amour de Dieu. Contemplons cette irrésistible force et soyons dans la joie.

Amen

Bon dimanche
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie, si riche d'enseignements, nous rappelle que la plus grande transformation que nous apporte la foi, c'est de connaître la paix du cœur, au-delà de toute attente, et, surtout, la joie profonde de se savoir aimé de Dieu.

Notes :

1. Prédication et prédiction de Jean-Baptiste

À y regarder de plus près, les choses ne sont pas aussi linéaires. Jean n'est pas le "faire-valoir" de Jésus que la lecture de Luc donnerait à penser. C'est un réel Maître spirituel qui, avant d'accomplir sa mission, s'y est longuement préparé par une vie ascétique. On ne nie plus aujourd'hui la connexion de Jean avec le milieu essénien. Une solide formation dans le centre de Qumran a dû précéder sa vie d'ermite au désert ; et l'homme qui en a émergé fut un vrai guide pour le peuple. Il l'a manifesté dans sa prédication.

Il s'était, cependant, démarqué des Esséniens en ceci qu'au lieu de se cantonner dans leur élitisme, il est allé vers les foules, et qu'au lieu des ablutions quotidiennes exigées à Qumran, il baptisait une fois pour toutes dans le repentir et le renouveau intérieur. Marginal parmi les prophètes d'Israël, il a prêché cette pureté du dedans, par opposition à la fierté d'appartenance au Peuple Élu : ne vous avisez pas de dire en vous-mêmes : nous avons Abraham pour père ; car, je vous le déclare, Dieu peut, des pierres que voici, susciter des enfants à Abraham (Luc III 8).

Allant de pair avec cette largeur de vues, une grande humilité qui lui faisait dire : Il s'en vient quelqu'un de plus puissant que moi, dont je ne suis pas digne de délier la courroie des sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit-Saint (Luc III 16). Voilà donc en quoi il fut l'authentique Précurseur : il dévoila aux gens cette exigence d'intériorité, ainsi qu'une notion d'universalisme, jusque-là totalement absente. Jean Pierre Sara.

2. Deutéronome 4,24
3. 1re lecture – Livre de Sophonie 3,14-18a
4. Jean 1,14

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc. 1, 39-45

En ces jours-là, Marie se mit en route rapidement vers une ville de la montagne de Judée.

Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.

Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie de l'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi? Car, lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi.

Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

La promesse de Dieu a été annoncée par le prophète Michée.

Huit siècles avant Jésus, celui-ci a fait état d'une naissance extraordinaire. Dans un petit village du nom de Bethléem *naîtra celui qui doit régner sur Israël* (1).

Cette annonce confirmait que celui qui viendrait serait quelqu'un *qui fera paître son troupeau par la puissance de Dieu* ; cette annonce s'inscrivait dans une perspective de foi, *car tous tes ennemis seront retranchés... j'anéantirai tes idoles* (2). Ce texte faisait

allusion à tous les faux dieux adorés par les peuples environnants et, à l'occasion, par le peuple hébreu.

La promesse de Dieu a été annoncée à travers l'Ancien Testament par les prophètes. L'Avent que nous célébrons nous le rappelle.

Jérémie parlait d'un messie de justice ou de l'harmonie entre les peuples. *Dieu fera naître un germe de justice* (3) (1^{er} dimanche).

Baruc prédisait que tous et toutes seraient réunis par Dieu : *vois tes enfants rassemblés du levant au couchant par la parole de Dieu* (4) (2^e dimanche).

Sophonie insiste sur la présence de Dieu au cœur des humains. *Le Seigneur ton Dieu est en toi* (5) (3^e dimanche).

Aujourd'hui, le 4^e dimanche de l'Avent nous parle de la promesse de Dieu annoncée à Zacharie. Le nom Zacharie en hébreu veut dire : *Dieu se souvient*. Zacharie et Élisabeth sont les parents de Jean le Baptiste, cousin de Jésus. Au temple, il avait été choisi pour offrir l'encens sur l'autel des parfums. *C'est ainsi que vous apporterez vos holocaustes... Vous vous réjouirez en présence de Yahvé, votre Dieu* (6).

Au moment de l'offrande, il eut l'annonce de l'ange : un fils lui serait accordé et celui-ci serait le précurseur du Messie. Compte tenu de son âge, Zacharie ne voyait pas comment la promesse de Dieu pouvait se réaliser. Il douta et un signe lui fut

accordé. Il perdit l'usage de la parole jusqu'à la naissance de Jean.

La promesse de Dieu s'est aussi accomplie chez Élisabeth. Toute sa personne a été bouleversée et en même temps émerveillée. Elle tremblait à la salutation de Marie. Tout son être, incluant le fœtus, *tressaillit*.

Élisabeth entrait de plus en plus dans la connaissance de Dieu, car elle naissait à la rencontre de l'Esprit Saint. Elle vivait une expérience mystique. L'Esprit proclamait par elle que Marie était bénie parce que le fruit de ses entrailles, Jésus, était béni de Dieu.

Au commencement le verbe était et le verbe était Dieu (7).

La promesse de Dieu annoncée par toutes ces personnes s'est concrétisée dans la naissance de Jésus.

À travers toutes leurs expériences spirituelles et leurs rapports avec Dieu, les êtres humains ont fait la découverte que Dieu est saint, fidèle et vrai dans ses promesses.

Jésus est venu chez les siens en disant : *voici, mon Dieu, je suis venu pour faire ta volonté* (8).

Vous et moi, en ce temps de l'Avent ; nous avons à redécouvrir la promesse du Christ en nous-mêmes ;

- Sur la croix, Il s'est donné pour nous attirer à Lui.

- Sur le chemin de nos vies, comme à Emmaüs, il entre en nous lorsque nous l'invitons : *reste avec nous, car le soir tombe* (9).

Nous avons aussi à revivre jour après jour en Église :

- L'espérance de Michée,
- L'intériorisation de Zacharie,
- L'émerveillement d'Élisabeth,
- La foi de Marie.

Seigneur que ton visage s'éclaire (10).
Amen.

Bon dimanche.
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Ton homélie nous donne un message sur lequel appuyer toute notre vie : " Dieu est fidèle et vrai dans ses promesses."

Nous pouvons confier à Dieu les désirs de bonheur qui nous habitent, le prier d'atténuer nos craintes face à la solitude, lui demander d'augmenter notre générosité pour accueillir l'autre à l'horizon de soi...

Notes :

1. Michée 5, 1-4a – 1re lecture.
2. Michée 5, 8-13
3. Jérémie 33,14-16
4. Baruc 5,1-9
5. Sophonie 3,14-18
6. Deutéronome 12, 11-12
7. Jean 1,1
8. Lettre aux Hébreux 10, 5-10 – 2^e lecture.

9. Luc 24,28

10. Psaume 79, de la messe.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc 2,1-14

En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre — ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. — Et chacun allait se faire inscrire dans sa ville d'origine. Joseph, lui aussi, quitta la ville de Nazareth en Galilée, pour monter en Judée, à la ville de David appelée Bethléem, car il était de la maison et de la descendance de David. Il venait se faire inscrire avec Marie, son épouse, qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, arrivèrent les jours où elle devait enfanter. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune.

Dans les environs se trouvaient des bergers qui passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur s'approcha, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte, mais l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je viens vous annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui vous est né un Sauveur, dans la ville de David. Il est le Messie, le Seigneur. Et voilà le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emballé et couché dans une mangeoire. »

Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. »

Dans nos sociétés, Noël est un temps de réjouissances et un temps de partage. C'est un temps merveilleux

pour plusieurs, mais c'est un temps difficile pour d'autres, surtout ceux et celles qui sont confrontés à la maladie, à la perte d'un être cher, au chômage ou à la guerre. Si nous rencontrons des gens vivant ces situations, prenons le temps, soyons attentifs et agissons avec tendresse.

Noël rappelle l'anniversaire de la naissance de Jésus. Cet homme a vécu il y a deux mille ans et il a laissé à l'humanité un héritage spirituel. Nos sociétés en portent les traces et il est bon de se le remémorer. C'est un temps d'amour et de paix. Dans ce contexte, les personnes deviennent plus sensibles à la souffrance des autres et elles compatissent plus facilement. Les rencontres adoptent le caractère de la fête. La musique et les chants envahissent les marchés et les cœurs des humains s'émerveillent à cette occasion.

Cette réalité humaine fait partie de la vie des disciples du Christ, mais pour eux, la foi en l'avènement du Christ suscite un changement de leur perspective. Noël est une fête religieuse qui leur permet de s'introduire au mystère de Dieu. Ils ont la foi en un Dieu qui vient vers eux, qui désire se faire connaître et qui veut les relier à lui-même.

Voilà ce que fait l'amour invincible du Seigneur de l'univers ⁽¹⁾.

La naissance de Jésus, c'est Dieu qui agit. Il se fait humain pour nous rejoindre. Il se fait pauvre et petit pour ne pas nous écraser. Il se fait don et amour pour que nous puissions nous unir à Lui.

Jésus est le reflet resplendissant de la gloire du Père (2). La gloire a le sens de manifestation. *Jésus est le reflet resplendissant de la manifestation du Père.*

Pour un instant, oublions le matériel et faisons place au spirituel, car le divin habite l'humanité. La promesse de Dieu s'est réalisée. *Le Verbe s'est fait chair et nous avons vu sa gloire* (3). C'est une occasion privilégiée de saisir l'invitation de Dieu, car *l'ange du Seigneur s'approche de chacun et la gloire de Dieu l'enveloppe de sa lumière.*

La liturgie de Noël est, d'une part, le rappel historique de la naissance de Jésus et, d'autre part, la célébration de l'amour actuel de Dieu, notre sauveur, qui est, en ce moment, perpétuellement et éternellement présent à chacun d'entre nous.

La faiblesse de l'Enfant Jésus contraste avec la puissance et le pouvoir. En ce sens, elle nous invite à l'humilité envers Dieu et au partage avec les autres. Elle nous rappelle la fragilité et la douceur de l'enfant qui cadrent bien avec la sérénité et l'amour, mais refusent toute violence. Et cette phrase de la première lecture prend alors tout son sens. *Les hommes qui marchaient dans les ténèbres ont vu se lever une grande lumière* (1). La lumière de la douceur.

La venue de Dieu apporte la Paix dans un monde de tension et de guerre. La paix véritable, non celle des êtres humains qui varie et change selon leurs intérêts, mais la paix qui demeure parce qu'elle vient de Dieu.

La Nativité est la manifestation de Dieu aux humains qui sont invités à s'ouvrir à Lui. *Je viens vous annoncer*

une bonne nouvelle, une grande joie, un Sauveur vous est né. Il est le Messie, le Seigneur. Il est votre Dieu.

Vous et moi,

- Accueillons notre sauveur, le Christ. Il se présente à notre cœur ;
- Unissons-nous avec tous les chrétiens et chrétiennes de la terre pour dire :
Gloire à Dieu au plus haut des cieux.

Meilleurs vœux de joie et de paix en Christ Jésus.

André Sansfaçon, prêtre.

homelie.qc.ca

Commentaire

"Temps de réjouissances et temps de partage".

À l'être blessé par la vie, contraint à la solitude, ayant perdu sa dignité, l'amour de soi, Noël fait peur.

Que notre prière rejoigne ces êtres dans leur misère profonde pour leur apporter le mystérieux support de la lumière de Dieu, la petite espérance qui permet de faire le premier pas hors de la prison du doute et du découragement.

Notes :

1. Isaïe 9,1 -6 – 1re lecture
2. Paul aux Hébreux 1,1 -6
3. Jean 1,124 – Chant de communion

La Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph Année C

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc. 2, 41-52.

Chaque année, les parents de Jésus allaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque.

Quand il eut douze ans, ils firent le pèlerinage suivant la coutume.

Comme ils s'en retournaient à la fin de la semaine, le jeune Jésus resta à Jérusalem sans que ses parents s'en aperçoivent.

Pensant qu'il était avec leurs compagnons de route, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. Ne le trouvant pas, ils revinrent à Jérusalem en continuant à le chercher. C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses.

En le voyant, ses parents furent stupéfaits, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme nous avons souffert en te cherchant, ton père et moi ! » Il leur dit : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne le saviez-vous pas ? C'est chez mon Père que je dois être. »

Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

Il descendit avec eux pour rentrer à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements.

Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, sous le regard de Dieu et des hommes.

Dans les sociétés actuelles, la famille est confrontée à des problèmes de stabilité et, par conséquent, sa

structure est souvent éclatée. Les personnes, parents et enfants, vivent des situations nouvelles quant à leur fonctionnement et à leur croissance. Cependant, tous les membres de la famille doivent rester en marche vers un idéal d'amour et de bonheur. En ce sens, c'est un long pèlerinage pour tous.

C'est dans cette perspective de montée vers Dieu, Père et Mère de l'amour que les textes de la liturgie peuvent nous interpeller.

Dans son évangile, Luc nous présente trois montées au temple.

La première a lieu lorsque Marie et Joseph, comme tous les parents religieux de l'époque, vont au temple présenter leur enfant à Dieu. Syméon bénit Dieu en disant de Jésus : *mes yeux ont vu ton salut que tu as préparé face à tous les peuples : lumière pour les uns et gloire pour les autres* ⁽¹⁾. Notons que Luc ajoute : *le père et la mère de l'enfant étaient étonnés de ce que Syméon exprimait*.

La deuxième montée au temple, c'est le texte de l'évangile d'aujourd'hui.

Jésus s'en va avec ses parents au temple pour la fête de la Pâque. Il a maintenant douze ans et il vient d'avoir l'âge de la maturité dans le judaïsme. Jésus reste au temple. Il écoute les textes religieux, il pose des questions et il dialogue en public avec les docteurs. Luc insiste pour dire que Jésus *étonnait* et que Marie et Joseph *ne comprirent pas*.

Jésus était au temple près de son Père.

La troisième montée de Jésus vers le temple sera la définitive. Luc dira que Jésus *enseigne au temple avec*

autorité et que maintenant ce sera la volonté de son Père qui se réalisera.

Trois montées où il est proclamé que Jésus est le salut, en unité avec le Père.

Trois montées où Joseph, Marie, les apôtres et les disciples resteront *étonnés*. Certains seront en *extase*... Les yeux physiques ne pourront pas le reconnaître.

Au bout de trois jours, Marie et Joseph qui le cherchaient le trouvèrent.

Au bout de trois jours, Marie de Magdala, Jeanne, Marie (mère de Jacques), les disciples et les apôtres qui le cherchaient le trouvèrent.

La recherche du Christ est toujours une longue expérience spirituelle. C'est comme une montée vers le Temple.

Pour vous et moi, un jour, il est là. Le lendemain, on ne le voit plus. Un matin, il apparaît. Le soir, il a disparu. Aller avec le Christ vers le Père est pour chacun une révélation, mais il y a des jours où comme Marie et Joseph, on ne *comprend* pas.

Notre foi en Dieu et sa recherche constante nous aide à aimer l'autre et à le reconnaître dans sa mission d'épouse ou d'époux, de mère ou de père, de fille ou de fils.

- Ouvrons nos cœurs à cette vision chrétienne qui est le fondement même de la famille.
- Faisons émerger cette cohérence au sein de nos quotidiens.

Amen.

*Bon dimanche
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca*

Note :
1. Luc 2,12

Commentaire

À l'enfant qui ne se sent pas compris ; à l'adulte dont la personnalité est incompatible avec les attentes des siens ; à l'être qui ne se sent pas d'appartenance au monde qui l'entoure, combien est signifiant l'exemple de Jésus qui, à 12 ans, écoute l'appel profondément ancré en lui d'axer sa destinée sur Dieu.

Nous, adultes, ne pourrions-nous faire preuve d'ouverture d'esprit pour encourager chaque être qui nous est proche à suivre simplement sa voie, même si nous ne comprenons pas les raisons de son comportement ?

Les voies de Dieu sont impénétrables... et son amour sans mesure.

Évangile selon saint Luc, 2, 16-21

Quand les bergers arrivèrent à Bethléem, ils se hâtèrent d'y aller, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tout le monde s'étonnait de ce que racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu selon ce qui leur avait été annoncé. Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception.

Le Verbe a pris chair. (1) Et cette jeune femme, Marie, fut sa mère.

Lorsque les bergers arrivèrent et lui racontèrent ce qu'ils avaient vu et entendu sur l'enfant, à savoir qu'il était le Messie, le Sauveur et le Seigneur. Marie fut confirmée dans sa foi et elle *retenait ces événements et les méditait dans son cœur.* (2)

Luc reprendra cette même expression lorsque Joseph et Marie cherchaient Jésus au temple : *sa mère gardait fidèlement tous ces souvenirs dans son cœur.* (3)

Les écritures nous révèlent une mère présente à son fils et qui croit en lui.

À l'occasion de cette fête liturgique, regardons les principales caractéristiques de Marie.

Marie est vierge.

Cette réalité est présente à travers les écritures, la tradition orale, la tradition patristique et les divers conciles de l'Église.

Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? et l'ange lui répondit : *l'Esprit saint viendra sur toi... l'enfant sera saint et sera appelé Fils de Dieu... rien n'est impossible à Dieu* (4).

Dieu n'est pas limité par sa création et ce ne sont pas les êtres humains qui bâtissent le plan de la révélation divine. C'est Dieu qui se manifeste à eux. C'est l'essence même de toute révélation. Cette réalité de la virginité de Marie est affirmée par l'ensemble des Églises chrétiennes et aussi par l'Islam (5). L'Église catholique a consacré un chapitre complet à la bienheureuse vierge Marie lors du concile Vatican II (6).

Marie est immaculée.

Cette réalité que Marie est immaculée dans sa conception et qu'elle n'a pas pu être liée au péché n'est pas une affirmation du 21^e siècle. Depuis les débuts de l'Église, les communautés chrétiennes ont toujours affirmé le fait que Marie n'a pas pu être liée au péché de l'humanité et en même temps être comblée de grâces. Marie n'est pas partie prenante de la faute des êtres humains qui ont nié ou refusé Dieu.

Le péché originel est inscrit au cœur de chaque personne. Il y a 15,000 ans, le récit d'Adam et d'Ève exprimait cette réalité, sous une forme littéraire et culturelle de l'époque : l'humain a péché contre Dieu et il est pécheur. Marie, par la grâce de Dieu, n'a pas été touchée par la faute originelle. Ni de près et ni de loin, Marie n'a pas fait le mal. Elle a été tenue à l'abri de tout péché. Elle est immaculée dans sa conception. *En elle, il n'y a aucune opposition entre Dieu et son être : il y a pleine communion et pleine entente. Il y a un « oui » réciproque de Dieu à elle et d'elle à Dieu. Marie est libre du péché parce qu'elle est toute de Dieu, totalement expropriée par Lui. Elle est pleine de sa Grâce, de son Amour* (7).

Cette foi a toujours été présente dans l'Église et elle a été confirmée par un dogme édicté le 8 décembre 1854 par le Pape Pie IX. Cette foi a aussi été affirmée par le concile Vatican II (8).

Marie est élevée au Ciel.

Les Églises orthodoxes parlent de la Dormition de Marie. La dormition est le fait d'être enlevé, pris ou assumé. Pour les orthodoxes, Marie est montée au Ciel avec son corps. Cette réalité, la dormition de Marie, fait l'objet, dans les Églises orthodoxes, de la fête la plus importante de la Vierge. Elle clôt d'ailleurs leur année liturgique.

Pour nous, les catholiques, nous parlons de l'Assomption de la vierge.

L'Assomption, c'est une glorification. Par la grâce de Dieu, l'être est préservé de la finitude de son être physique, c'est-à-dire de la décomposition de son être suite à la mort. L'être avec son corps entre

immédiatement dans la gloire de Dieu. Il est associé à l'éternité glorieuse de Dieu. Marie, mère de Dieu, se retrouve en Dieu complètement glorifiée avec tout son être, corps et âme.

Le pape Pie XII déclara de foi l'Assomption de Marie en 1950.

L'Église a réaffirmé cette foi des croyants lors du concile Vatican II ⁽⁹⁾.

Marie dans notre prière

Marie est subordonnée à Dieu et à son action. Si nous prions Marie, c'est toujours pour nous permettre de trouver un support spirituel qui nous conduit vers Dieu. Marie est la mère du Christ et aussi notre Mère ⁽⁸⁾, car nous sommes frères et sœurs du Christ.

Pour vous et moi, que la Bienheureuse Vierge Marie soit notre modèle de la foi en Dieu.

Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole ! ⁽¹⁰⁾.

Amen.

Meilleurs vœux de foi et d'espérance dans le Christ Jésus.

André Sansfaçon, prêtre.

homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie nous parle du destin singulier de la Vierge Marie, mère de Dieu.

Son humilité, sa soumission aux voies du Seigneur, sa profonde adhésion à la divinité de son Fils Jésus, tout cela la rend accessible à nos prières : Marie nous écoute comme une mère aimante, elle intercède pour nous auprès de Dieu...

Notes :

1. Jean 1,14
2. Évangile - Luc 2,16 -21
3. Luc 2,51
4. Luc 1,26 -38
5. Coran - Sourate 3.47. Elle dit : "Seigneur ! Comment aurais-je un enfant, alors qu'aucun homme ne m'a touché ? " - "C'est ainsi ! " dit-Il. Allah crée ce qu'Il veut. Quand Il décide d'une chose, Il lui dit seulement : "Sois"; et elle est aussitôt.
6. Lumen Gentium chapitre 8, 52, et ss.
7. Benoit XVI – angélus – 8 décembre 2012
8. Lumen Gentium 59 : « La vierge immaculée, préservée par Dieu de toute atteinte de la faute originelle, ayant accompli le cours de sa vie terrestre, fut élevée corps et âme à la gloire du ciel, et exaltée par le Seigneur comme la reine de l'univers, pour être ainsi plus entièrement conforme à son Fils, Seigneur des Seigneurs (Apoc 19,10) victorieux du péché et de la mort ».
9. Lumen gentium 53 Mais elle se trouve aussi réunie, comme descendante d'Adam, à l'ensemble de l'humanité qui a besoin de salut ; bien mieux, elle est vraiment « Mère des membres [du Christ]... ayant coopéré par sa charité à la naissance dans l'Église des fidèles qui sont les membres de ce Chef [173] » lumen gentium 53
10. Luc 1,37

Évangile de saint Matthieu 2,1-12

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des Mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu se lever son étoile et nous sommes venus nous prosterner devant lui ». En apprenant cela, le roi Hérode fut pris d'inquiétude, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les chefs des prêtres et tous les scribes d'Israël, pour leur demander en quel lieu devait naître le Messie. Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem en Judée, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Judée ; car de toi sortira un chef, qui sera le berger d'Israël mon peuple ». Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile leur était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez, vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi pour que j'aille, moi aussi, me prosterner devant lui. » Sur ces paroles du roi, ils partirent.

Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue se lever les précédait ; elle vint s'arrêter au-dessus du lieu où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils éprouvèrent une très grande joie. En entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie, sa mère ; et, tombant à genoux, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Mais ensuite, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Au temps d'Hérode le Grand qui a gouverné la Judée de - 47 à 4 après Jésus, les mages astrologues et chercheurs, originaires probablement de la Perse (Iran), firent un long trajet pour se rendre à Jérusalem. Ils connaissaient la prophétie disant qu'un roi naîtrait et qu'il serait précédé de l'étoile. *Un astre issu de Jacob devient chef, un spectre se lève, issu d'Israël* (1).

L'astre lumineux, en Orient, était un signe qui venait des dieux. De nombreux astronomes modernes ont écrit sur l'étoile de Bethléem. Ils ont émis plusieurs hypothèses scientifiques. Était-ce un astre, une nova ou une conjonction des planètes (Jupiter, Saturne et Mars) ? Le sujet n'est pas clos.

Les mages de Matthieu deviennent des rois dans les évangiles apocryphes du pseudo Matthieu et de l'évangile arménien de l'enfance. Gaspard, à la peau claire, apportait l'or ; Melchior, à la peau brune, apportait l'encens et Balthazar, à la peau noire, apportait la myrrhe. La symbolique des rois de peau différente représentait les principales races de l'époque. Une manière de dire que tous les rois de la terre sont venus reconnaître le Messie.

Les mages étaient des personnages importants, car Hérode les a convoqués à son palais. Hérode était un roi puissant et un bâtisseur hors du commun. Il a réalisé des œuvres architecturales importantes : monuments, places et temples. Pensons seulement à la reconstruction du temple de Jérusalem. À Césarée, il a fait bâtir un amphithéâtre de 10,000 places et un port intérieur, qui était un chef-d'œuvre de génie pour le temps.

Hérode, un homme de pouvoir, craignait constamment la révolte ou qu'un prétendant revendique son trône. Il fit donc assassiner ses fils et son beau-frère. Dans une crise majeure de colère et de jalousie, il fit assassiner sa femme Mariamne. Le palais était un lieu de complot, de mensonges, de jalousie et de meurtres. La violence était monnaie courante.

À l'époque, tous, Hérode inclus, connaissaient la prophétie de Michée : *Bethléem, de toi sortira un chef qui sera pasteur de mon peuple Israël* (2). La nouvelle s'était répandue dans le royaume que l'étoile était apparue.

C'est dans ce climat que les mages rencontrèrent le roi. Ils découvrirent vite qu'il était à la hauteur de sa réputation et ils continuèrent leur chemin vers Bethléem.

Les mages terminèrent leur chemin à une petite maison. Ils y trouvèrent *un enfant avec Marie, sa mère*. La porte de la maison semblait ouverte. Il n'y avait pas de garde, pas de grandes salles, pas de vaisselle royale, rien d'extraordinaire. Les lieux respiraient la tranquillité. Il y avait un homme du nom de Joseph venu s'asseoir à côté de sa femme. Ils se regardaient avec tendresse. Leurs sourires étaient pleins de bonté. Ils ne cessaient de remercier les mages pour les présents à leur enfant. Les mages se prosternèrent une dernière fois et ils repartirent comme ils étaient arrivés. Tout au long de leur chemin de retour, ils racontaient ce qu'ils avaient vu.

Les nations marcheront vers la lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore (3).

Les mages sont pour nous un exemple. Toute démarche pour trouver le Roi impliquait un appel, un pèlerinage

et une rencontre. Les mages sont entrés dans un mouvement de recherche. Ils n'étaient pas statiques, mais dynamiques. Ils ont entendu l'appel et ils ont répondu à cette voix intérieure. Ils ont entrepris de partir, de prendre la route et de vivre une rencontre qui a transformé leur existence.

À genoux, attitude de l'adoration, ils ont donné l'or, symbole de la royauté, l'encens, symbole de la divinité et la myrrhe, symbole de l'humanité, puisqu'elle servait à l'embaumement des corps.

Un roi était né et la prophétie d'Isaïe s'accomplissait : *on lui donnera le nom d'Emmanuel, Dieu avec nous* (4).

Dieu se manifeste et s'exprime par sa parole, par son Église (sacrements, liturgies, œuvre, textes, etc.) et par le quotidien de nos vies. À chaque instant, nous sommes des pèlerins en marche vers Dieu et notre être poursuit un mouvement vers Lui. C'est l'inévitable dynamique du retour vers le Créateur.

Pour vous et moi, lorsque nous le rencontrons, prosternons-nous. Lorsque nous le reconnaissons, offrons nos présents.

Que l'Esprit de Dieu, manifesté en Christ Jésus, nous accompagne.

Amen.

André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie nous replace dans l'esprit de cette lointaine époque de la naissance du Christ Jésus.

Dans le journal a paru un article sur un groupe de jeunes gens qui se sont sentis appelés à consacrer leur vie à Dieu.

Mystère de cette aimantation de l'être vers la spiritualité, en-dehors de toute mode.

Mystère de la réponse entière et confiante de l'être humain à Dieu qui s'est manifesté par une parole d'amour, une réponse lumineuse au questionnement sur le sens de la vie...

Notes :

1. Nombres 24,7
2. Michée 5,1
3. Isaïe 60,1-6 – 1re lecture.
4. Matthieu 1,23

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc. 3,15-16.21-22

« En ce temps-là, le peuple venu auprès de Jean le Baptiste était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ. Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. » Comme tout le peuple se faisait baptiser et qu'après avoir été baptisé lui aussi, Jésus priait, le ciel s'ouvrit. L'Esprit Saint, sous une apparence corporelle, comme une colombe, descendit sur Jésus, et il y eut une voix venant du ciel : « Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie. »

L'eau a toujours été pour les humains une nécessité et, à travers les âges, elle a acquis plusieurs sens, dont celui de la purification.

Dans l'Ancien Testament, vers -1000, « après le sacrifice de la vache, il fallait que le prêtre nettoie ses vêtements et après, il se lavera le corps avec de l'eau et sera impur jusqu'au soir » (1).

Le prophète Élisée demande à Naamân de s'immerger dans le Jourdain « *pour retrouver la chair d'un petit enfant et il fut pur* » (2). La purification de la personne par les bains rituels faisait partie de la vie religieuse juive. « *Lavez-vous et purifiez-vous* » (3).

L'immersion ou le plongeon dans les eaux permettait à la personne de se débarrasser de ses impuretés et de vivre l'Alliance avec Yahvé. « *Il répandra sur vous des eaux pures et vous serez purs* » (4).

Le baptême de Jean le Baptiste était vécu dans une pensée similaire. L'aspirant au baptême manifestait son intention de conversion et, publiquement, il plongeait pour naître à nouveau en harmonie avec Yahvé. Grâce au baptême de Jean, la personne vivait dans l'espoir que le Messie lui pardonne définitivement ses impuretés ou ses péchés.

C'est dans ce contexte religieux que Jésus s'est fait baptiser au Jourdain par Jean.

Jésus ne reniait pas le geste de vivre à nouveau en harmonie avec Yahvé. Il était déjà en prière avant son baptême. Jésus vivait en communion avec son Père. Déjà, il l'avait dit à ses parents qui le cherchaient au temple. Maintenant, à l'aurore de sa vie publique, l'heure était venue d'une autre manifestation de Dieu. « *Le Ciel s'ouvrit et Dieu déclara : C'est toi mon fils* ».

Sept siècles avant, la promesse de Dieu avait annoncé : « *La gloire du Seigneur se révélera et tous en même temps verront que la bouche du Seigneur a parlé* » (5). Lors du baptême de Jésus, le même Seigneur Dieu annonce : « *C'est mon Fils* ».

Jésus, le « *berger portera sur son cœur* » la bonté et la tendresse de son Père. Il portera sur ses épaules toutes

les brebis que nous sommes. Le berger annoncé deviendra « *l'Agneau de Dieu qui prend les péchés du monde* » (6).

Son action salvatrice s'est révélée à tous les êtres humains, incluant le fœtus ou l'enfant mort sans le baptême (7).

Dépouillé de son manteau par les soldats, « *il est revêtu de magnificence, il a pour manteau la lumière... il renouvelle la face de la terre* » (8).

La lumière du salut en Christ Jésus s'adresse aujourd'hui à tous les humains afin de les renouveler à l'image de Dieu.

Au deuxième siècle, saint Hippolyte disait à ses fidèles : « *Je vous en prie, écoutez-moi attentivement : ... Le Père de l'immortalité a envoyé dans le monde son Fils vivant, son Verbe. Celui-ci est venu vers l'homme pour le laver dans l'eau et dans l'Esprit. Il l'a fait renaître pour rendre incorruptibles son âme et son corps, il a éveillé en nous son souffle de vie, il nous a revêtus d'une armure incorruptible* » (9).

Notre baptême nous a mis en communion avec Dieu. Nous sommes réintégrés dans la lumière de Dieu parce que maintenant nous sommes « *nés d'en haut* » (10).

Par notre foi au Christ, nous ne pouvons mourir, car « *par lui nous avons la vie éternelle* » (11).

Baptisés, nous participons au même corps glorifié, car

« nous ne faisons qu'un dans le Christ Jésus » (12).

« Par le biais de notre baptême, il nous a fait renaître et nous a renouvelés dans l'Esprit Saint » (13).

Vous et moi, baptisés en Christ Jésus :

- Nous avons le même Père.
- Nous sommes animés par le même Esprit.
- Nous formons l'Église.

Comme Jean Baptiste, proclamons :

« Je rends témoignage : c'est lui le Fils de Dieu » (14).

Amen.

André Sansfaçon, prêtre.
Homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie nous éclaire sur le symbole de l'eau, sur la purification par le baptême.

Jésus, fils de Dieu, choisit de se faire baptiser par Jean.

Alors qu'il se savait en communion avec son Père, il affiche la valeur des signes dans notre monde humain.

Il adopte le baptême, symbole de l'appartenance à Dieu, pour que tous les êtres touchés par la foi puissent dans ce sacrement force et lumière tout au long de leur vie.

Notes :

1. Nombres 19,8
2. 2 Rois 5,14
3. Isaïe 1,16
4. Ézéchiél 36, 25
5. Isaïe 40,1 -5.9 -11 – 1re lecture
6. Jean 1,29 -30
7. L'œuvre de Dieu (son salut) n'est pas limitée à son Église. Rien n'est impossible à Dieu. Il est le Dieu de la vie éternelle et le salut en Jésus

Christ agit à l'égard de toute personne. Le baptême est un signe visible (sacrement) de l'action de Dieu.

8. Psaume 103 – messe
9. Saint Hippolyte, prêtre romain, mort martyr en 236 Sermon sur la sainte Théophanie 6-9 ; PG 10, 858-859.
10. Jean 3, 3
11. Jean 3,15
12. Galates 3,2
13. Tite - 2e lecture.
14. Jean 1, 32-34 – Chant de communion.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 2, 1-11

En ce temps-là, il y eut un mariage à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples. Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. » Sa mère dit à ceux qui servaient : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. » Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures (c'est-à-dire environ cent litres). Jésus dit à ceux qui servaient : « Remplissez d'eau les jarres. » Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent. Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas appelle le marié et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. » Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

À Cana, en Galilée, un miracle a eu lieu pour que la gloire de Jésus se manifeste. Ce miracle est important pour l'apôtre Jean et il le situe dès le début de son évangile.

Le comment n'est pas connu et cette démarche reste le mystère de Dieu. L'Éternel, notre créateur, est intervenu tout au long de l'histoire humaine et il continue à le faire constamment. Pour montrer l'action de Dieu envers l'humanité, l'Ancien Testament utilise l'image de l'époux. Dieu est un époux constructeur de l'univers, un peu comme si la création était sa compagne. Le prophète Isaïe dit : *Comme un jeune homme épouse une jeune fille, celui qui t'a construite t'épousera. Comme la jeune mariée est la joie de son mari, ainsi tu seras la joie de ton Dieu* (1).

Cette expression, cette image et cette manière de voir l'action de Dieu sont reprises dans le Nouveau Testament. Jean le Baptiste se déclare *l'ami de l'époux* (2). Jésus dira aussi que *les invités ne jeûnent pas quand l'époux est avec eux*. Il parlait évidemment de lui-même (3).

À Cana, Jésus fait le miracle de changer l'eau en vin. Ce jour-là, une création nouvelle est apparue. *Il y eut un soir et il y eut un matin*. Jésus se manifestait. Il était vraiment le Messie, le Christ. C'était le début de la grande noce. *La noce de l'heure qui n'est pas encore venue*. Elle viendra cette heure où le Christ se manifestera parfaitement.

Le mot clef, pour comprendre de quelle heure Jésus parlait, est le mot *femme*. Dans la bouche de Jésus, ce mot n'a rien d'irrespectueux à l'égard de sa mère. C'était le langage de l'époque utilisé dans des situations importantes. Une démarche de solennité et de vérité nécessitait l'utilisation de certains mots. Remarquons que

Jésus a utilisé le mot *femme* seulement deux fois : à Cana et sur la croix (4).

Le miracle de Cana se voulait une joie importante pour les mariés et les responsables du repas, mais il était aussi un signe pour les invités et toutes les autres personnes non présentes à la réception. Le signe d'une autre réalité. Jésus *manifestait sa gloire*. Il annonçait clairement le début de la noce éternelle entre lui et l'humanité. Tout s'éclaire. Jésus est le nouvel époux et l'humanité est la nouvelle épouse.

La transformation de l'eau en vin est la manifestation aux humains de la gloire de Dieu. Cette action de Jésus a un but bien précis qu'il a défini lui-même : *Père, l'heure est venue : glorifie ton Fils, pour que ton Fils te glorifie... et qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés* (5). La gloire de Dieu, c'est le rayonnement de sa personne sur les humains. La gloire de Dieu, c'est l'être divin dans toute sa présence active en nous et en moi.

Ce miracle de Cana nous fait découvrir de plus en plus l'action du Christ. Il est devenu l'époux par excellence qui se préoccupe de son épouse, l'humanité. Il veut lui donner *la vie éternelle*. Il veut communiquer cette vie à chaque être humain. *Et la vie éternelle c'est qu'ils te connaissent, toi le véritable Dieu et ton envoyé, Jésus-Christ* (5).

Le Christ a créé ce premier signe à Cana afin que non seulement les disciples aient foi en lui, mais que, vous et moi, nous ayons foi en lui. Et que nous le connaissions !

Vous et moi, la noce est déjà commencée, car l'Époux nous offre *le vin nouveau de l'alliance nouvelle et éternelle*.

Amen.

André Sansfaçon, prêtre.
Homelie.qc.ca

Commentaire

Ce qui me frappe dans cette homélie, c'est l'attitude de Marie.

« Ce n'est pas mon heure », a dit Jésus. Loin d'être découragée, Marie dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira. » Lorsque, autour de nous, tout semble mal aller, n'hésitons pas à adopter l'attitude de Marie, osons demander ce que nous voulons !

Osons faire aveuglément confiance dans la bonté de Dieu qui, plein de compassion et de générosité, sait ce qui est bon pour nous et, en un temps choisi par Lui, nous comblera de sa grâce.

Notes :

1. 1re lecture - Isaïe 62,5
2. Jean 3,29
3. Marc 2,18 -20
4. Jean 19,26
5. Jean 17, 1-4

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 1, 1-4 ; 4, 14-21

Plusieurs ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, tels que nous les ont transmis ceux qui, dès le début, furent les témoins oculaires et sont devenus les serviteurs de la Parole. C'est pourquoi j'ai décidé, moi aussi, après m'être informé soigneusement de tout depuis les origines, d'en écrire pour toi, cher Théophile, un exposé suivi, afin que tu te rendes bien compte de la solidité des renseignements que tu as reçus.

Lorsque Jésus, avec la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région. Il enseignait dans les synagogues des Juifs et tout le monde faisait son éloge. Il vint à Nazareth, où il avait grandi. Comme il en avait l'habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui présenta le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : l'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur.

Jésus referma le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : "Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit."

Vivre et agir selon la Parole du Christ

La mission de Luc

Aujourd'hui, nous retrouvons l'apôtre Luc qui nous présente les débuts de la vie publique de Jésus. Luc nous dit que tout ce qu'il a écrit et raconté est à partir d'événements vécus ou de témoignages oculaires. Il a écrit son évangile pour confirmer la foi de Théophile et des premiers disciples. Heureux et heureuses sommes-nous de pouvoir profiter du témoignage de Luc.

La mission des prophètes

Il était habituel d'oindre le roi lors de son intronisation. Au sens littéral, on dirait : *frotter d'huile*. Ce geste était une marque d'honneur vis-à-vis de l'être choisi et confirmait le fait de sa mission. Il avait maintenant la responsabilité de la gouverne du peuple. L'être oint devenait ainsi l'élu de Dieu pour être son serviteur dans le service des autres. Il était marqué de l'onction.

Isaïe expliquait que le prophète, comme le roi, recevait aussi l'onction. Toutefois, les élus ne la recevaient pas tous. Certains prophètes en furent marqués, mais la plupart ne l'ont pas été. Ils avaient quand même la mission de parler sous l'inspiration de Dieu. Ils étaient responsables d'enseigner au peuple à vivre avec Dieu.

L'Ancien Testament était traversé par l'évocation du fait qu'un jour, un grand prophète viendrait et qu'il transformerait l'univers. Il serait roi et il recevrait l'onction des mains de Dieu.

La mission de Jésus

À la synagogue, Jésus relit ce texte d'Isaïe : *L'esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction.* Jésus conclut en disant que cette parole se réalise en sa personne et que *c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit.*

Luc rapporte cette rencontre à la synagogue pour nous faire comprendre que Jésus est l'élu de Dieu, le prophète, le nouveau roi et le serviteur de son peuple. Il précise aussi le sens de sa mission. *Porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur.*

Notre mission d'Église

Comme disait saint Origène au deuxième siècle : *en ce moment... dans notre assemblée, vous pouvez, si vous le voulez, fixer les yeux sur le Sauveur. Car, lorsque vous tenez le regard le plus profond de votre cœur attaché à la contemplation de la sagesse, de la vérité et du Fils unique de Dieu, vos yeux sont fixés sur Jésus. Bienheureuse assemblée dont l'Écriture atteste que tous avaient les yeux fixés sur lui ! Comme je voudrais que cette assemblée mérite un témoignage semblable...* (1).

Vous et moi

À notre baptême, nous avons reçu l'onction d'huile et nous avons été introduits à l'Esprit.

À notre confirmation, nous avons aussi été oints. L'évêque nous a marqués à nouveau de l'huile et il nous a confié une mission.

Nous sommes des envoyés auprès de toute personne pour :

- Dire que le Christ est mort et ressuscité ;
- Annoncer que le Christ est libérateur ;
- Proclamer que le Christ est lumière.

Amen.

Bon dimanche

André Sansfaçon, prêtre.

Homelie.qc.ca

Commentaire

Rappelons-nous qu'en tant que baptisés, nous sommes marqués du sceau de Dieu. N'hésitons pas à parler de notre espérance en Dieu, car nous ne savons pas qui a besoin de lui pour trouver un réconfort dans sa solitude, ou retrouver un sens à sa vie.

Note 1 - Homélie d'Origène († 253)

Présentation du Seigneur au Temple Année C

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 2, 22-32

Quand arriva le jour fixé par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi : tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur.

Ils venaient aussi présenter en offrande le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : un couple de tourterelles ou deux petites colombes.

Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. L'Esprit lui avait révélé qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Messie du Seigneur. Poussé par l'Esprit, Syméon vint au Temple. Les parents y entraient avec l'enfant Jésus pour accomplir les rites de la Loi qui le concernaient.

Syméon prit l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant :

« Maintenant, ô Maître, tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples : lumière pour éclairer les nations païennes, et gloire d'Israël ton peuple. »

Syméon était un juif religieux qui priait Dieu au temple pour voir, avant de mourir, la *consolation d'Israël*, c'est-à-dire le Messie. En prenant l'enfant dans ses bras, Syméon proclame que Jésus est la

lumière et la gloire pour tous. Il affirme que Jésus est le sauveur attendu et qu'il sera le Messie souffrant en disant à Marie : Un glaive te transpercera l'âme.

Le prophète Malachie affirme dans notre première lecture qu'il *viendra dans son temple le Seigneur que vous cherchez. Le messenger de l'alliance que vous désirez, le voici qui vient* (1).

Ce texte a été écrit vers 450 avant Jésus Christ. À ce moment-là les Juifs étaient sous la domination des Perses et il n'y avait plus de roi. Les prêtres jouaient un rôle politique important et ils devaient, assurer au plan religieux, un lien entre Dieu et son peuple. Le Seigneur viendra donc et *il s'installera pour fondre et purifier* comme celui qui travaille les métaux. Il enlèvera les impuretés des liens entre lui et les hommes. Malachie parle spécifiquement des *filis de Lévi* (les prêtres), il les purifiera *afin qu'ils puissent présenter l'offrande en toute justice* (1). Le mot justice signifie ici la sainteté.

Dans l'Ancien Testament, les prêtres devaient premièrement être des fils de Lévi, deuxièmement assurer un lien entre Dieu et le peuple et troisièmement transmettre les dons de Dieu aux êtres humains. C'est dans ce contexte biblique que Paul s'adresse aux Hébreux (2).

Conscient du fait qu'au sens de la religion juive, Jésus ne peut être prêtre, car il n'est pas de la descendance de Lévi, mais de celle de Jacob, Paul

fait donc un plaidoyer pour prouver que Jésus est prêtre.

Paul démontre que Jésus est vraiment un homme *de chair et de sang*. Il n'est pas prêtre selon la descendance de Lévi, mais il l'est *selon l'ordre de Melchisédech* (3), donc avant même que le deviennent les fils de Lévi.

Paul fait référence à Melchisédech qui fut le premier roi et prêtre de Jérusalem et qui donna la bénédiction à Abraham. Paul affirme ainsi aux Juifs que Jésus est issu de la première lignée religieuse de prêtres mentionnée dans le récit de la Genèse (4).

Dans l'Ancien Testament, le prêtre devait assurer un lien à Dieu grâce aux rites vécus au lieu sacré, le temple.

Paul démontre qu'à titre de Fils de Dieu, le Christ ressuscité est le saint par excellence qui assure les liens avec Dieu. Fils de Dieu, il a conclu une nouvelle alliance de l'homme avec Dieu et il a établi en sa propre personne le rite et le lieu sacré, car Il est le temple nouveau.

C'est pourquoi nous disons à la fin de la prière eucharistique : *Par lui, avec lui et en lui, à toi, Dieu le Père tout-puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire, pour les siècles des siècles.*

Le prêtre de l'Ancien-Testament devait aussi transmettre au peuple les dons de Dieu.

Paul dit que, maintenant, c'est le Christ qui donne les dons à toute personne. Il fait disparaître la peur engendrée par le diable, le mal, car la peur paralyse l'être dans sa quête de bien. Le Christ vainqueur de la mort dit : *Rassurez-vous, c'est moi, n'ayez pas peur* (5). Il nous donne sa force.

Le Christ rend libre l'être humain. Il le libère de la loi pour l'inviter à vivre l'amour, le nouveau commandement.

Le Christ donne un autre don de Dieu : *la vérité*. L'être humain ne doutant plus de Dieu et de son amour est sûr et certain que sa relation avec le Christ l'introduit à l'intimité de Dieu. Nous avons maintenant en Christ Jésus accès au mystère (l'intimité) de Dieu, car il est *un grand prêtre miséricordieux et fidèle*.

Pour vous et moi, le Christ est *le prêtre souverain à la tête de la maison de Dieu* (5). Il nous assure l'intimité avec le Père et avec l'Esprit. Il nous apporte les dons de l'amour divin qui nous projette et nous prolonge dans l'éternité de notre vie. C'est pourquoi Syméon a dit : *ô maître, tu peux laisser aller ton serviteur dans la paix, car mes yeux ont vu ton salut*.

Seigneur, nous te prions, fais que nos yeux voient que tu es le Christ, le Ressuscité, celui qui nous assure force, liberté et vérité.

Amen.

André Sansfaçon, prêtre
homelie.qc.ca

Notes :

- 1- Première lecture, Malachie 3, 1-4
- 2- Lettre aux Hébreux chapitre 5
- 3- Hébreux 5,9
- 4- Genèse 14,17-20
- 5- Marc 6,50
- 6- Lettre aux Hébreux 10,21

Commentaire

Cette homélie nous éclaire sur des rituels qui remontent à des siècles de foi.

Aujourd'hui, sur ma route de chrétien ou de chercheur de Dieu, ces réflexions m'incitent à puiser en Christ la force de braver la peur, à relire les évangiles pour m'inspirer de sa liberté d'aimer, et, au-delà du doute, à me faire confiance, comptant sur la lumière de Christ pour éclairer mon chemin.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 4, 21-30

En ce temps-là, dans la synagogue de Nazareth, après la lecture du livre d'Isaïe, Jésus déclara : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre » Tous lui rendaient témoignage et s'étonnaient des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche. Ils se disaient :

« N'est-ce pas là le fils de Joseph ? » Mais il leur dit : « Sûrement vous allez me citer le dicton: 'Médecin, guéris-toi toi-même', et me dire : 'Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm : fais donc de même ici dans ton lieu d'origine !' » Puis il ajouta : « Amen, je vous le dis : aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays. En vérité, je vous le dis : Au temps du prophète Élie, lorsque pendant trois ans et demi le ciel retint la pluie, et qu'une grande famine se produisit sur toute la terre, il y avait beaucoup de veuves en Israël; pourtant Élie ne fut envoyé vers aucune d'entre elles, mais bien dans la ville de Sarepta, au pays de Sidon, chez une veuve étrangère. Au temps du prophète Élisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; et aucun d'eux n'a été purifié, mais bien Naaman le Syrien. »

À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux. Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où leur ville est construite, pour le précipiter en bas. Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin.

Un salut pour tous

Nous voyons Jésus qui vient de Capharnaüm où il a fait plusieurs miracles. Cette ville était composée d'étrangers et de païens. C'est pourquoi les orthodoxes de Nazareth les détestaient. Ils les considéraient comme des impurs. Et la question est venue dans leur esprit : si Jésus a fait des miracles pour les païens pourquoi n'en ferait-il pas pour des croyants ? *Fais donc de même dans ta ville d'origine, Nazareth.*

Jésus répond par le rappel de deux situations vécues par les prophètes Élie et Élisée qui ont fait des miracles pour des païens.

Lors d'une grande famine, vers l'an 900 avant Jésus, Élie demande à manger à une veuve de Sarepta. Elle n'avait qu'un peu de farine et d'huile, à peine de quoi donner une bouchée de pain à son fils, et ensuite, elle était prête à mourir. Élie a invité cette veuve à lui faire confiance et à le nourrir. Elle crut à sa parole de prophète. Élie, la veuve et son fils se nourrirent. La farine ne diminua pas ni l'huile. La veuve crut en Dieu et *l'huile et la farine ne s'épuisèrent pas tant que la pluie n'arrosa pas la terre* (1).

La deuxième situation a eu lieu au temps du prophète Élisée. Un général syrien, Naaman, était atteint de la lèpre. Ce général était un païen et il demanda la guérison au prophète d'un autre pays, qui croyait en Dieu. Le général partit avec sa suite et il arriva chez le prophète. Ce dernier lui demanda de se *baigner sept fois dans le Jourdain* (2). Insulté, il partit puis se ravisa et fit le geste

avec une grande humilité. Il fut guéri immédiatement et il crut au prophète et en Dieu.

Ces deux rappels historiques de Jésus veulent démontrer le peu de foi que les gens de la synagogue de Nazareth ont en lui, le prophète. Il leur exprime implicitement qu'ils n'ont pas foi en Dieu.

Ils se levèrent et poussèrent Jésus hors de la ville.

Un salut d'amour

Aujourd'hui s'accomplit la parole de l'écriture.

Jésus est le prophète. Le mot prophète vient du grec (*pro* - au nom de) et (*phèmi* - parler). Jésus parle au nom de Dieu. Il dit, enseigne et explique au nom de Dieu. Il dit que Dieu est Amour. Cette vérité est le fondement de son enseignement et elle est authentifiée par ses actions.

Dieu n'est pas un manipulateur de la vie et de la mort. Dieu est Amour et il donne l'existence à la création. Cette dernière a ses propres propriétés de vie et de mort. Toute création a un début et une fin.

Dieu ne gère pas les cellules cancéreuses. C'est l'œuvre de la médecine d'enrayer le mal ou d'en ralentir la progression. L'homme essaie de prolonger la vie physique et de retarder la mort. Et c'est merveilleux.

Dieu se situe à un autre niveau de vie. Dieu dit : *Je te connais et tu es important pour moi* (3). C'est l'expérience de l'alliance de l'être humain et de son Dieu, si bien décrite par l'Ancien Testament.

Cette Alliance de Jésus en nous c'est le don : *le Saint-Esprit que le Père enverra en mon nom vous enseignera tout* (4). Dès notre baptême, nous sommes marqués de l'Esprit qui nous accompagne dans notre nouvelle vie.

Nous naissons en Dieu.

Si nous connaissons Dieu, nous naissons à l'amour.
Si nous connaissons l'amour, nous naissons en Dieu.
C'est de cette vie de Dieu dont Jésus parle, la vie supérieure, spirituelle et éternelle.

Le salut aujourd'hui

Pour vous et moi, l'instant présent est sous notre contrôle, car hier a disparu et demain n'existe pas. Nous pouvons agir sur l'instant présent. Il existe et il relève de nous.

Le moment présent est sans hier et sans lendemain, il est comme un moment d'éternité, hors du temps. Nous tenons ce moment et nous essayons de le vivre le mieux possible en lui donnant une dimension spirituelle.

Les moments ou les instants que nous créons, vivons-les en amour ici et maintenant. Ils sont l'expression de notre éternité que nous vivrons un jour parfaitement dans le Père, le Fils et l'Esprit.

L'apôtre Paul nous donne les caractéristiques de l'instant présent. Il est patient, doux, honnête, humble, généreux, joyeux, confiant et rempli d'espoir.

Cet instant est notre création, laquelle est notre reflet. Ce qui demeurera de l'instant présent que nous créons, c'est sa charité, la charité de celui qui l'a mis au monde.

Pour vous et moi, notre charité transcendera demain et se gravera dans l'éternité. Alors, *nous verrons face à face* (5).

Amen.

André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie évoque nos nombreux questionnements face à la maladie, à la misère, à tout ce qui nous affecte profondément dans notre corps et dans notre cœur.

" Dieu se situe à un autre niveau de vie."

Des êtres retirés des ruines de Port-au-Prince après plusieurs jours chantaient des prières de reconnaissance.

Dans le silence et la réclusion, contre toute espérance, Dieu les avait atteints pour les garder en vie.

Sans doute devrions-nous faire taire le bruit des questionnements pour être à l'écoute des miracles, cette présence de Dieu qui agit avec amour et compassion.

Notes :

1. 1er livre des rois 17
2. 2e livre des rois 5
3. Esdras 43,4
4. Jean 14,26
5. 2e Lecture - Paul aux Corinthiens. 12,31 -13,13

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 5, 1-11

En ce temps-là, la foule se pressait autour de Jésus pour écouter la parole de Dieu, tandis qu'il se tenait au bord du lac de Génésareth. Il vit deux barques qui se trouvaient au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Jésus monta dans une des barques qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'écarter un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait les foules. Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche. » Simon lui répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets. » Et l'ayant fait, ils capturèrent une telle quantité de poissons que leurs filets allaient se déchirer. Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient. À cette vue, Simon-Pierre tomba aux genoux de Jésus, en disant : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pêcheur. » En effet, un grand effroi l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient pêchés ; et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, les associés de Simon. Jésus dit à Simon : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras. » Alors ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent.

Pierre était un pêcheur de métier. Depuis très longtemps, il parcourait ce lac (mer de Galilée) et il connaissait tous les bons endroits de pêche. Il cumulait

avec ses compagnons plusieurs années d'expérience. Mais ce jour-là, aucun poisson n'était au rendez-vous. Pierre se consolait, car toutes les barques étaient revenues bredouilles.

Jésus arriva et il enseigna quelque temps. Après, il demanda à Pierre d'aller au large et de s'avancer en eaux profondes pour jeter les filets.

Pour Pierre, Jésus ne connaissait rien à la pêche. Il était fils de charpentier. La menuiserie et la pêche sont deux réalités bien différentes.

Pierre manifesta son étonnement et affirma que la pêche était nulle. Il s'y connaissait dans la pêche, c'était son métier. Depuis qu'il était tout jeune, il faisait ce travail sur le lac. Faire confiance à Jésus pour la pêche n'était pas évident, mais il sut dépasser cette situation. Il accepta et crut en la parole de Jésus.

Maître, sur ton ordre, je vais jeter les filets.

Dès ce moment, Pierre entra dans une démarche de foi en Jésus. Il le reconnaissait comme le maître et le guide qui proposait de nouveaux chemins.

Le miracle eut lieu et l'exceptionnel arriva.

Pierre réalisa la toute-puissance de Jésus et il comprit qu'il était vraiment le prophète. Le nouveau prophète qui guérissait les aveugles et les conduisait à la lumière. Pierre comprit de plus en plus que Jésus était vraiment l'oint, le consacré et que l'Esprit du Seigneur était sur lui.

Toute son expérience humaine venait d'être bouleversée en un instant. Il découvrait ce qui le séparait de Jésus. Il voyait l'immense fossé entre l'être

humain et Dieu, la petitesse de celui-ci et la grandeur de Dieu, l'imperfection de l'humain et la perfection de Dieu, l'impureté de l'acte humain et la pureté de l'acte divin.

Pierre se rappelait que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Pierre venait d'être illuminé et il dit à Jésus : *Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur*. Il fut saisi d'effroi tant il avait peur de perdre cette relation avec le Seigneur. Cette soudaine frayeur de Pierre est synonyme de *crainte* biblique.

Jésus le rassura et lui dit : *sois sans crainte*. De plus, Il lui confia une mission : *désormais, ce sont des hommes que tu prendras*.

Lorsque le poisson est sorti des eaux du large, il meurt. C'est la loi de la nature. Lorsque l'être humain par la puissance du nouveau pêcheur sera sorti des eaux profondes du mal, il vivra. C'est l'image de la mission que Pierre recevait : aider l'être humain à vivre en Dieu et à le guider sur les eaux de la vie éternelle.

Pierre a fait confiance à Jésus, il a répondu à son appel et il a été illuminé.

Vous et moi, devant notre Seigneur, reconnaissons :

- *Que toute la terre est remplie de sa gloire* (1) ;
- *Que le Seigneur fait tout pour nous* (2) ;
- *Que le Seigneur est mort et ressuscité pour nous* (3).

À l'exemple de Pierre, demandons à l'Esprit Saint de nous guider pour que nous puissions répondre aux

appels du Seigneur dans le quotidien de nos vies et être ainsi *pêcheurs d'hommes*.
Amen.

André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie peut nous ramener à tous ces changements subis dans la vie, parce que quelqu'un à qui l'on avait fait confiance avait conseillé de suivre telle ou telle voie, non pas pour changer de cap, mais justement pour l'atteindre par des voies inexplorées. En se laissant guider par des envoyés de Dieu...

Notes :

1. 1^{re} lecture – Isaïe 6,1-8
2. Psaume de la messe
3. 2^e lecture – Paul aux Corinthiens 15,1-11

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 6, 17. 20-26

Jésus descendit de la montagne avec les douze Apôtres et s'arrêta dans la plaine. Il y avait là un grand nombre de ses disciples, et une foule de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem et du littoral de Tyr et de Sidon. Regardant alors ses disciples, Jésus dit : « Heureux, vous les pauvres : le royaume de Dieu est à vous ! Heureux, vous qui avez faim maintenant : vous serez rassasiés ! Heureux, vous qui pleurez maintenant : vous rirez ! Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous repoussent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme. Ce jour-là, soyez heureux et sautez de joie, car votre récompense est grande dans le ciel : c'est ainsi que leurs pères traitaient les prophètes. Mais malheureux, vous les riches : vous avez votre consolation ! Malheureux, vous qui êtes repus maintenant : vous aurez faim ! Malheureux, vous qui riez maintenant : vous serez dans le deuil et vous pleurerez. Malheureux êtes-vous quand tous les hommes disent du bien de vous : c'est ainsi que leurs pères traitaient les faux prophètes. »

Le bonheur

L'homme est à la recherche d'un bien-être intérieur qui s'appelle le bonheur. Être bien avec soi-même et être en harmonie avec les autres est une composante

psychologique essentielle à la vie humaine. Qui ne veut pas le bonheur ?

Heureux celui qui a faim, qui est pauvre, qui est malheureux ou qui pleure. Ces situations humaines sont des maux pour l'homme. Le Christ voudrait-il le mal ? Le Christ glorifie-t-il ces maux terrestres pour nous les faire accepter ?

Non, l'évangile de Luc nous invite à regarder le mal et le bien avec le regard de Dieu.

C'est ce que la liturgie d'aujourd'hui nous invite à méditer.

L'équilibre

Nous savons tous à quel point l'équilibre psychologique est fragile. Mis en situation de détresse intense, l'homme perd souvent ses moyens et il décroche partiellement ou totalement de la réalité. C'est une situation limite. Il y a aussi les fragilités spirituelles et religieuses de nos relations avec Dieu : une existence basée sur soi plutôt que sur Dieu, la mauvaise perception de la divinité, le manque d'intimité avec Dieu, l'éloignement des réalités spirituelles, la préférence donnée aux choses matérielles, etc.

La confiance

Nous connaissons l'importance de la confiance dans la relation humaine. Faire confiance à l'autre ne signifie pas que nous devenons aveugles. C'est plutôt une démarche basée sur la foi que nous avons en l'autre. Il en est de même avec Dieu. Le prophète Jérémie dit : *L'homme qui met sa confiance dans le Seigneur est comme un arbre planté au bord des eaux. Il étend ses racines vers le*

courant et son feuillage reste vert. La sécheresse ne l'empêche pas de porter du fruit (1).

La foi en l'autre

Le Christ nous invite à croire que notre vie spirituelle ne se termine pas avec la mort physique, mais qu'elle se continue dans une vie en Dieu. Paul dit : *Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes le plus à plaindre de tous les hommes* (2).

La confiance en Dieu se réalise lorsque nous avons foi en lui. Notre confiance en lui repose sur notre adhésion à sa personne et à sa parole. Dès lors, nous vivons avec lui. C'est le bonheur de la foi. Croire en Dieu et à son Fils nous permet de regarder le monde et la vie avec un regard différent de celui qui est païen.

Le bonheur proposé par le Christ

Le Christ nous dit que nous n'avons plus le choix. Si nous adhérons à lui, nous devons regarder la vie avec sa vision.

Essayons de penser un instant que l'homme est comme un malade qui n'a pas la capacité de travailler. Il est limité et il est pauvre de santé. Il a besoin de l'autre.

Dans la perspective d'atteindre Dieu et d'entrer en relation avec lui, l'homme est limité et pauvre. Il est incapable de rejoindre Dieu par ses propres forces.

Vous et moi, qui prenons conscience de cette pauvreté fondamentale nous devenons riches en nous ouvrant à l'action divine. Ainsi, nous entrons dans le royaume.

Heureuses sont ces personnes ! Elles sont riches puisque Dieu peut se révéler à elles.

Heureux celui ou celle qui a faim de connaître Dieu !

Heureux l'humain qui pleure sur son incapacité de comprendre le mystère de Dieu ! Il est plus ouvert à la révélation.

Heureuse la personne qui ne souffre pas de myopie spirituelle ! Elle peut voir la lumière de la parole.

Heureux ceux et celles qui se savent privilégiés de l'amour de Dieu ! Ils aident ceux et celles qui ont faim et soif.

Heureux les gens qui acceptent la joie de la Bonne Nouvelle ! Ils soutiennent les affligés.

Heureux ceux et celles qui sont forts de la puissance de Dieu ! Ils supportent les faibles.

Heureux sommes-nous d'avoir la foi au Christ Jésus et de le reconnaître dans son pain de vie !

Amen.

André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Pleurer de ne pouvoir rejoindre Dieu.

Comme si du fond de notre cœur, nous devinions que notre bonheur puise ses racines dans ce manque, dans cette aspiration à quelque chose, quelqu'un qui éclaire notre vie. Ne serait-ce pas par la conscience de ce manque que la parole de Dieu peut percer les barrières de la solitude, et nous atteindre puisque l'amour se ressent dès qu'il nous touche

Notes :

1. 1re lecture - Jérémie 17, 5-8
2. 2^e lecture - 1re lettre de Paul aux Corinthiens. 15,12 -20

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 6, 27-38

Jésus déclarait à la foule : « Je vous le dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient. À celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre. À celui qui te prend ton manteau, laisse prendre aussi ta tunique. Donne à quiconque te demande, et ne réclame pas à celui qui te vole. Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance pouvez-vous attendre ? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment. Si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quelle reconnaissance pouvez-vous attendre ? Même les pécheurs en font autant. Si vous prêtez quand vous êtes sûrs qu'on vous rendra, quelle reconnaissance pouvez-vous attendre ? Même les pécheurs prêtent aux pécheurs pour qu'on leur rende l'équivalent.

« Au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour. Alors votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Dieu très haut, car il est bon, lui, pour les ingrats et les méchants. Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. Donnez, et vous recevrez une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans votre tablier ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira aussi pour vous. »

La liturgie d'aujourd'hui nous invite à grandir dans le pardon.

Changer le regard.

L'histoire de David et de Saül est pour nous un enseignement ⁽¹⁾. Saül va pour tuer David, mais la situation s'inverse. David s'introduit en pleine nuit dans le camp de Saül et lui enlève sa lance et sa gourde. Au désert, ces deux éléments sont nécessaires à la vie du soldat.

Le lendemain, David invite son adversaire à modifier sa démarche. Il appelle Saül à venir reprendre ce qui lui est important pour vivre : sa lance et sa gourde.

Cette histoire se veut une leçon remplie de sagesse. Au lieu de se venger, David invite Saül à se convertir à la bonté. L'amour doit l'emporter sur la haine.

S'ouvrir au spirituel.

L'amour proposé par le Christ nous consacre en Dieu.

Nous sommes des êtres de chair, mais la réalité physique ne doit pas nous faire oublier notre réalité spirituelle.

Malheureusement, l'homme a tendance à ne vivre que la dimension matérielle de son existence et à oublier qu'il est un être destiné à la vie en Dieu.

L'apôtre Paul nous invite à comprendre que nous sommes transformés par l'action du Christ en nous ⁽²⁾. Le Christ nous consacre frères et sœurs du même Père.

Être charitable

Dieu est la source de l'amour et le Christ nous invite à être bons comme Dieu.

« Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux ».

Cette vie de charité est difficile. Lorsque nous sommes devant un menteur, un voleur, un prostitué, un drogué, un violent physique ou psychologique, etc.

Quoi faire ? Comment agir ?

Le Christ nous dit d'aimer, car au-delà du vol, il y a le cœur du voleur.

Au-delà de la prostitution, il y a le cœur du prostitué.

Au-delà de la drogue, il y a le cœur du drogué.

Au-delà de la réalité physique, il y a toujours la réalité spirituelle de la personne.

Nous sommes invités à voir les autres comme le Christ les a vus.

« Ne jugez pas, pardonnez et vous serez pardonnés ».
Amen

André Sansfaçon, prêtre.
www.homelie.qc.ca

Pardonne.

Ne cultive pas de haine au jardin de ton cœur.

C'est à toi le premier que tu ferais mal.

Ne garde pas de rancune à la moelle de tes os.

C'est toi le premier que tu briserais.

N'entretiens pas de vengeance au creux de ta mémoire.

C'est toi le premier qui en souffrirais.

Pardonne.

Tu seras plus heureux et tu feras plus d'heureux.

Jules Beaulac

Notes :

1. 1^{er} livre de Samuel 26,
2. 2^e lecture, 1^{re} lettre de Paul aux Corinthiens. 15,45-49

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 6,39-45

*En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples en parabole :
« Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ? Ne vont-ils pas tomber tous les deux dans un trou ? Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; mais une fois bien formé, chacun sera comme son maître. Qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ton frère, alors que la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ? Comment peux-tu dire à ton frère : 'Frère, laisse-moi enlever la paille qui est dans ton œil', alors que toi-même ne vois pas la poutre qui est dans le tien ? Hypocrite ! Enlève d'abord la poutre de ton œil ; alors tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère.*

Un bon arbre ne donne pas de fruit pourri ; jamais non plus un arbre qui pourrit ne donne de bon fruit. Chaque arbre, en effet, se reconnaît à son fruit : on ne cueille pas des figes sur des épines ; on ne vendange pas non plus du raisin sur des ronces. L'homme bon tire le bien du trésor de son cœur qui est bon ; et l'homme mauvais tire le mal de son cœur qui est mauvais : car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur. »

L'apôtre Luc présente des attitudes d'amour et il invite le disciple de Jésus à se souvenir que toute domination de l'autre est à rejeter.

Les apôtres rappellent que le Christ nous invite à le suivre et à l'imiter. *Lui, Il passe en faisant le bien.* (1) De même, nous-mêmes nous devons faire le bien.

Voir la paille dans l'œil de l'autre, quoi de plus facile, l'humain le fait régulièrement. Même, voir la paille dans notre propre œil est déjà plus difficile. De plus, aurions-nous tendance à la diminuer ? Pourtant tout disciple n'est pas aveugle et en même temps il n'est pas parfait. C'est la démarche de l'équilibre, aimer avec nos imperfections en essayant de produire de bons fruits tout en constatant nos branches sèches. Il nous faut rester attachés à la Lumière qui éclaire nos ombres. *Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.* (2)

Pourquoi notre intelligence hésite-t-elle à vouloir vivre déjà comme un ressuscité dans le Christ et à *rendre grâces pour cette victoire de notre Seigneur* ? (3)

Vous et moi, ne soyons pas aveugles. Devenons de plus en plus des êtres de lumière en communiant au Christ, le maître de la lumière. *Je suis la lumière.* (4) Dieu est la lumière.

_ Proche de ce qu'il est, *la lumière véritable venue dans le monde*, je découvre *la poutre dans mon œil* qui m'empêche de bien voir la réalité de ma sœur et de mon frère et de réaliser que mes jugements creusent des fossés avec les autres. *Ne jugez pas,* nous dit le maître.

_ Proches de ce qu'il est, *la lumière véritable venue dans le monde*, nos petites et grandes communautés doivent prendre conscience des poutres et des poussières qui obstruent la vue. Nos exclusions, nos critiques et nos jugements nous éloignent les uns des autres. Nous sommes invités à réparer les chemins communautaires pour que la Lumière apparaisse. *Chaque arbre se reconnaît à son fruit.*

_ Proches de ce qu'il est, *la lumière véritable venue dans le monde*, les humains dans leurs violences, leurs agressions et leurs crimes apparaissent d'autant plus funestes qu'ils reflètent *les ténèbres qui refusent la Lumière*. Ce sont les péchés des humains et ils manifestent la mort du cœur.

Disciples du Christ, *soyons fermes et inébranlables*, nous dit saint Paul. Continuons à nous former à la parole du maître, la Lumière véritable qui nous tire de nos aveuglements. Amen.

André Sansfaçon, prêtre
Homelie.qc.ca

Notes :

1. Actes 10,38
2. Jean 15,4-5
3. 2^e lecture - Saint Paul aux corinthiens 15,57
4. Jean 1, 1-14

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 4, 1-13

En ce temps-là, après son baptême, Jésus, rempli d'Esprit Saint, quitta les bords du Jourdain ; dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, quand ce temps fut écoulé, il eut faim. Le diable lui dit alors : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain. » Jésus répondit : « Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain. »

Alors le diable l'emmena plus haut et lui montra en un instant tous les royaumes de la terre. Il lui dit : « Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes, car cela m'a été remis et je le donne à qui je veux. Toi donc, si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela. » Jésus lui répondit : « Il est écrit : C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosternerás, à lui seul tu rendras un culte. »

Puis le diable le conduisit à Jérusalem, il le plaça au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, d'ici jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi, à ses anges, l'ordre de te garder ; et encore : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. » Jésus lui fit cette réponse : « Il est dit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. »

Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le diable s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé.

Le carême est une démarche de foi qui est insérée dans le temps. Nous avons besoin de cette période liturgique

pour nous aider à mieux participer aux mystères de la mort et de la Résurrection du Christ.

À partir de la liturgie de chaque dimanche, nous regarderons le mouvement de Dieu vers les êtres humains, hier et aujourd'hui, et nous réfléchirons sur notre réponse à Dieu.

Le mouvement de Dieu vers l'être humain.

Le peuple hébreu avait la foi et il croyait que Dieu entendait sa voix dans le désert. C'est pourquoi les personnes parlaient à Dieu de leurs situations heureuses ou malheureuses et elles étaient conscientes que Dieu leur était présent. « Il a vu que nous étions pauvres, malheureux et opprimés » (1).

Ils découvriraient non seulement sa présence, mais ils voyaient son action. Dans la Bible, le désert s'oppose à la terre fertile tout comme le malheur au bonheur. Dieu, dans son amour, fait passer les humains à travers le désert, un lieu hostile à l'habitation, pour les conduire à une terre de hautes herbes. « Il a fait sortir son peuple d'Égypte et il l'a conduit dans un pays ruisselant de miel et de lait » (1).

Les siècles passèrent et Dieu se révéla lentement aux humains. Son amour pour l'être humain fut comme le feu qui transforme le métal et permet de le remodeler. La foi des croyants et des croyantes s'est donc purifiée à travers les âges et c'est avec la venue de Jésus qu'elle a pu se tourner résolument vers l'Éternel.

Dieu s'est rendu présent aux personnes pour les appeler à une nouvelle relation avec Lui.

Le mouvement de Dieu par le Christ.

L'évangile de Luc nous montre que Jésus a résisté aux tentations du matériel, de la puissance, du pouvoir politique et des manigances des royaumes de la terre. « Conduit par l'Esprit, à travers le désert, » Jésus affirme son adhésion à son Père et il nous introduit au royaume de Dieu.

Le mouvement de Dieu vers nous.

Le Christ nous rejoint aujourd'hui par sa parole. Il nous invite à triompher comme lui des tentations de la puissance, de l'argent, du pouvoir et de l'orgueil. Toutes ces tentations s'offrent à nous et elles nous provoquent régulièrement. Alors, nous devons y résister et nous tourner vers Dieu. Avec lui, nous pouvons vaincre.

« Il est écrit : l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (2).

Le mouvement de l'homme vers Dieu.

Pendant quarante jours, l'Église nous propose de cheminer de plus en plus dans la foi. Durant le carême, les liturgies nous invitent à des changements d'un état à un autre tout comme le passage à travers le désert doit aboutir à Dieu.

Vous et moi, face aux dangers de l'égoïsme, demandons à Dieu de nous garder du mal afin que nos cœurs ne durcissent pas comme les pierres.

Face aux dangers des faux dieux, demandons à Dieu de faire de nous des êtres capables de se prosterner devant lui.

Dans tous les moments où nous sommes appelés à choisir entre le bien et le mal, réaffirmons notre adhésion au Christ et à sa parole.

« Ta parole, Seigneur est vérité. » (3) Amen.

André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Ton homélie invite à considérer la période du carême de façon dynamique.

Dans le désert parfois aride de nos vies, restons attentifs au mouvement de Dieu vers nous.

Écoutons l'appel du feu intérieur qui nous habite, gardons silence pour capter la parole toute simple de Dieu, qui ne nous parle que d'amour.

Notes :

1. 1re lecture - Deutéronome 26,4 -10
2. Évangile - Luc 4-1-13
3. Chant d'acclamation - Mathieu 4,4

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 9, 28b-36

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il gravit la montagne pour prier. Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement devint d'une blancheur éblouissante. Voici que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie, apparus dans la gloire. Ils parlaient de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem. Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil ; mais, restant éveillés, ils virent la gloire de Jésus, et les deux hommes à ses côtés.

Ces derniers s'éloignaient de lui, quand Pierre dit à Jésus : « Maître, il est bon que nous soyons ici ! Faisons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » Il ne savait pas ce qu'il disait. Pierre n'avait pas fini de parler, qu'une nuée survint et les couvrit de son ombre ; ils furent saisis de frayeur lorsqu'ils y pénétrèrent. Et, de la nuée, une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le ! » Et pendant que la voix se faisait entendre, il n'y avait plus que Jésus, seul.

Les disciples gardèrent le silence et, en ces jours-là, ils ne rapportèrent à personne rien de ce qu'ils avaient vu.

Le mouvement de Dieu vers nous

Dieu a établi un contrat avec les hommes. Il a fait une Alliance. C'est ainsi que s'exprimait la Bible au temps d'Abraham.

À cette époque, les chefs de tribus finalisaient une entente, un contrat ou une alliance, en passant entre deux quartiers d'animaux adultes. Cela actualisait et validait le contrat. De plus, cette manière de faire disait aux uns et aux autres que celui qui ne respecterait pas le contrat serait écartelé comme ces animaux.

Dans le livre de la Genèse, c'est Dieu, le *brasier ardent* qui est passé entre les quartiers d'animaux. Le symbolisme du récit était de faire saisir que Dieu avait pris l'initiative de la démarche et qu'il avait eu la responsabilité de l'Alliance. « *Le Seigneur conclut une alliance avec Abraham* » (1).

Abraham « *a eu foi en Dieu* » (1) et il a accepté son alliance en toute liberté. Ainsi, « *le Seigneur estima qu'il devenait juste* » c'est-à-dire qu'il était en conformité avec le projet de Dieu. Le mot juste pourrait être remplacé dans notre langage moderne par le mot saint. Le saint est celui qui accepte Dieu et qui vit en accord avec son projet.

L'alliance de Dieu avec les hommes s'est, par la suite, manifestée en Jésus. Il est venu vers Pierre, Jacques et Jean. Il les a conduits à la montagne et lors de la prière, il a été transfiguré.

L'apôtre Luc utilise les mots :

- *montagne* qui est symbole du lieu de la rencontre de Dieu ;

- *blancheur éclatante* qui est symbole de la lumière de Dieu ;
- *nuée* qui signifie présence de Dieu.

Moïse et Élie sont avec Jésus transfiguré pour représenter la Loi et les prophètes.

Cette manifestation divine démontrait aux trois apôtres que Jésus était la continuité de l'alliance de Dieu avec les humains, qu'il était la lumière de Dieu et qu'il vivait en intimité avec son Père.

« Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi, écoutez-le ».

Les apôtres crurent en Jésus et ils le suivirent jusqu'à Jérusalem.

Plus tard, entre 70 et 80, l'apôtre Pierre confirmera cette expérience de la gloire de Dieu. Il dira : *« cette voix, nous-mêmes, nous l'avons entendue venant du ciel quand nous étions avec lui sur la montagne sainte »* (2).

Notre mouvement vers Dieu

Nous sommes rassemblés pour entendre la Parole et partager le pain de la vie. C'est le don de Dieu, une grâce, que nous recevons et que nous actualisons. Cette grâce, Pierre l'a reçue et il était tellement bien avec cette réalité de la lumière de Dieu qu'il voulait rester là et y *« dresser trois tentes »*. C'est-à-dire entrer immédiatement et en permanence dans la gloire de Dieu.

Faisait-il un lien avec la fête des Tentes ou des Tabernacles qui est le rappel de l'Exode. Cette célébration actualise la précarité de la vie tout en soulignant notre marche vers des cieux nouveaux ; la vie éternelle.

L'apôtre Luc dit : « *Pierre ne savait pas ce qu'il disait* ». Pierre goûtait à la lumière divine, mais il ne pouvait rester là dans la contemplation. Il devait aller avec les autres pour vivre une démarche communautaire qui mènerait Jésus à Jérusalem. Il devait s'associer avec Jésus et le suivre jusqu'au bout dans la poursuite du don ultime de sa vie.

Vous et moi, nous sommes chanceux de vivre dans l'intimité de Dieu. C'est une grâce, un don de Dieu, mais il faut aussi, selon le désir du Christ, vivre les signes de communion.

Même si c'est difficile et pas toujours plaisant, la prière communautaire fait partie du projet de Dieu pour nous. Nous ne pouvons actualiser l'Eucharistie assis dans notre salon. La communauté chrétienne, c'est-à-dire l'Église, nous est nécessaire.

La lecture de Paul nous dit que nous sommes « *des citoyens du ciel* » (3). Nous ne pouvons être citoyen ou citoyenne d'une ville et vivre comme si nous étions tout seuls. Nous devons participer à la vie de la cité. Il en est de même dans notre religion. Nous ne pouvons pas nous proclamer citoyen du ciel et vivre cette démarche, seul. Il nous faut la cité, l'Église.

Prions l'Esprit Saint pour que notre communion et notre commune union au pain de la Vie nous aident à être de meilleurs citoyens et citoyennes du ciel.

Amen.

André Sansfaçon, prêtre.

Commentaire

Merci pour ton homélie sur la transfiguration.

La sanctification du frère André m'amène à relier son sourire lumineux à sa conscience de vivre dans l'intimité de Dieu.

Comme les apôtres portés par leur confiance dans le Christ à devenir citoyens du ciel, l'humble frère portier a montré par sa bonté envers les êtres souffrants un signe tangible de sa disponibilité à l'œuvre de Dieu.

Car même la plus humble de nos prières peut reconforter celui ou celle qui, dans la solitude ou la souffrance, aspire au secours de Dieu.

Dieu qui a besoin de notre collaboration, de nos gestes et de notre écoute, pour contribuer au mieux-être de notre communauté.

Notes :

1. 1re lecture – Genèse 15, 5-12.17-18
2. 2 Pierre 1,16-19
3. 2^e lecture - Paul aux Philippiens 3,17

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 13, 1-9

Un jour, des gens vinrent rapporter à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer pendant qu'ils offraient un sacrifice. Jésus leur répondit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ? Eh bien non, je vous le dis ; et si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous comme eux. Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Eh bien non, je vous le dis ; et si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même manière »

Jésus leur disait encore cette parabole : « Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint chercher du fruit sur ce figuier, et n'en trouva pas. » Il dit alors à son vigneron : « Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol ? ». Mais le vigneron lui répondit : « Seigneur, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas. »

La liturgie du troisième dimanche du carême nous invite à une réflexion sur le comportement divin. Que fait Dieu devant le mal et les souffrances de notre monde ? Cette question a été posée à Jésus et elle se pose encore de nos jours.

Cheminons à travers la liturgie de ce dimanche pour en savoir plus.

Dieu vient vers les humains.

La première lecture est tirée du livre de l'Exode. À cette époque, Moïse percevait Dieu comme un Être puissant, infini, loin de lui et des humains. Conformément à cette conception de Dieu, Moïse *devait retirer ses sandales* pour fouler la terre sainte et *couvrir son visage, car il craignait de porter son regard sur Dieu* (1).

Devant l'infini et le Tout-Puissant, l'humain se sent très petit, mais d'un même souffle, l'auteur parle d'un Dieu proche de ses créatures raisonnables, d'un Dieu serviable et accompagnateur. Voilà la nouveauté de cette révélation mille ans avant Jésus.

Dieu voyait la misère de son peuple et il entendait ses cris. Touché par les malheurs d'Israël, Dieu agissait en conduisant Moïse et les siens vers *une terre de miel et de lait*.

Dieu était donc défini comme celui qui était loin et proche de l'homme. Et c'est pourquoi les psalmistes chantèrent que Dieu est tendresse et bonté. *Dieu défend, pardonne et guérit l'homme* (2).

Les juifs croyaient en un Dieu bon et proche des humains, mais comment expliquer le mal ?

Alors, ils ont posé la question à Jésus : *pourquoi Dieu a-t-il permis que Pilate tue plusieurs Galiléens qui offraient un sacrifice au temple ?* (3)

Était-ce parce que ces personnes avaient péché ?

Pourquoi Dieu tout-puissant n'a-t-il pas agi ?
Pourquoi Dieu n'a-t-il pas arrêté la main du criminel ?

Nous entendons parfois la même question.

Au lieu de répondre tout de suite, Jésus formule une autre question. *Pourquoi dix-huit personnes sont-elles mortes dans l'effondrement de la tour de Siloé ?*

Dieu créerait-il des accidents pour punir les hommes ?
Dieu est-il un juge qui laisse mourir les personnes qui n'ont pas respecté la loi ou qui ont péché ?

Jésus affirme que ces gens n'ont pas péché et il continue en disant : *si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous comme eux.*

Il faut ici comprendre que Jésus s'attaquait à la pensée qui consiste à croire que Dieu est un juge et qu'il punit les pécheurs.

Dieu serait-il celui qui crée des événements pour donner la mort ? Non, dit Jésus.

Si les humains croient que Dieu est un manipulateur des personnes et des événements, il mourra. *Vous périrez tous de la même manière.*

S'il croit que Dieu est un contrôleur de marionnettes, il périra. Il tombera d'une mort certaine, car il est loin de la pensée de Dieu. Il est à mille lieues de ce qu'est Dieu. Celui qui pense ainsi mourra spirituellement très lentement.

Dieu n'est pas un juge des pécheurs et des pécheresses.
Dieu n'est pas un contrôleur des accidents.
Dieu n'est pas un empêqueur de tourner en rond.

Dieu n'arrête pas la bêtise humaine.

Convertissez-vous sinon vous périrez.

Changez de mentalité à l'égard de Dieu, sinon vous êtes déjà morts en vous-mêmes.

Jésus continue son explication avec une parabole.

Un figuier qui ne donne pas de fruits, les hommes le coupent. Un figuier qui ne donne pas de fruits, Dieu lui donne le temps et il l'accompagne. Il lui donne l'engrais et il le taille pour qu'il produise des fruits.

Vous et moi, nous devons nous convertir à ce qu'est Dieu et nous devons le faire chaque jour, car Dieu ne fonctionne pas selon les idées des hommes.

Dieu est et il est Amour.

Il ne peut être en même temps le mal et le bien. Il y aurait une contradiction.

Dieu *dès le commencement, était* ⁽⁴⁾ et l'amour était en lui.

Il a donné vie à la création, car il est la Vie.

Il s'est présenté en Christ Jésus, comme *la nourriture divine et la source spirituelle* ⁽⁵⁾.

Il a offert son intimité à toute personne, car il est unité.

Celui qui veut concevoir un autre dieu que celui présenté par le Christ mourra spirituellement. L'Évangile ne sera plus pour lui source de vie.

Vous et moi, convertissons-nous à la Parole du Christ et manifestons par notre vie ce qu'elle accomplit en nous. Amen.

André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie m'amène à penser que lorsque nous faisons preuve de médiocrité, d'indécision, de doute, nous avons bien peu de chances de nous en sortir à notre avantage.

Comme le figuier qui a besoin de temps et d'un meilleur engrais, plaçons notre confiance en Dieu.

Notes :

1. 1re lecture - Livre de l'Exode 3,1 -8. 10,13 -15.
2. Psaume 102
3. Évangile de Luc 13,1 -9.
4. Jean 1,1 -2
5. 2e lecture - Paul aux Corinthiens 10,1 -6 10-12.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 15, 1-3. 11-32

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.' Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.

Alors il rentra en lui-même et se dit : 'Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.'

Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.' Mais le père dit à ses serviteurs : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des

sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.’ Et ils commencèrent à festoyer.

Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s’informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : ‘Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu’il a retrouvé ton frère en bonne santé.’ Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d’entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : ‘Il y a tant d’années que je suis à ton service sans n’avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m’as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !’ Le père répondit : ‘Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! »

Dieu fait l’Alliance.

Le Dieu créateur avait fait Alliance et il était bon.
Les psalmistes disaient : *Dieu sauve l’homme de toutes ses angoisses, et qui regardera vers lui resplendira* (1).

Mais qu’advient-il du pécheur et de la pécheresse ?
L’être humain plein de bonté aura-t-il une meilleure place au paradis ?

Pourquoi Jésus mange-t-il avec les pécheurs et les pécheresses ?

C'est à ces questions et à ces préoccupations de son auditoire que Jésus répondait.

Notons qu'il s'adressait à des publicains et à des pharisiens (2).

Les premiers sont des pécheurs parce qu'ils ne respectent pas toutes les lois ou les pratiques cultuelles de leur religion. Les seconds sont religieux et très pieux. Ils suivent les lois et, régulièrement, ils vont au temple pour la prière.

Jésus s'adressait à ces deux groupes et il leur fit une catéchèse sur Dieu à partir d'une parabole.

Deux fils et un père en sont les personnages. Un fils demande son héritage et il part pour un autre pays. Il dépense tout son argent avec des filles et il se retrouve dans la misère. Pour gagner un peu de nourriture, il garde les cochons. Désireux de retourner chez son père, il élabore un discours astucieux. Il dira à son père qu'il ne mérite plus *d'être appelé son fils* et qu'il veut être l'un de ses ouvriers. Il prépare avec soin son argumentation en partant de sa conception du mérite. Un fils pécheur ne mérite pas l'amour de son père.

Les pharisiens applaudissaient intérieurement. Enfin, le pécheur aurait une punition pour son péché.

Toutefois, le père court à la rencontre de son fils pour l'accueillir. Il ne lui laisse pas le temps de continuer son discours et il ordonne la fête. Il lui redonne son rang de fils en lui remettant une *bague*. Il lui fait apporter des *sandales*, car il n'est plus un esclave, mais un fils.

Les pharisiens n'appréciaient pas l'idée. Un fils pécheur qui n'est pas puni et qui retrouve son statut de fils ! C'était un peu trop. C'était admettre que le publicain péchait sans être puni par Dieu.

Le deuxième fils apprend les motifs de la fête et il entre en colère. Lui, il a été fidèle à son père. Il a travaillé sans arrêt aux champs pour bâtir le patrimoine. Cela a été dur et il n'y a pas eu de fête pour lui, tandis que son frère a gaspillé son héritage dans une vie de débauche. Maintenant, ce frère revient et il retrouve son statut de fils. Il reprend une place égale qui va lui donner la possibilité d'un nouveau partage de l'héritage. La part du deuxième en sera ainsi diminuée. Où est la justice ?

La personne pieuse et pratiquante serait-elle moins récompensée par Dieu que le pécheur ou la pécheresse qui se convertit ?

Dieu crée la relation.

Jésus donne la conclusion de sa parabole.

Le père affirme à son fils révolté : *toi, tu es toujours avec moi et tout ce qui est à moi est à toi.*

Jésus veut faire comprendre aux uns et aux autres que l'important est la relation entre le père et le fils. L'amour qui anime cette relation appartient aux deux, au père et au fils.

Jésus fait la catéchèse. Il instruit sur la connaissance de Dieu. Dieu n'est pas un comptable qui écrit dans le grand livre les péchés des humains. Il est Amour et fait Alliance. Dieu donne et accueille inconditionnellement

toute personne qui dit oui à cette relation d'amour. C'est le pardon, le don au-dessus de la faute.

Le deuxième fils pensait que le père aurait dû tenir compte des bonnes et des mauvaises actions. Il aurait dû tenir compte des efforts qu'il avait faits durant l'absence de son frère. N'avait-il pas plus de mérite ?

C'est ainsi dans l'esprit des humains, mais ce n'est pas ainsi dans la pensée de Dieu. Jésus enseigne que, pour Dieu, c'est le lien entre lui et la personne qui constitue l'essentiel.

Le lien ou la relation entre les deux est la vie.

Le fils était mort et il est revenu à la vie.

Il était mort à la relation avec son père. Il était mort à cette vie de l'intimité du père avec son fils. Le lien entre les deux était disparu.

Jésus a dit : *il était perdu et il est retrouvé.*

Vous et moi, demandons à l'Esprit Saint de nous accompagner afin de mieux comprendre le lien (la relation, l'alliance) entre Dieu et nous-mêmes.

Dieu nous a réconciliés avec lui par le Christ (3). Amen.

*Bon dimanche
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca*

Commentaire

L'enfant prodigue.....

J'aime cette parabole qui illustre un Dieu-père qui respecte la liberté de chacun de ses fils.

L'un qui reste à la maison, l'autre qui a besoin de s'éloigner de la famille, au risque d'un passage à vide, pour se resituer face à soi et face à son père.

Le fils avait besoin d'un éloignement temporaire pour créer, d'une façon fragile et risquée, un lien totalement neuf avec son père.

Un père dont il invoque le pardon.

Un père qui l'accueille avec un amour indéfectible.

De cet amour que Dieu a pour chacun de nous...

Dieu ne craint pas notre silence. C'est là qu'il nous attend.

Comment [AS1]:

Notes :

1. 1-Psaume 33
2. 2-Évangile de Luc 15, 1-32
3. 3-2e lecture. Paul aux Corinthiens 5, 17-21

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 8,1-11

En ce temps-là, Jésus s'en alla au mont des Oliviers. Dès l'aurore, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère. Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ? » Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. » Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre. Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu. Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus. »

Des phénomènes climatiques comme un séisme ou une forte tempête peuvent provoquer une vague ou des gonflements d'eau et mettre à sec, pour un certain temps, des parties peu profondes de lacs ou de bras de mer. Occasionnellement, la marée au Mont-Saint-Michel est si rapide qu'elle monte plus vite qu'un cheval au galop.

Les ennemis des Hébreux ont probablement vécu un événement similaire, car leurs chars et leurs chevaux furent engloutis. *Les puissants guerriers, les voilà couchés pour ne plus se relever* (1).

Les Hébreux dansaient de joie et de bonheur et ils attribuaient cette victoire à leur Dieu. À nouveau, la main divine les avait secourus.

Leur Dieu était bon et protecteur comparativement aux dieux païens qui les menaient à la mort.

Le Seigneur dit : *Voici que je fais un monde nouveau, il germe déjà, ne le voyez-vous pas ?* (1)

La foi des Hébreux grandissait et leurs prières s'élevaient vers le ciel. Leurs bouches étaient pleines de rires... ils poussaient des cris de joie... *Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous* (2).

Naguère écrasés par l'esclavage, ils avaient maintenant recouvré leur liberté. Confrontés à la mort, ils conservaient la vie. Cela se réalisait parce qu'ils étaient fidèles à la loi de Moïse.

Les Hébreux étaient convaincus que, plus ils respectaient la loi dans son intégralité, plus ils étaient aimés par Dieu.

Or la loi prescrivait que *l'adultère pour l'homme ou pour la femme soit puni de lapidation* (3).

Et toi, Jésus, qu'en dis-tu ? (4)

N'avait-il pas souvent affirmé qu'il était venu pour les pécheurs et les pécheresses ?

Cette femme, prise en flagrant délit d'adultère, avait péché. Selon la loi, elle méritait la lapidation. Celui qui était contre la lapidation était contre la loi et il méritait lui aussi la mort.

Le silence se fit.

Jésus se pencha et du doigt il traçait des traits sur le sol. Les autorités romaines écrivaient toujours la sanction. Et comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : *celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre.*

Jésus interprétait la loi. Les scribes l'avaient interpellé en lui donnant le titre de maître. Avec autorité et en maître, il élevait le débat. La loi ne disparaissait pas, mais celui qui l'appliquait devait lui aussi être en conformité avec la loi. De plus, la raison d'être de la loi consistait à donner des règles pour s'approcher de Dieu.

Ce n'est pas l'être humain pour la loi, mais la loi pour l'être humain. La situation aboutissait à un cul-de-sac. Elle conduisait à la mort physique au lieu de conduire à la vie. Un changement devait s'opérer au cœur des personnes.

Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés (5).

Jésus invite à la miséricorde.

L'amour doit transformer la personne.

Qui veut lancer la première pierre ?

Les gens partirent, en commençant par les plus âgés. C'étaient les membres du sanhédrin chargés d'appliquer la loi. Ils voulaient coincer Jésus et le conduire à la mort, mais ils se sont fait indiquer une voie nouvelle.

Un monde nouveau est en train de se bâtir, ne le voyez-vous pas ? (1)

La personne qui a péché est en rupture avec Dieu. Elle a nié un instant, une heure ou un jour que Dieu était premier. Elle s'est rabaissée à vivre la règle de la loi et

s'est rassurée en se disant en conformité avec celle-ci, mais elle a mis Dieu au second rang.

L'obéissance aveugle à la loi conduit à son esclavage.

Dieu vient pour libérer les êtres humains.

C'est le monde nouveau de l'amour axé sur la personne.

Le regard de Jésus a croisé celui de la femme. Elle avait péché et tremblait de tout son corps en pensant à la sanction. À travers ses larmes d'effroi, elle avait peine à voir les yeux de Jésus, mais elle a entendu les paroles : *Je ne te condamne pas, va et ne pêche plus.*

L'intelligence des scribes était confondue.

Le cœur de la femme était libéré.

La loi prenait une nouvelle dimension.

Un monde nouveau est en train de se bâtir, ne le voyez-vous pas ? (1)

Vous et moi,

Quand le Christ nous regarde, c'est la lumière qui éclaire nos ombres.

Quand Il écrit sur le sable, c'est l'amour qui ne nous condamne pas.

Quand le Christ est seul avec nous, il nous invite... *Va.*

Auprès du Seigneur est la grâce (6).

Amen.

*Bon dimanche,
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca*

Commentaire

Le pardon divin est comme le premier chant de l'aurore, il nous tire de l'ombre pour nous permettre de vivre selon notre cœur et nos aspirations profondes. Dieu ne souhaite pas nous punir, mais nous soutenir. Soyons attentifs aux signes de sa miséricorde.

Notes :

1. 1er lecture, Isaïe 43, 16-21
2. 2 - Psaume 125
3. Lévitique 20,10
4. Évangile de Jean 8, 1-11
5. Luc 6,37
6. Chant d'acclamation de la messe.

Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur
Année C

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 19, 28-40

Jésus marchait en avant de ses disciples pour monter à Jérusalem. À l'approche de Bethphagé et de Béthanie, sur les pentes du mont des Oliviers, il envoya deux disciples : "Allez au village qui est en face. À l'entrée, vous trouverez un petit âne attaché : personne ne l'a encore monté. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous demande : 'Pourquoi le détachez-vous ?', vous répondrez : 'Le Seigneur en a besoin'." Les disciples partirent et trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit. Au moment où ils détachaient le petit âne, ses maîtres demandèrent : "Pourquoi détachez-vous cet âne ?" Ils répondirent : "Le Seigneur en a besoin." Ils amenèrent l'âne à Jésus, jetèrent leurs vêtements dessus, et firent monter Jésus. À mesure qu'il avançait, les gens étendaient leurs vêtements sur le chemin. Déjà Jésus arrivait à la descente du mont des Oliviers, quand toute la foule des disciples, remplie de joie, se mit à louer Dieu à pleine voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus : "Béni soit celui qui vient, lui, notre Roi, au nom de Seigneur. Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux !" Quelques pharisiens, qui se trouvaient dans la foule, dirent à Jésus : "Maître, arrête tes disciples !" Mais il leur répondit : "Je vous le dis : s'ils se taisent, les pierres crieront."

Il était de tradition lors de l'élection d'un roi que ce dernier entre dans la ville sur son cheval. Alors, il se manifestait à son peuple comme un roi fort, dominant et guerrier.

Jésus choisit un âne pour son entrée à Jérusalem. C'était la première fois que Jésus se donnait le titre de *Seigneur*. En choisissant un âne, il se présentait comme un roi différent qui annonçait un règne de paix, de tendresse, de douceur et de bonté.

N'était-il pas celui qui avait proposé un commandement nouveau à tous ? *Aimez-vous les uns les autres comme Dieu vous a aimés.*

Alors pour que tous comprennent bien le sens de sa royauté, il avait demandé un âne.

Cette entrée triomphale de Jésus était perçue par les uns comme le symbole d'un messie qui libérerait le peuple du joug des Romains. Ce futur roi serait révolutionnaire et il redonnerait la prospérité matérielle. D'ailleurs, certains apôtres et quelques disciples avaient manifesté leur désir d'assumer des fonctions dans le futur royaume.

Pour d'autres, c'était l'entrée officielle du Messie attendu. Le Messie qui avait résisté au diable dans le désert et qui s'inscrivait dans la lignée de l'alliance de Dieu. Baptisé au Jourdain, il était la voie qui menait à la lumière. C'était l'entrée dans la ville du messie spirituel.

Les uns et les autres mirent leurs manteaux sur le sol pour bien manifester la reconnaissance de ce nouveau roi, Jésus.

Et quelques jours plus tard... Jésus sortit pour se rendre au mont des Oliviers et ses disciples le suivirent.

Le prophète Zacharie avait dit : *Le Seigneur Dieu sortira pour combattre les nations païennes. Ses pieds, en ce jour, se poseront sur la montagne des Oliviers qui fait face à Jérusalem du côté de l'Orient.* (1)

À l'époque, certains disciples ont peut-être fait le lien entre ces paroles de Zacharie et les événements qui ont suivi la cène alors que les premiers chrétiens ont toujours vu la corrélation. Ils ont relu cette prophétie et en même temps, ils revoyaient Jésus qui priait son Père et qui demandait que sa volonté soit faite et non la sienne. Ils relisaient le texte en voyant la lumière effacer les ténèbres.

Jésus le Christ, Fils de Dieu, Sauveur et Seigneur, était allé au mont des Oliviers. Dieu s'était manifesté.

Vous et moi, revoyons aujourd'hui l'évangile de la Passion avec les yeux de la foi. Le Christ est ressuscité. Il est vivant.

Tout en lisant lentement ce texte de l'Évangile, méditons les raisons qui ont entraîné la mort de Jésus (2).

Nous y verrons à nouveau l'immense péché des humains et le mal qui habite leur cœur, le nôtre inclus. Nous constaterons encore une fois l'immense amour de notre Seigneur Jésus.

Amen.

*Bonne sainte semaine
André Sansfaçon, prêtre.*

Commentaire

*Comment douter de l'amour du Christ pour nous lorsque nous prenons conscience de la passion qu'il a endurée pour que tous les humains soient sauvés...
Si la vie nous paraît difficile, voyons là à la lumière du Christ*

Notes :

1. Zacharie 4,4
2. Luc 22,14 -23,56

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 13, 1-15

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas, alors que le démon avait déjà inspiré à Judas Iscariote, fils de Simon, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu, se lève de table, quitte son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin, il se met à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive ainsi devant Simon-Pierre. Et Pierre lui dit : " Toi, Seigneur, tu veux me laver les pieds ! " Jésus lui déclara : " Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. " Pierre lui dit : " Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! " Jésus lui répondit : " Si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec moi. " Simon-Pierre lui dit : " Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! " Jésus lui dit : " Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs... mais non pas tous. " Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : " Vous n'êtes pas tous purs. "

Après leur avoir lavé les pieds, il reprit son vêtement et se remit à table. Il leur dit alors : " Comprenez-vous ce que je viens de faire ? Vous m'appelez " Maître " et " Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les

pies, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. "

Les Hébreux célébraient leur libération par un repas. Cela se voulait un rappel des bienfaits de Dieu. En effet, Dieu les avait libérés par le sang de l'agneau. Ceux qui avaient mis du sang sur les montants et le linteau de leurs maisons furent épargnés. Dieu avait frappé leurs ennemis. Ils étaient maintenant libres. Ils louaient Dieu et le bénissaient pour son action.

Lors du rituel de la pâque (Haggadah de Pessach) ils disaient : *on lève la coupe et on dit : Nous tenons à remercier, à louer, à glorifier, à vanter, à exalter, à célébrer, à bénir, à élever et à magnifier Celui qui a fait toutes ces merveilles pour nos pères et pour nous. D'esclaves il a fait de nous des hommes libres, il nous a fait passer de l'affliction à la joie, du deuil à la fête, des ténèbres à la lumière éclatante, de la servitude à la délivrance. Récitons-lui un cantique nouveau. Alléluia.*

Tous les juifs récitaient ce texte à la synagogue pour rappeler cet événement qui avait eu lieu plusieurs siècles avant eux.

Tous les jours, le matin, le midi et le soir, il y avait au temple le sacrifice d'un agneau pour l'expiation des péchés de la communauté présente et passée.

Jean-Baptiste qui connaissait très bien le rituel de la Pâque et les sacrifices au temple présente Jésus à ses amis et à la foule en disant : *voici l'agneau de Dieu qui*

enlève le péché du monde... Oui j'ai vu et j'atteste que c'est lui, l'Élu de Dieu (1).

Et lors du dernier repas, Jésus a montré à ses apôtres comment se donner en totalité. Il liait le service des autres à l'Eucharistie.

Maintenant une *Alliance nouvelle et éternelle* était mise en place pour l'humanité.

Ceci est mon corps qui est pour vous (2).

Le Christ nous introduit à une réalité nouvelle : il invite à l'absorber pour être assimilé à lui.

De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé et que moi je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra, lui aussi, par moi (3).

La nourriture que nous mangeons est assimilée et transformée par notre organisme. Les aliments digérés nourrissent les cellules pour nous assurer la vie. La vie végétale et la vie animale permettent de maintenir la vie humaine, mais ils ne sont pas la vie humaine. Nous avons en nous-mêmes une existence différente. Les céréales et les viandes que nous mangeons ne sont pas notre vie. Ils ne donnent pas la vie aux êtres humains, ils en assurent le maintien.

C'est une autre démarche avec le nouvel agneau qui est le pain eucharistique.

Notre vie religieuse aboutit immédiatement à une dimension d'éternité. Nous vivons de la vie divine. Nous mangeons le corps glorieux du Christ.

Contrairement à tout aliment qui est une nécessité pour maintenir la vie humaine, l'Eucharistie (le corps du Christ) crée et maintient la vie divine en l'homme.

Celui qui me mangera vivra par moi.

Le mot **par** est très important. Nous accédons à la vie divine par le corps du Christ. Le Christ est la cause de notre vie participative à sa divinité. Nous devenons par le corps du Christ associés à Lui et ainsi, nous sommes unis à Dieu.

Le règne supérieur assimile les règnes inférieurs.

En mangeant, l'homme assimile et incorpore les règnes végétal et animal. Le Christ appartient à un règne supérieur à l'homme. Il est Dieu.

En communiant, ce n'est pas nous qui assimilons Dieu, c'est Dieu qui nous assimile à Lui.

Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, pour que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé (4).

Dieu attire l'humanité à lui-même. Nous sommes assimilés à la vie divine du Christ par la manducation du pain eucharistique. Nous vivons par lui et en lui.

Vous et moi, n'oublions jamais :

- L'Eucharistie est un mémorial du don du Christ aux hommes.

Faites cela en mémoire.

- L'Eucharistie est une participation à la vie divine.

Celui qui me mangera vivra par moi.

- L'Eucharistie est une assimilation des êtres humains par le Christ.

Qu'ils soient en nous eux aussi.

Remercions Dieu. Alléluia. Alléluia.
Amen.

André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie du Jeudi Saint évoque la beauté des rituels de ce temps de Pâques, et combien ils peuvent contribuer à nous transformer pour nous amener à une dimension d'éternité.

Le Christ s'est donné à nous pour nous faire accéder à la vie divine.

Cette grâce de Dieu est porteuse de tant de joie.

Notes :

1. Jean 1,29 -34
2. 1re lettre de Paul aux Corinthiens 11,23 -26
3. Jean 6,57
4. Jean 4,17 -21

Cheminement proposé

1. Gardons en mémoire que la croix est le signe de l'amour infini du Christ et l'expression de la violence, de la haine et de la destruction de l'autre par les êtres humains.
2. Faites l'écoute de la vidéo du Vendredi Saint.
(Voir Vidéos dimanche)
3. Revenez à ce qui suit.
Arrêtons-nous et laissons Dieu venir à vous.

Quand sa croix s'élève, le monde renaît.

Paroles du Christ

Femme, voici ton fils... Voici ta mère...

J'ai soif... Tout est accompli...

Hymne de l'office du soir

Humain ! Le Fils de l'homme donne sa vie pour toi !

*L'Amour qui te rend libre le suspend sur la croix.
Rappelle-toi !*

Prière de méditation

*Jésus,
Toi l'Innocent Tu t'es laissé condamner sans te
défendre. Je te prie pour tous ceux qui sont victimes de*

l'injustice et de la haine.

*Toi qui t'es chargé de ta Croix sans un mot de révolte.
Je te prie pour tous ceux qui sont écrasés sous le poids
de leurs souffrances.*

*Toi qui as rencontré Marie Ta Mère sur le chemin de ton
supplice. Je te prie pour tous ceux qui ont besoin de la
consolation d'une mère.*

*Toi qui par trois fois es tombé sur le chemin du
Calvaire. Je te prie pour tous ceux qui sont découragés
et sans espoir.*

*Toi que l'on a vêtu de dérision et dépouillé de ses
vêtements. Je te prie pour tous ceux qui vivent sans
dignité et sans amour.*

*Toi que notre péché a cloué sur le bois de la Croix. Je te
prie pour tous ceux qui meurent par la faute des
hommes.*

*Toi qui dans ton dernier souffle veux pardonner à tous
les hommes. Je te prie pour tout homme qui
s'agenouille devant la puissance de ton amour.*

*Toi dont le corps est déposé au tombeau. Je te prie
dans l'espérance de recevoir ton Corps ressuscité.*

Sylvie Candès

Extrait de « Le livre de toutes les prières » Mame/Edifa 2006

Prière à garder en soi-même

*Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, Sauveur,
prends pitié de moi.*

Évangile selon saint Jean 20, 1-9

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin, alors qu'il fait encore sombre. Elle voit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis. »

Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il voit que le linceul est resté là ; cependant, il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau, et il regarde le linceul resté là, et le linge qui avait recouvert la tête, non pas posé avec le linceul, mais roulé à part à sa place.

C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas vu que, d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

Jean était assis près de Jésus. Ce dernier leur parlait de son corps et d'une vie nouvelle. L'amour de son Père s'était réalisé en lui et il transmettait à Jean et aux autres cette réalité. Maintenant, Jean se souvient très bien de ce moment qu'il avait passé avec Jésus, mais il n'avait pas bien compris quand son maître avait dit : *que votre cœur ne se trouble pas* (1).

Entre tes mains, Père, je remets ma vie (2).

Jean se souvenait de ces paroles. Il ne dormait pas tellement les images de Jésus en croix le poursuivaient. Il entendait encore les cris : *J'ai soif... Père... Père...* Il ne mangeait plus. Il avait marché de longues heures et en revenant à la maison, il était tombé sur le grabat. Il n'arrêtait pas de pleurer. Il avait partagé la souffrance et assisté à la mort d'un être aimé. L'amour par excellence avait été détruit par la haine.

Le premier jour de la semaine, il faisait encore sombre. Jean fut réveillé par les cris de Marie-Madeleine, celle qui avait beaucoup péché et beaucoup aimé. Elle affirma que le corps de Jésus avait été enlevé.

Jean coure, mais rendu au tombeau, il attend Pierre. À un certain âge, la vitesse n'est plus au rendez-vous.

Pierre entra au caveau et constata, en effet, que le corps n'y était plus. Jean entra aussi, et vit que les bandelettes et le linceul étaient bien placés.

Il se souvint que Lazare était sorti du tombeau tout emballé. Il était prisonnier de son corps mortel et il avait eu besoin des autres pour se défaire de ses liens. Ce qu'il vit, ici, était différent. Tous les linges ayant servi à la sépulture étaient disposés en bon ordre.

Jean voit et il croit (3).

Le Seigneur Jésus, le Messie, est revenu à la vie. Il est vivant. Il est ressuscité.

Le temple est reconstruit en trois jours.

Le voile du temple physique s'était déchiré pour permettre l'entrée au sanctuaire. Maintenant, le Christ

ressuscité est le nouveau Temple et tous ont accès au sanctuaire.

Jean a vu et il a cru.

Les femmes et les disciples d'Emmaüs ont parlé à Jésus. Certains apôtres ont même mis leurs mains sur ses anciennes plaies. Des centaines de personnes l'ont rencontré. De l'époque de Jean à aujourd'hui, les témoins se sont succédé et toutes ces personnes ont témoigné que le Christ était bien ressuscité.

Vous et moi, pensons à toutes les personnes aimées dont les yeux sont devenus différents parce qu'elles *regardaient vers les réalités d'en haut et non pas vers les réalités de la terre* (4).

Leur vie témoignait du Christ ressuscité et, lorsque leur respiration s'est arrêtée, c'est le souffle de Dieu qui a pris la relève pour la vie éternelle. Elles ont vu et ont cru au Christ ressuscité.

Par notre baptême, nous sommes liés à toutes les personnes qui nous précèdent en Dieu et nous marchons dans la même voie. Avec tous les vivants qui sont intimement participants de la vie de notre Seigneur, le Ressuscité, nous proclamons et affirmons qu'il est avec nous.

En ce jour de Pâques, l'Église se lève dans l'aurore pour proclamer et célébrer que le Christ est bien mort et ressuscité pour chacun de nous.

Amen.

*Merveilleuse Pâques à vous tous.
André Sansfaçon, prêtre.*

Commentaire

Cette homélie de Pâques évoque l'émotion de Jean, le disciple bien-aimé, lorsqu'il s'aperçoit que le corps de Jésus a disparu : "Jean a vu et il a cru."

C'est un tel réconfort pour ceux qui croient en Dieu, même intuitivement, de penser que "lorsque les personnes que nous aimons cessent de respirer, c'est le souffle de Dieu qui prend la relève pour l'éternité."

Amitiés et Joyeuses Pâques en ce joli printemps

Notes :

1. Jean 14,1
2. Matthieu 22,32
3. Évangile - Jean 20,1 -9
4. 2e lecture – Paul aux Colossiens 3,1-4

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 20, 19-31

C'était après la mort de Jésus, le soir du premier jour de la semaine. Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils avaient peur des Juifs. Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : "La paix soit avec vous !" Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : "La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie." Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux son souffle et il leur dit : "Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis, tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus."

Or, l'un des Douze, Thomas (dont le nom signifie "Jumeau"), n'était pas avec eux, quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : "Nous avons vu le Seigneur !" Mais il leur déclara : "Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt à l'endroit des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas."

Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : "La paix soit avec vous !" Puis il dit à Thomas : "Avance ton doigt ici, et vois mes mains, avance ta main et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant." Thomas lui dit alors : "Mon Seigneur et mon Dieu !" Jésus lui dit : "Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu."

Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas mis par écrit dans ce livre. Mais ceux-là y ont été mis afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et afin que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom.

Les apôtres avaient peur d'être attaqués par les juifs et de finir comme leur maître. Alors, ils se sont enfermés en lieux sûrs et évidemment toutes les issues étaient bien barrées. Soudain, ils ont vu le Christ. Ils étaient comme dans un rêve.

Les premiers mots que le Christ leur a dits étaient : *la paix soit avec vous.*

Ils devaient trembler de tous leurs membres.

Leur rythme cardiaque a dû monter d'un seul coup.

La paix est un sentiment de bien-être, de sécurité et de détente psychologiques puisqu'elle est le fruit de l'amour. Or le Christ est l'amour par excellence, car il est de Dieu.

Le Verbe était Dieu... de tout être il était la vie (1).

La paix que les apôtres ont reçue était le fruit de l'amour du Christ et elle les a apaisés.

Remarquons que le Christ se présente à deux reprises à ses apôtres en disant *la paix soit avec vous.*

Ils l'ont vu, ils ont examiné ses plaies, ils lui ont parlé. C'était bien lui. Leurs yeux et leurs oreilles se sont ouverts au Ressuscité.

Les aveugles verront et les sourds entendront (2).

L'aveuglement aurait été le même pour nous, car s'ouvrir à l'amour du ressuscité est toujours un choc pour la personne.

La relation amoureuse du Christ ne s'arrête pas là. Elle se continue dans un envoi. *De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie.*

La mission des apôtres est dans la continuité de celle du Christ. Ils ont la responsabilité d'annoncer et de dire la paix du Christ. Ils ont aussi la responsabilité de continuer à dire le pardon du Christ. Ce qu'ils feront pour les personnes, dans cette continuité amoureuse du Christ, sera aussi lié dans les cieux.

Ce fut la mission des apôtres et c'est la même mission que continue l'Église.

Pour réaliser cette œuvre gigantesque de l'amour infini de Dieu pour les êtres humains, les apôtres et leurs successeurs sont accompagnés de l'Esprit.

Recevez l'Esprit Saint disait le Christ à ses apôtres.

Vous et moi, un jour, l'Esprit Saint nous a été communiqué par l'Église. Un de ses représentants a fait une croix sur notre front et il a dit : *sois marqué de l'Esprit Saint.*

L'Esprit Saint qui a animé le cœur des apôtres est le même. Il suscite en nos cœurs cette force et ce courage pour proclamer, malgré les difficultés de la vie, que le Christ est ressuscité.

Amen.

Bon dimanche

André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie nous rappelle le message de paix adressé par le Christ à ses apôtres.

Pour manifester notre compassion aux autres, que notre cœur soit dans la paix, dans ce silence de l'âme qui est accueil à l'autre, réceptivité et humilité.

Comme autant de fenêtres sur le Christ, soyons simplement des passeurs de lumière, en laissant à Dieu le soin de combler les attentes, d'exaucer les appels au secours formulés dans le secret des cœurs.

Notes :

1. Jean 1,1 -5
2. Matthieu 11,5

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 21, 1-19

Jésus se manifesta encore aux disciples sur le bord du lac de Tibériade, et voici comment. Il y avait là Simon-Pierre, avec Thomas, dont le nom signifie "Jumeau", Nathanaël, de Cana en Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres disciples. Simon-Pierre leur dit : "Je m'en vais à la pêche," Ils lui répondent : "Nous allons avec toi." Ils partirent et montèrent dans la barque, or, ils passèrent la nuit sans rien prendre.

Au lever du jour, Jésus était là, sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. Jésus les appelle : "Les enfants, auriez-vous un peu de poisson ?" Ils lui répondent : "Non." Il leur dit : "Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez." Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le ramener, tellement il y avait de poisson. Alors, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : "C'est le Seigneur !" Quand Simon-Pierre l'entendit déclarer que c'était le Seigneur, il passa un vêtement, car il n'avait rien sur lui, et il se jeta à l'eau. Les autres disciples arrivent en barque, tirant le filet plein de poissons, la terre n'était qu'à une centaine de mètres. En débarquant sur le rivage, ils voient un feu de braise avec du poisson posé dessus, et du pain, Jésus leur dit : "Apportez donc de ce poisson que vous venez de prendre." Simon-Pierre monta dans la barque et amena jusqu'à terre le filet plein de gros poissons : il y en avait cent cinquante-trois. Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré. Jésus dit alors : "Venez déjeuner." Aucun des disciples n'osait lui demander : "Qui es-tu ?" Ils savaient que c'était le Seigneur. Jésus s'approche, prend le pain et le leur donne, ainsi que le

poisson. C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples.

Quand ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon-Pierre : "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?" Il lui répond : "Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais." Jésus lui dit : "Sois le berger de mes agneaux." Il lui dit une deuxième fois : "Simon, fils de Jean m'aimes-tu ?" Il lui répond : "Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais." Jésus lui dit : "Sois le pasteur de mes brebis." Il lui dit, pour la troisième fois : "Simon, fils de Jean, est-ce que tu m'aimes ?" Pierre fut peiné parce que, pour la troisième fois, il lui demandait : "Est-ce que tu m'aimes ?" et il répondit : "Seigneur, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime." Jésus lui dit : "Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller." Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Puis il lui dit encore : "Suis-moi."

C'était la troisième fois que Jésus ressuscité des morts se manifestait à ses disciples.

Les apôtres et les disciples l'avaient vu auparavant. Pourquoi ne le reconnaissaient-ils pas ? C'était pourtant la troisième apparition.

Comment se fait-il que les humains ne le reconnaissent pas dans le cœur affligé, dans le pauvre persécuté, dans la victime innocente ou dans celui qui a faim ?

Pourquoi les humains ne reconnaissent-ils pas le Ressuscité dans la parole ou à la fraction du pain ?

La pêche avait lieu à la noirceur...

On voit difficilement dans le noir.

La vérité est une marche dans le noir vers la lumière. Reconnaître l'autre, dans la pénombre, n'est pas évident, c'est avec un certain effort visuel que l'on finit par le voir.

Découvrir Dieu et le reconnaître se réalise grâce à un cheminement attentif vers Lui.

Au lever du jour, Jésus était là sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui.

Pourtant, il était dans la région.

Si vous le cherchez... Il vous précède en Galilée, c'est là que vous le verrez ⁽¹⁾.

Au lever du jour, de la pénombre, la lumière jaillit. Jésus se révèle à nouveau au signe de la multitude des poissons dans les filets. Alors, Pierre a compris que c'était le Seigneur.

Le Christ, après avoir préparé le repas sur la plage, a invité le groupe à manger. *Il prit le pain et le leur donna.*

Tous les apôtres et les disciples savaient que c'était vraiment lui, car il venait de se manifester en partageant le pain.

Bien avant le lever du jour, dans l'obscurité, il était déjà là, mais il fallait un rappel : *jetez le filet.*

Les apôtres ont compris que maintenant ils devaient jeter le filet dans la mer des êtres humains. Ils avaient l'obligation, à l'avenir, de se tourner vers eux et d'annoncer le Christ ressuscité et son nouveau royaume. *Ils devenaient les témoins de tout cela* ⁽²⁾.

Bien avant le lever du jour, dans l'obscurité, il était déjà là, mais il fallait un signe : *prenez le pain*.

Les apôtres réalisèrent que chaque fois qu'ils feraient le geste, ils laisseraient monter ou émerger la présence du Ressuscité et la *Nouvelle Alliance éternelle*.

Vous et moi, reconnaissons le Seigneur. Il est là sur le rivage et il nous dit comme à Pierre : *suis-moi*.

Soyons vigilants, il nous dit : *jetez le filet à droite et vous trouverez*.

La lumière luira en nous et, comme les disciples, nous pourrons dire : *C'est le Seigneur*.

Les bénédictions se réaliseront et nous joindrons nos voix en criant : *à l'Agneau, bénédiction, honneur et gloire pour les siècles des siècles* (3).

Amen.

Bon dimanche
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Chaque fois que je lis cet évangile, j'éprouve la même émotion en lisant que Jésus a demandé trois fois à Pierre s'il l'aimait.

Ce questionnement sur soi, sur la relation à l'autre, c'est tellement humain !

Notes :

1. Marc 16,6 -7
2. Actes des Apôtres – 1^{re} lecture
3. Apocalypse de Jean – 2^e lecture.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 10, 27-30

Jésus avait dit aux Juifs : "Je suis le Bon Pasteur (le vrai berger)." Il leur dit encore : "Mes brebis écoutent ma voix ; moi je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront, personne ne les arrachera de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tout, et personne ne peut rien arracher de la main du Père. Le Père et moi, nous sommes Un."

Au temps de Jésus, les troupeaux de boucs, de chèvres et de moutons étaient nombreux. Les bergers vivaient avec leurs bêtes et, le soir venu, tous les troupeaux étaient reconduits à l'enclos commun afin de les protéger des prédateurs et des voleurs. C'est là que les bêtes passaient la nuit sous la surveillance des gardiens tandis que les bergers dormaient sous les tentes.

Le matin, chaque berger entraînait à l'enclos et appelait ses animaux par un cri spécial que seules ses bêtes connaissaient. Elles le reconnaissaient à sa voix et à ce cri. Chaque berger faisait de même et l'enclos se vidait pour le jour.

Le berger avait la responsabilité de conduire son troupeau vers de bons pâturages afin que ses bêtes soient en bonne santé et bien grasses.

Par comparaison, l'image du berger ou du pasteur fut appliquée au chef et au roi. Ceux-ci se devaient d'être de bons bergers pour leur peuple, mais il n'en fut pas toujours ainsi. De mauvais bergers conduisirent leur peuple vers le mal. Constatant l'incapacité des

hommes, Dieu, le berger, est intervenu pour conduire lui-même son peuple vers le bien.

Les pasteurs ne se paîtront plus eux-mêmes. J'arracherai mes brebis de leur bouche et elles ne seront plus pour eux une proie... j'aurai soin moi-même de mon troupeau... ainsi parle le Seigneur (1).

Cinq siècles avant Jésus, le prophète Ézéchiél affirme que Dieu assurera lui-même la vie aux hommes. Il leur procurera la sécurité et le bien-être nécessaires à leur croissance spirituelle.

Un psaume connu va dans le même sens.

Le Seigneur est mon Pasteur ... Il me mène vers les eaux du repos, il y refait mon âme. Il me guide par le juste chemin... Ma demeure est la maison de Yahvé en la longueur des jours (2).

C'est dans cette culture orientale et ce contexte religieux que Jésus a proclamé qu'il était le bon pasteur, le vrai berger.

Jésus affirme qu'il existe une relation importante entre lui et les hommes. Elle est basée sur la connaissance de l'un et de l'autre et elle conduit l'humain à la vie éternelle. Cette connaissance est plus que le savoir. Elle est un lien de réciprocité et de dépendance qui implique toute la personne.

Dieu a établi un lien entre les hommes et lui.

Notons que le titre de pasteur était donné habituellement à Dieu, mais c'est la première fois que le titre de *bon* pasteur était utilisé dans la bible.

Jésus a dit : *Je suis le bon berger, le vrai.*

Explicitement, il leur a dit qu'il était le Bon Dieu.
Et à ce titre, il tire les êtres humains du mal et il leur donne la vie éternelle. Jamais ils ne périront, personne ne pourra les arracher à lui.
De plus, ce lien, entre lui et les humains, existe aussi avec le Père, car *le Père et lui ne font qu'un*.

À ces mots, les pharisiens commencèrent à ramasser des pierres pour le lapider.

Vous et moi, demandons à l'Esprit Saint de nous aider à mieux comprendre le lien ou la relation qui nous unit à Dieu, le bon berger.

Le berger marche avec ses brebis. Il les connaît.

J'habiterai au milieu d'eux et j'y marcherai : je serai leur Dieu et ils seront mon peuple (3).

Le Christ demeure et marche avec moi.
Il est mon Dieu et je suis à lui.
Il est *le pasteur pour me conduire vers les eaux de la source de Vie*, (4) aujourd'hui et demain, pour les siècles des siècles.
Amen.

Bon dimanche
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Le Bon pasteur.
Merci de nous rappeler le lien de réciprocité et de dépendance qui existe entre Jésus et nous.
"La relation avec Jésus est basée sur la connaissance de l'un et de l'autre."

Toute une vie nous suffira-t-elle pour épuiser notre soif de connaître Jésus, d'entrer dans le mystère de Dieu, afin de poser nos pas sur les pas de notre berger, et, à l'appel de sa voix, nous engager en toute confiance à le rejoindre ?

Notes :

1. Ézéchiél 35,10
2. Psaume 23
3. 2 Corinthiens 6,16
4. Apocalypse de Jean – 2^e lecture.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 13, 31-33a. 34-35

Au cours du dernier repas que Jésus prenait avec ses disciples, quand Judas fut sorti, Jésus déclara : "Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. Si Dieu est glorifié en lui, Dieu en retour lui donnera sa propre gloire, et il la lui donnera bientôt. Mes petits enfants, je suis encore avec vous, mais pour peu de temps. Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres."

La gloire est un mot souvent utilisé dans la Bible.

Dans l'Ancien Testament, il signifiait la richesse, la puissance, la force ou le rayonnement de quelqu'un. La littérature attribuait la plupart du temps ce concept au roi ou à des personnages importants comme les prophètes.

Lorsqu'il s'agissait de la gloire de Yahvé, il fallait penser à la sainteté, à la pureté, à la purification, à la présence et au rayonnement de Dieu.

Dans le Nouveau Testament, le mot gloire signifie plutôt la manifestation de Dieu. Il est habituellement en lien avec la personne de Jésus. La gloire de Dieu devient la lumière manifestée et la sainteté transcendante.

Jésus affirme qu'il révèle Dieu et que Dieu s'est dit en lui. La gloire de Dieu est actuelle. Le fils de l'homme est glorifié. Le texte est au présent. Et la gloire de Dieu se manifestera totalement et parfaitement dans sa passion et sa résurrection. Dieu lui donnera sa propre gloire. Le texte est au futur.

Dès le début de son Évangile, saint Jean dit que Jésus s'est incarné, qu'il est venu parmi nous et que les hommes ont bien vu sa gloire dans les actes et les événements de sa vie.

Le verbe fut chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils unique plein de grâces et de vérité, il tient du Père (1).

Dans ce moment d'intimité avec ses disciples, un peu comme un père qui réunit ses enfants et qui leur livre ses dernières pensées.

Mes petits enfants...

Il est très rare que Jésus se soit adressé à ses disciples de cette manière. Le moment était important.

C'était le dernier repas.

Jésus leur redit son amour. *Comme je vous ai aimés.*

Cet amour est l'amour d'un Dieu. Dieu est glorifié en lui.

L'amour de Dieu, la lumière de Dieu et la sainteté de Dieu sont manifestés à tous par lui. C'est cela la gloire de Dieu.

Cette gloire a été pleinement et parfaitement réalisée dans la résurrection du Christ.

Une gloire qui se continue dans l'Eucharistie, car, c'est *par lui, avec lui et en lui* que nous rendons tout honneur et toute gloire au Père.

Une gloire qui se continue dans le quotidien, car, c'est par l'amour des disciples que les êtres humains verront la gloire de Dieu.

L'amour des uns et des autres est non seulement un commandement, mais un état de perfection. Cette manière d'être se réalise chez la personne chrétienne et elle permet aux autres d'en reconnaître la source.

Vous et moi, nous sommes intégrés à la gloire de Dieu. Nous la vivons chaque fois que dans l'amour nous agissons en unité avec le Seigneur.

Nous l'actualisons lorsque, comme les apôtres, nous *affermissons le cœur des autres croyants, les encourageant à persévérer dans la foi* (2).

L'Esprit Saint se manifestera pour nous transfigurer à son image.

Voici que je fais toutes choses nouvelles (3).

Amen.

Bon dimanche

André Sansfaçon, prêtre.

homelie.qc.ca

Commentaire

Merci pour ton homélie, qui, dès l'abord, retient mon attention. « Mes petits enfants » : ces mots de Jésus m'interpellent.

Avant de donner « le commandement nouveau : de vous aimer les uns les autres », Jésus manifeste à ses disciples une immense tendresse.

Sans doute les parents obtiendraient-ils de meilleurs résultats auprès de leurs adolescents s'ils leur manifestaient ouvertement leur tendresse avant d'user de leur autorité...

Notes :

1. Jean 1,14
2. Actes 14,21-27 – 1re lecture.
3. 2e lecture, apocalypse 21, 1-63

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 14, 23-29

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles. Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père, qui m'a envoyé. Je vous parle ainsi, tant que je demeure avec vous ; mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit.

Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé. Vous avez entendu ce que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens vers vous. Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie puisque je pars vers le Père, car le Père est plus grand que moi. Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent ; ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez ».

Nous sommes toujours dans le contexte où Jésus s'adresse à ses disciples avant sa passion. Il leur dit qu'il les quittera bientôt, mais qu'ils seront accompagnés.

L'esprit que le Père enverra en mon nom, lui, il vous enseignera tout et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit.

Ces paroles étaient au futur. Nous savons que les évangélistes ont affirmé, par la suite, le fait de cette expérience de l'Esprit. Ils ont perçu, après coup, le sens de certaines paroles de Jésus.

Les apôtres et les premiers disciples ont pénétré les mystères de Dieu lentement et graduellement. Tout n'était pas évident même après la résurrection du Christ. La compréhension des paroles de Jésus s'est peu à peu clarifiée, car l'Esprit Saint était avec eux.

Le Christ a promis l'Esprit Saint à tout être humain respectueux de sa parole. Par celle-ci, il nous a révélé l'amour de Dieu et nous a assuré de la présence de l'Esprit Saint à la condition d'être fidèle à sa parole qui se réalise par l'application, la mise en œuvre et le suivi de son enseignement.

La fidélité au Christ suit toujours, dans le temps, l'amour que nous avons pour lui. Dieu nous aime et nous l'aimons. Et la conséquence de cette relation amoureuse est la fidélité à sa parole.

Être fidèle à la parole du Christ fut interprété par les apôtres et les disciples comme l'engagement à vivre *l'aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés*.

Vous et moi, nous sommes comme les disciples après la résurrection. Si nous aimons comme le Christ nous a invités à le faire, Dieu, (le Père, le Fils et l'Esprit) est en nous. Cet état est non un futur, mais bien un présent.

Le Christ nous l'a confirmé et il s'est compromis à notre égard. Il nous a assurés de sa présence si nous vivons

l'amour les uns envers les autres. Et alors, l'impensable se réalise, l'Esprit nous habite.

Pour comprendre l'impact de la parole de Jésus, modifions le texte. Appliquons-le à nous-mêmes.

L'Esprit Saint nous enseigne tout, et il nous fait souvenir de tout ce que le Christ nous a dit.

Dieu se révèle à nous dans l'amour.

Dieu, par sa parole, se présente à nous sous différents angles.

Dieu, dans le geste humanitaire, élève notre cœur vers lui.

Dieu, dans l'événement, nous ramène à lui.

L'Esprit Saint travaille un peu comme la mémoire vivante de Dieu qui se rend présente à travers notre quotidien. Il réactualise une parole, un geste ou un événement dans la perspective de Dieu. Ainsi montent en nous, comme une relecture, les paroles de Jésus. Nous pouvons alors affirmer la véracité de cette parole : *L'Esprit Saint vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit.*
Amen.

*Bon dimanche
André Sansfaçon, prêtre
homelie.qc.ca*

Commentaire

Merci pour ton homélie qui évoque la présence de l'Esprit Saint, " mémoire vivante de Dieu, présente à travers notre quotidien ".

Puissions-nous faire appel à Lui dans les conflits ou les difficultés de notre vie, afin de retrouver la voie de l'accueil, du pardon et de l'amour.

7^e dimanche de Pâques

Année C

Évangile de l'apôtre Jean 17, 20-26

Jésus leva les yeux au ciel et dit : *« Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui accueilleront leur parole et croiront en moi. Que tous, ils soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux, et toi en moi. Que leur unité soit parfaite ; ainsi, le monde saura que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant même la création du monde. Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ils ont reconnu, eux aussi, que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître encore, pour qu'ils aient en eux l'amour dont tu m'as aimé, et que moi aussi, je sois en eux ».*

L'apôtre Jean nous rappelle la prière de Jésus adressée à son Père quelque temps avant sa mort.

Jésus se tournait vers le Père et *les yeux levés au ciel*, il le priait de nous inclure dans ce lien relationnel entre son Père et Lui. *Je prie pour que tous ceux qui croiront en moi.* C'est nous tous ici rassemblés dans la foi.

Le Christ, Fils du Père est éternel. *Au commencement, le Verbe était et le verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu.* ⁽¹⁾ *Pour l'apôtre Jean, le Verbe est le Christ manifesté.* Il est pré-existant à notre monde et éternel. Il était et Il est venu pour que nous le reconnaissons et que nous devenions ses enfants.

Le Verbe était la lumière véritable, qui éclaire tout homme. (2) Le Christ, lumière vraie, a éclairé notre filiation à Dieu.

Lorsque le Fils prie le Père, c'est toute sa personne, incluant sa divinité, qui est en prière. Sa prière a donc une dimension éternelle. Ce qui était hier pour vous et moi est l'instant présent en Dieu. La prière du Christ à un moment de l'histoire humaine est de l'instant présent en Dieu. Ainsi, le Fils prie éternellement le Père pour vous et moi.

Cette prière de Jésus nous introduit au mystère de la voie amoureuse et véridique de la Trinité. C'est la prière éternelle du Fils à son Père. *Que tous soient un en nous, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi.* Cette volonté actuelle de Dieu souhaite que vous et moi nous soyons en Lui.

Cette unité en Dieu est devenue possible parce que le Christ a fait de nous ses frères et sœurs ; ce qui nous permet d'avoir le même Père. *Nous avons reçu un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions : Abba, Père. Cet Esprit lui-même atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.* (3)

Pour nous associer à la prière du Christ, nous devons prier le Saint-Esprit pour nous faire réaliser que nous sommes fils et fille de Dieu. À ce titre, le Seigneur nous invite à l'unité trinitaire et à l'unité entre nous, les humains. Les disciples du Christ ont cette responsabilité de témoigner d'une *unité parfaite* pour manifester la venue de l'Emmanuel et proclamer l'amour de Dieu en Christ mort et ressuscité.

L'unité entre les disciples du Christ a été brisée à travers les siècles, et les Églises souffrent de ces ruptures. Nous devons tout faire pour souder à nouveau des liens avec nos sœurs et frères chrétiens. Prions pour que nos pensées évoluent et dépassent les différences pour vivre l'unité voulue par Dieu. Notre prière

s'adresse à toute personne dont nous désirons être proches, notre prochain. Vivons entre nous l'unité de Dieu. Ne cherchons pas d'abord nos différences, mais les ressemblances dans les fondements de nos croyances. Il y a une grande différence entre l'unité et l'uniformité. L'unité des chrétiens porte sur l'adhésion au Christ mort et ressuscité, le Fils du Père. L'unité des chrétiens, c'est aussi la foi au Saint-Esprit, ferment des fruits divins. Évidemment, la foi des chrétiens et des chrétiennes se manifeste selon les pays et les cultures.

Tous les disciples du Christ reçoivent la révélation du Fils qui nous fait connaître le Père et l'Esprit Saint, c'est la gloire de Dieu. La gloire de Dieu, on pourrait dire qu'elle se base sur ce qu'Il est. Toutes les perfections de nos mots humains pourraient tenter de décrire la gloire de Dieu, mais cette description serait pauvre. Car la gloire de Dieu se manifeste par la Création et la Rédemption.

Laissons l'apôtre Jean nous introduire à la Gloire de Dieu, celle que nous sommes invités à connaître un jour sur l'autre rive.

« Jésus leva les yeux vers le ciel et dit: « Père, l'heure est venue ! Révèle la gloire de ton Fils afin que ton Fils (aussi) révèle ta gloire. Tu lui as donné pouvoir sur tout être humain, afin qu'il accorde la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. J'ai révélé ta gloire sur la terre, j'ai terminé ce que tu m'avais donné à faire. Maintenant, Père, révèle toi-même ma gloire auprès de toi en me donnant la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe. » Je t'ai fait connaître aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi et tu me les as donnés, et ils ont gardé ta parole. Maintenant, ils savent que tout ce que tu m'as donné vient de toi. En effet, je leur ai donné les paroles que tu m'as données, ils les ont acceptées et ils ont reconnu que je suis sorti de toi ; ils ont cru que tu m'as envoyé. C'est pour eux que je prie. Je ne prie

pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils sont à toi. Tout ce qui est à moi est à toi et ce qui est à toi est à moi, et ma gloire est manifestée en eux. » Jean 17, 1-11

André Sansfaçon, prêtre.

Notes :

1. Jean 1,1
2. Jean 1,9
3. Romains 8:15-16 15

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 24, 46-53

Jésus ressuscité, apparaissant à ses disciples, leur disait : "Il fallait que s'accomplisse ce qui était annoncé par l'Écriture : les souffrances du Messie, sa résurrection d'entre les morts le troisième jour, et la conversion proclamée en son nom pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. C'est vous qui en êtes les témoins. Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Quant à vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une force venue d'en-Haut." Puis il les emmena jusque vers Béthanie et, levant les mains, il les bénit. Tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut emporté au ciel. Ils se prosternèrent devant lui, puis ils retournèrent à Jérusalem, remplis de joie. Et ils étaient sans cesse dans le Temple à bénir Dieu.

L'évangéliste Luc écrit dans une dimension théologique. Il veut nous instruire sur Jésus mort et glorifié dans la Résurrection et l'Ascension.

Dès le début des récits de Luc, Joseph et Marie présentent Jésus au temple. Syméon prend Jésus dans ses mains et déclare : *Maître, mes yeux ont vu ton salut que tu as préparé face à tous les peuples* (1).

Ce salut de Dieu a été manifesté en Christ Jésus. *Il a été élevé de terre afin d'attirer à lui tous les hommes* (2). Maintenant, c'est l'élévation finale, la manifestation de la complète divinité du Christ, la gloire finale, l'Ascension.

Il a été élevé de terre afin que, vous et moi, nous puissions avoir accès à Dieu. Le Christ est le salut, le nouveau sanctuaire où les êtres humains peuvent entrer.

Jésus a dit à Marie Madeleine : va vers mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu (3).

Le Christ, après sa résurrection, est apparu aux apôtres et aux disciples avec un corps semblable à celui de tout être humain, quoique totalement différent. Ce corps avait des propriétés particulières. Il n'était plus soumis aux lois physiques que nous connaissons. C'était un corps glorifié par la puissance de Dieu.

Le Christ s'est élevé. Les personnes ne peuvent plus le voir avec leurs yeux de chair, mais avec les yeux de la foi.

Le Christ n'étant plus visible, les apôtres entendirent cette parole venue de Dieu : *Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ? (4).*

Les apôtres avaient le regard fixé vers le ciel comme pour mieux assimiler l'événement, mais ils étaient invités à voir le Christ sous des modes différents de présence.

Il reviendra parmi vous. Il restera présent à vos cœurs et la force de l'Esprit Saint sera avec vous.

Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps (5).

Après qu'il se fut séparé d'eux et qu'il fut emporté au ciel, les disciples et les apôtres se prosternèrent, puis retournèrent à Jérusalem, remplis de joie. *Et, ils étaient sans cesse dans le temple à bénir Dieu (6).*

Vous et moi, comme Marie Madeleine, allons annoncer à tous que le Christ est Seigneur, rempli de gloire, égal au Père et vivant avec Lui et l'Esprit Saint.

Comme les apôtres, regardons vers le ciel pour essayer de mieux comprendre les réalités de Dieu.

Comme les disciples, bénissons le Christ parce qu'il est le temple véritable que nous pouvons tenir en nos mains.

*Telle est la lumière des âmes pleines de foi : croire sans hésitation ce que les yeux du corps ne voient pas, fixer son désir là où le regard ne parvient pas (7).
Amen.*

André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Il ne nous appartient pas d'imposer la foi, mais cette fête de l'Ascension s'inscrit tellement bien en cette période de l'année où nous ne pouvons que nous émerveiller de la lumière si intense du printemps, et prendre conscience de cette énergie diffuse qui fait émerger d'un long sommeil les plantes et les fleurs sous les chants des oiseaux.

Élevons nos âmes vers le ciel, et apprenons à saisir les modes différents de la présence du Christ en remerciant Dieu pour chaque moment de beauté et de grâce.

Notes :

1. Luc 2,30
2. Jean 12,32
3. Jean 20,17
4. 1re lecture - actes des apôtres 1,1-11
5. Matthieu 28,20

6. Luc 24,41-53
7. Saint Léon le Grand - Pape 440-461

Lecture du livre des Actes des Apôtres 2, 1-11

Quand arriva la Pentecôte (le cinquantième jour après Pâques), ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain il vint du ciel un bruit pareil à celui d'un violent coup de vent : toute la maison où ils se tenaient en fut remplie. Ils virent apparaître comme une sorte de feu qui se partageait en langues et qui se posa sur chacun d'eux. Alors ils furent tous remplis de l'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit.

Or, il y avait, séjournant à Jérusalem, des Juifs fervents, issus de toutes les nations qui sont sous le ciel. Lorsque les gens entendirent le bruit, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient dans la stupéfaction parce que chacun d'eux les entendait parler sa propre langue. Déconcertés, émerveillés, ils disaient : "Ces hommes qui parlent ne sont-ils pas tous des Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, des bords de la mer Noire, de la province d'Asie, de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Égypte et de la Libye proche de Cyrène, Romains résidant ici, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous, nous les entendons proclamer dans nos langues les merveilles de Dieu."

Il y avait beaucoup de monde dans la ville, car les juifs de toutes les régions accouraient à Jérusalem pour la célébration au temple. C'était la fête de la loi ou la fête des tentes. Cinquante jours après l'immolation de l'agneau, les Hébreux célébraient le souvenir de la

remise de la loi au Sinaï. Cette loi leur permettait de vivre l'Alliance avec le Dieu unique.

Les apôtres célébraient en cet événement la bonté et l'amour de Dieu. Ils étaient réunis et ils réalisaient de plus en plus comment Jésus avait accompli la loi. Il était venu chez les siens et il s'était manifesté tout comme Dieu au Sinaï.

Soudain, la maison où les apôtres se tenaient fut remplie par un tourbillon de vent. En hébreu, la *rûah* signifie le vent, le souffle ou l'esprit. La *rûah* vient de Dieu. Dès les débuts, Dieu souffle sur la création pour lui donner vie. *La terre était informe et vide... le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux* (1).

Dieu a donné la vie aux êtres humains.

Il y eut un matin et un soir lors de la première création.

Dieu crée à nouveau. Il transmet sa vie divine.

Il y eut aussi *un matin et un soir* lorsqu'ils furent remplis de l'Esprit Saint. C'était une nouvelle création.

Le feu qui, dans la Bible, signifie la présence, la force ou le signe de Dieu se répandit sur chacun. Saint Grégoire a dit : *Dieu est feu. Il se donne à chacun sous forme de langues qui se divisent, afin de montrer la variété des grâces qu'il apporte* (2).

Remplis de l'Esprit Saint, les apôtres annonçaient sans crainte les mystères de Dieu. Tous les écoutaient, émerveillés de les entendre dans leur *propre langue*. Les apôtres criaient l'amour de Dieu. Ils affirmaient que tout comme Dieu était venu pour leurs pères de même le Christ était venu pour eux. L'amour de Dieu s'était manifesté en Lui dans sa mort et sa résurrection. Le grand projet de Dieu était un projet d'amour et un

projet d'inclusion où tous les êtres humains seraient rassemblés. *Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple* (3).

Plusieurs siècles avant Jésus, les Babyloniens voulaient faire de la terre un empire unique où tous vivraient sous un seul chef, une seule religion et évidemment une seule langue. Ce fut le rêve des empires et c'est encore ainsi aujourd'hui. Les humains veulent l'assimilation des uns et des autres et ils sont prêts à tout pour atteindre leurs fins. Cette vision a été symbolisée par la tour de Babel. Les êtres humains voulaient mettre leur propre plan à la place du celui de Dieu. La Bible nous apprend que Dieu ne l'entendait pas ainsi et que, dès les origines, Dieu a voulu la diversité dans l'unité.

C'est pourquoi on l'appela Babel (Babylone), car c'est là que *le Seigneur embrouilla le langage des habitants de toute la terre ; et c'est de là qu'il les dispersa sur toute l'étendue de la terre* (4).

Rassemblées par le bruit du vent dans la maison, les personnes, issues de toutes les nations sur la terre entendirent, dans leur propre langue, la parole de l'amour de Dieu pour elles.

La merveille de Dieu s'était encore manifestée. Le prophète Ézéchiél avait dit : *je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez ; je vous installerai sur votre terre, et vous saurez que je suis le Seigneur : je l'ai dit, et je le ferai* (5).

Les apôtres découvrirent que, tout comme l'Esprit de Dieu avait reposé sur Jésus, maintenant l'Esprit reposait sur eux. Ils ont vu encore une fois que le projet de Dieu s'offrait à toute personne et, qu'au-delà des nations et des langues, Dieu demeurerait au cœur de chacun et de chacune.

Vous et moi, l'Église a dit à notre baptême et à notre confirmation : *recevez l'Esprit Saint et sa lumière... il y eut un soir, il y eut un matin.*

Réalisons, tout comme les apôtres, que l'Esprit Saint habite en nous.

Demandons-lui, en tant que citoyens et citoyennes des cieux, de nous accorder ses dons : l'affection filiale, la piété, la science, la force, le conseil, l'intelligence et la sagesse.

Amen.

*Bon dimanche,
André Sansfaçon, prêtre
homelie.qc.ca*

Commentaire

Cette homélie de la Pentecôte nous rappelle que l'Esprit Saint est source de multiples dons.

Comme le vent, il ne s'impose pas, il se perçoit comme un souffle, une énergie spirituelle qui transcende les races et les langues, une énergie d'amour, d'acceptation de l'autre dans sa différence, dans son isolement, dans sa nature d'enfant aimé de Dieu.

Les Dons

- **La sagesse** : elle fait goûter la présence de Dieu, dans un plus grand compagnonnage avec lui, et un plus grand dynamisme missionnaire. C'est le don contemplatif par excellence.
- **L'intelligence** : elle aide à entrer dans le mystère de Dieu, à comprendre de l'intérieur la foi, les Écritures, à distinguer l'erreur de la vérité. Par ce don, chaque chrétien peut devenir un authentique théologien.

- **La science** : elle permet de reconnaître Dieu à l'œuvre dans la nature et dans l'histoire, de recevoir le monde comme un don de Dieu. Elle donne le sens de la précarité de l'univers.
- **La force** : elle donne la persévérance dans l'épreuve, le courage du témoignage. Elle soutient les martyrs mais aide aussi au quotidien à accomplir son devoir d'état et à vivre le combat spirituel. C'est l'héroïsme de la petitesse.
« *Ma grâce te suffit, dit le Seigneur, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse.* » (2 Co 12, 9)
- **Le conseil** : c'est le don du discernement spirituel. Il ajuste ce qu'il convient de faire ou d'éviter, de dire ou de taire. Il dispose à voir clair en soi et dans les autres.
- **La piété** : elle fait entrer dans l'expérience de la paternité de Dieu, de sa proximité, de sa tendresse. Elle nous donne la confiance de l'enfant. Elle nous rend proche aussi des autres.
- **La crainte** : ce n'est pas la peur de Dieu mais le sens de sa grandeur. La conscience de l'infinie distance entre le Tout-Autre et nous, ses créatures. Ce don suscite une attitude d'humilité et d'émerveillement.

Église de France (eglise.catholique.fr)

Notes :

1. Genèse 1,2
2. Grégoire de Nazianze, Père de l'Église grecque, Évêque (379-381) de Constantinople
3. 2 Corinthiens 6,16
4. Genèse 11,9
5. Ézéchiél 37,14

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 16, 12-15

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : mais ce qu'il aura entendu, il le dira ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître. Lui me glorifiera, car il recevra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. Tout ce que possède le Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : L'Esprit reçoit ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. »

Vers le 11^e siècle, la fête de la Trinité était déjà répandue dans les diverses communautés chrétiennes et c'est en 1334 qu'elle fut officiellement célébrée dans toute l'Église.

Aujourd'hui, nous célébrons la Trinité qui est le fondement de notre foi. Nous croyons en un Dieu, Père, Fils et Esprit dont les personnes sont égales, différentes et de même nature.

Le mystère est, par sa définition même, quelque chose qui est incompréhensible à la raison humaine, mais qui peut nous être révélé.

Ce mystère de Dieu nous a été révélé et ce qui était inconnu devient connu. C'est toute la démarche de notre foi.

Même si notre intelligence humaine est incapable d'expliquer parfaitement le mystère de la Trinité et d'en

saisir toute la signification, nous vivons une meilleure compréhension du mystère de la Trinité par la réflexion, l'étude et la méditation des données de la révélation. Ces démarches nous ont été proposées de sorte que nous avons grandi dans cette expérience relationnelle avec la Trinité. Nous comprenons mieux aujourd'hui qu'hier.

Prenons deux exemples pour essayer de percevoir la démarche que nous vivons. Utilisons le mode de la comparaison (1).

Si quelqu'un regardait le soleil sans une protection visuelle, il détériorerait ses yeux.

Par comparaison, voir Dieu parfaitement dans un face-à-face ferait éclater l'être humain, car la lumière de Dieu serait trop forte.

Nous pouvons cependant voir les effets du soleil et sentir la chaleur de son rayonnement sur notre corps. Nous vivons alors une expérience intellectuelle et physique.

Par comparaison, la personne voit et constate l'action de Dieu dans le temps. Elle perçoit mieux les liens qui la relie à Dieu. Elle découvre les bontés et les gestes de présence de son Dieu. Elle entre en dialogue avec son Seigneur et elle vit une relation avec celui-ci.

Lorsque quelqu'un rencontre une autre personne pour la première fois, celle-ci est, pour lui, un mystère insondable. Après quelques années, le mystère de l'autre s'efface lentement. Toutefois, l'autre restera toujours avec des zones inconnues que l'expérience relationnelle respectera. Le mystère de l'autre ne sera jamais totalement accessible.

Par comparaison, il en est de même avec Dieu. Il faut s'approcher du mystère avec le regard de la foi. On ne connaît bien qu'avec les yeux du cœur, disait le poète. Le cœur doit s'ouvrir à la parole de Dieu qui se présente à lui. Dieu se révèle aux êtres humains. Le Père, le Fils et l'Esprit se révèlent mutuellement à nous-mêmes.

Nous cherchons à savoir qui s'est révélé le premier. Pourtant, il n'y a pas de temps en Dieu. Il est un éternel présent. Il est un instant de toute éternité. Dans cette relation amoureuse d'Êtres parfaits, égaux et de même nature, nous désirons savoir qui a aimé le premier, mais Dieu, Père, Fils et Esprit, existe ainsi de toute éternité.

Toutefois, pour les humains dont l'existence se déroule dans le temps, la révélation a eu lieu. Dieu s'est dit aux femmes et aux hommes.

Le Père a manifesté le Fils... *Tu es mon Fils bien-aimé* (2).

Le Fils a manifesté le Père... *Je vis dans le Père et le Père vit en moi* (3).

Le Père et le Fils manifestent l'Esprit... *L'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom vous enseignera tout. Et il vous rappellera tout ce que je vous ai dit* (4).

Le mystère de la Trinité se révèle à nous par son agir divin : sa révélation, ses sacrements et ses témoins.

Le mystère de la Trinité se dit à nous-mêmes dans la prière et la méditation de la parole de Dieu.

Le mystère de la Trinité s'exprime dans le cœur de nos sœurs et de nos frères.

Dieu lui-même nous amène à nous approcher de son Être, mais il demeurera toujours un mystère.

C'est le cheminement du fini vers l'infini, du temporel vers l'Éternel.

Un jour, un missionnaire auprès des Inuits me confiait cette idée ou mieux cette image de la Trinité. Il me la présenta comme on présente une icône.

Le Père, le Fils et l'Esprit, c'est comme l'eau, la neige et la glace. C'est toujours H₂O, mais avec des propriétés différentes.

L'Esprit de Dieu habitait ce cœur d'homme et par lui, cette phrase de Jésus se révélait à moi : *L'Esprit de vérité vous guidera vers la vérité tout entière.*

Vous et moi,

- bénissons le Père de nous avoir donné son Fils ;
- bénissons le Fils de nous avoir fait connaître son Père ;
- bénissons l'Esprit Saint de nous accompagner et de nous guider.

Amen

*Bon dimanche,
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca*

Commentaire

Cette homélie sur le dimanche de la Trinité nous invite à plonger nos âmes dans la quête respectueuse de l'autre, de son mystère comme de ce qu'il ou elle attend de nous.

Que la bonté du Père inspire notre compassion ; que l'ouverture du Fils alimente notre accueil généreux ; que le souffle de l'Esprit nous apporte force et intuition

afin de faire de chaque rencontre un moment de partage et d'amour.

Notes :

1. La comparaison, c'est un peu similaire et en même temps différent.
2. Matthieu, 3,17
3. Jean 14,11
4. Jean 14,26

Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ Année C

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 9, 11b-17

Jésus parlait du règne de Dieu à la foule, et il guérissait ceux qui en avaient besoin. Le jour commençait à baisser. Les Douze s'approchèrent de lui et lui dirent : "Renvoie cette foule, ils pourront aller dans les villages et les fermes des environs pour y loger et trouver de quoi manger : ici nous sommes dans un endroit désert." Mais il leur dit : "Donnez-leur vous-mêmes à manger." Ils répondirent : "Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons... à moins d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce monde." Il y avait bien cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples : "Faites-les asseoir par groupes de cinquante." Ils obéirent et firent asseoir tout le monde. Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il les bénit, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils les distribuent à tout le monde. Tous mangèrent à leur faim, et l'on ramassa les morceaux qui restaient : cela remplit douze paniers.

La foule suivait Jésus et elle s'attachait de plus en plus à lui. Les gens aimaient sa doctrine. Il leur expliquait le royaume de Dieu avec des paraboles et il faisait des liens avec l'enseignement reçu à la Synagogue. Jésus leur parlait de la proximité du règne de Dieu et de sa manifestation parmi eux.

La porte du royaume était ouverte :

- à toute personne de bonne volonté *qui écoute la parole de Dieu et la met en pratique ;* (1)

- à toute personne qui fait confiance à Jésus comme le Centurion: *dis un mot et que mon serviteur soit guéri* ; (2)
- à toute personne qui s'associe au commandement de l'amour ;
- et à tous ceux et celles qui désirent vivre la compassion et être *miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* (3).

Le jour commençait à baisser et la foule ne le quittait pas parce que l'enseignement de Jésus comblait leur faim. *L'homme ne se nourrit pas seulement de pain, mais de la parole de Dieu* (4).

Les apôtres s'inquiétaient pour ces gens qui n'avaient rien à manger et qui, dans quelques heures, auraient besoin de logement. La solution était évidente. Il fallait renvoyer tous ces gens vers la ville de Bethsaïde.

Jésus ne l'entendait pas ainsi et il confia une responsabilité nouvelle à ses apôtres. *Donnez-leur vous-mêmes à manger.*

Le Seigneur avait envoyé les apôtres prêcher la bonne nouvelle de village en village et ils y avaient fait des guérisons (5), mais nourrir une foule était l'impossible. Et, en plus, il n'y avait que cinq pains et deux poissons. Toutefois, ils étaient prêts à aller acheter de la nourriture. Ils se sentaient responsables de ces personnes.

Faites-les asseoir par groupe de cinquante leur dit Jésus.

Les apôtres se rappelaient que Moïse avait rassemblé aussi des gens par groupe de cinquante pour célébrer l'alliance de Dieu qui les avait libérés de la servitude (6).

Lors de banquets de mariage, le maître de la fête faisait asseoir les invités par groupe de cinquante. Jésus était en train d'organiser le banquet du Royaume. Toutes les personnes présentes étaient invitées et personne n'était mis à part. Tous, pécheurs ou justes, pouvaient participer à ce repas. Il n'y avait pas de sélection des invités. Les personnes qui avaient faim seraient nourries. Les mal habillés et ceux et celles qui se sentaient laissés pour compte étaient aussi de la fête.

Prenant les cinq pains et les deux poissons, Jésus fit la bénédiction, les rompit et les donna pour la distribution.

Le règne de Dieu se manifestait à nouveau.

Heureux, vous qui avez faim maintenant : vous serez rassasiés (7).

Tous mangèrent à leur faim et l'on ramassa les morceaux qui restaient : *cela remplit douze paniers.*

Les Douze venaient de se voir responsabilisés à nouveau. Ils devaient, en plus de transmettre la bonne nouvelle du règne de Dieu, rompre le pain et nourrir ceux et celles qui ont faim. Ils devenaient les douze maîtres des banquets du Royaume.

Vous voyez ainsi d'une certaine façon sur la terre ce qu'il y a de plus précieux. Et non seulement vous le voyez, mais vous le touchez, mais vous le mangez et vous l'emportez chez vous (8).

Vous et moi, nous allons communier au Seigneur et combler notre faim de Dieu.

Que nos yeux regardent le *Corps du Christ* et anticipent notre vénération éternelle.

Que nos oreilles entendent cette annonce du Pain Eucharistique et s'ouvrent aux chants du ciel.

Que nos mains prennent ce *Corps glorieux du Christ* comme le trésor de toute notre vie.

Que notre bouche mange le pain éternel et proclame les merveilles de Dieu.

Que tout notre être assimile les réalités d'en haut durant son pèlerinage terrestre.

Que notre cœur prenne bien soin de *Lui* et de tous ceux et celles qu'Il aime.

Amen.

*Bon dimanche,
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca*

Commentaire

Cette homélie m'a rappelé mon enfance.

La fête du Saint Sacrement était célébrée par toutes les familles, qui avaient cueilli dans leurs jardins toutes sortes de fleurs dont les pétales couvraient la route empruntée par le prêtre portant le Saint Sacrement et bénissant l'assemblée.

La joie d'adorer le Seigneur nourrissait nos âmes à l'égal des disciples heureux de partager un repas avec les fidèles qui avaient suivi le Christ.

Origine de la fête

Il nous faut remercier une religieuse belge, Sœur Julienne de Liège, à qui nous devons cette fête. Le diocèse de Liège l'institua en 1246, puis le pape Urbain IV ajouta cette fête au calendrier liturgique et la rendit obligatoire pour l'Église entière en 1264. Il confia à Saint Thomas d'Aquin la rédaction des textes liturgiques. Jean XXII, en 1318, ordonna de compléter la fête par une procession où le Saint Sacrement serait porté solennellement dans les rues.

Cardinal Turcotte

Notes :

1. Luc 8,21

2. Luc 7,7
3. Luc 6,36
4. Matthieu 4,4
5. Luc 9,6
6. Exode 18,25
7. Luc 6,21
8. Saint Jean Chrysostome, né à Antioche († 407). Il est reconnu dans les Églises catholiques, orthodoxes et coptes.

Saints Pierre et Paul

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 16, 13-19

Jésus était venu dans la région de Césarée-de-Philippe, et il demandait à ses disciples : « Le Fils de l'homme, qui est-il, d'après ce que disent les hommes? » Ils répondirent : « Pour les uns, il est Jean Baptiste; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. » Jésus leur dit : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Prenant la parole, Simon-Pierre déclara : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant la parole à son tour, Jésus lui déclara : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. »

Dans un contexte de persécution, ce texte de Matthieu affirme que le Christ est le Messie, le Fils du Dieu vivant, et que l'action entreprise par la jeune Église ne s'arrêtera pas à cause des forces du mal. Le diacre Étienne avait été lapidé aux portes de la ville de Jérusalem et Hérode venait de faire exécuter l'apôtre Jacques.

Les chrétiens, d'origine grecque ou juive, étaient tous persécutés et contrairement à ce qu'on pourrait penser, ils étaient de plus en plus témoins du Christ et de son enseignement. Entre eux, ils se racontaient le miracle de la libération de l'apôtre. *L'ange du Seigneur avait réveillé Pierre dans sa prison et les chaînes qui le retenaient étaient tombées au sol* (1). L'apôtre avait eu la peur d'être exécuté, mais *de toutes ses frayeurs, le Seigneur l'avait délivré* (2). Cet événement les stimulait à proclamer haut et fort la Parole du Seigneur.

Depuis ce temps immémorial, les chrétiens ont continué d'affirmer que le Christ est mort et ressuscité pour tous les êtres humains. Les chaînes physiques sont tombées des mains de Pierre et les chaînes morales sont tombées des nôtres. Nous sommes tous des êtres sauvés par la toute-puissance de Dieu et c'est *Lui qui nous fera entrer dans son Royaume* (3). Il accueillera tous ceux et celles qui auront témoigné de lui et *il prendra la tenue de service, les fera passer à table et les servira chacun à son tour* (4).

Vous et moi, nous sommes des baptisés et, à ce titre, nous devons remplir la mission de l'Église qui consiste à annoncer à toutes les nations que le salut en Dieu nous a été donné par le Christ mort et ressuscité.

Nous savons cela non par nous-mêmes, *de chair et de sang*, mais par l'Esprit. Nous devons y être fidèles et en même temps nous avons l'immense

responsabilité de nous ouvrir au monde où nous vivons. En plus de cette démarche collective, *apostolique*, nous devons assurer et développer notre mission particulière. Celle qui répond à notre personnalité, à nos aspirations et à nos désirs profonds afin que *tout ce que nous lions sur terre soit lié dans les cieux*.

Amen.

1-Actes 12,1-11 – 1^{re} lecture.

2-Psaume 33 de la messe.

3-2^e lettre de Paul à Timothée – 2^e lecture.

4-Luc 12,37.

*Bon dimanche,
André Sansfaçon, prêtre
Homelie.qc.ca*

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 7,11 -17

Jésus se rendit ensuite dans une localité appelée Naïn ; ses disciples et une grande foule l'accompagnaient. Au moment où il approchait de la porte de cette localité, on menait un mort au cimetière : c'était le fils unique d'une veuve. Un grand nombre d'habitants de l'endroit se trouvaient avec elle. Quand le Seigneur la vit, il fut rempli de pitié pour elle et lui dit : « Ne pleure pas ! » Puis il s'avança et toucha le cercueil ; les porteurs s'arrêtèrent. Jésus dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi ! » Le mort se dressa et se mit à parler. Jésus le rendit à sa mère. Tous furent saisis de crainte ; ils louaient Dieu en disant : « Un grand prophète est apparu parmi nous ! » et aussi : « Dieu est venu secourir son peuple ! » Et dans toute la Judée et ses environs, on apprit ce que Jésus avait fait.

Devant les drames humains et particulièrement la mort, les prophètes de l'Ancien Testament demandent à Dieu d'intervenir et le prient de soulager la souffrance des personnes. Ainsi, le prophète Élie invoque Dieu en disant : *Seigneur, mon Dieu, je t'en supplie, rends la vie à cet enfant* (1).

Le prophète ou *l'homme de Dieu* ne peut ramener quelqu'un à la vie ou lui redonner vie par soi-même. Il prie, jeûne et invoque Dieu pour que ce dernier intervienne et aide l'être humain dans ses souffrances. Lorsqu'un miracle se produit, c'est toujours pour faire en

sorte que le cœur des humains se tourne vers le Dieu unique, qui manifeste, par son intervention, son amour et sa bonté.

Toute l'histoire religieuse de l'Ancien Testament illustre par de nombreux exemples le fait que Dieu n'abandonne pas l'être humain ; Il reste présent et fidèle auprès de chacun.

À Naïm, en Galilée, deux cortèges se sont rencontrés, celui de la mort et celui de la vie. L'un présidé par une pauvre femme qui a déjà perdu son mari et qui accompagne tristement le cadavre de son fils au cimetière. Ce chemin, elle l'a déjà parcouru. À nouveau, elle vit le drame de la mort de l'être aimé ; cette fois, c'est son fils, l'unique personne de son sang, qui lui reste. Elle a perdu le lien amoureux d'une mère et son support financier. Son cœur est déchiré et ses yeux baignés de larmes. Les gens du village, incapables d'arrêter l'hémorragie de la souffrance, marchent auprès d'elle, juste derrière les porteurs du brancard, impuissants devant la mort.

L'autre cortège arrive à la ville. Il est présidé par Jésus, encadré de ses disciples et entouré d'une foule de gens qui le suivent partout où il va. Sa réputation de prophète a commencé à faire le tour de la région, car il vient de guérir le serviteur du centurion, et cela, par un mouvement spontané d'empathie et de miséricorde. Ses miracles ne manquent pas d'étonner.

Jésus croise la veuve et *à sa vue, Il est saisi de pitié pour elle.*

Ce qui rend ce prophète différent, c'est la capacité de Jésus de manifester de la pitié. Mis en présence d'un être souffrant, il intervient. Au premier regard, il saisit la misère intérieure du cœur blessé de cette veuve. Il sent sa détresse insondable, le drame de sa solitude et la déchirure de son âme. D'un seul regard, il a percé le mystère du cœur souffrant de cette personne.

Ne pleure pas, dit Jésus... Et il toucha le brancard.

Ce geste est un risque, il rend Jésus impur, selon la loi de Moïse. *Celui qui touche un cadavre, quel que soit le mort sera impur sept jours.* (2).

Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi.

La parole de Jésus devient agissante, génératrice, libératrice et pleine d'espérance. Il rappelle un mort à la vie. Il redonne un fils à sa mère. Il comble le ravin de la mort et le fossé de la souffrance. Le cortège qu'Il préside est celui de la Vie.

La nouvelle de cet événement miraculeux part de Naïm, en Galilée, traverse la Judée, pour aboutir en Palestine, où elle rejoint Jean Baptiste dans sa prison. Ce dernier envoie des messagers... « *Es-tu le Messie qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?* » Jésus leur répondit : *allez lui dire ce que vous voyez : les aveugles voient... les sourds entendent, les morts ressuscitent et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres* (3).

Cette *bonne nouvelle* du Christ nous interpelle aujourd'hui, elle habite en nos cœurs. Elle nous rappelle que lui, le Ressuscité, est la Vie et *qu'il donnera vie à nos corps mortels* (4). Nous sommes des êtres mortels et nos corps vont disparaître, mais nous ne sommes pas sujets à la mort, car notre être spirituel et pensant (l'âme) est immortel. Nous sommes des vivants de l'amour de Dieu.

Vous et moi, aujourd'hui, nous sommes invités à participer à cette vie amoureuse du Christ qui, par le biais de notre intervention humaine, va vers les cœurs déchirés par la solitude, s'approche de ceux et celles qui ont faim et assure quelque réconfort aux êtres abandonnés.

Amen.

Bonne semaine
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Les nombreux exemples de la bonté de Jésus nous amènent deux réflexions : d'abord que Jésus a besoin de nous pour se manifester : il nous faut rester disponibles à ces rencontres fortuites, où nous sommes appelés à poser un geste de réconfort ou à dire un mot d'apaisement.

Ensuite, les miracles valent à Jésus enthousiasme ou scepticisme.

Parfois, il nous suffit de prier avec confiance pour aider une âme en peine.

Les gestes spontanés, aussi modestes soient-ils, peuvent faire toute la différence.

Notes :

1. 1re lecture – premier livre des Rois 17, 20
2. Nombres 19,11
3. Luc 7,22
4. Romains 8,11

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 7,36 - 8,3

Un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table. Survint une femme de la ville, une pécheresse. Elle avait appris que Jésus mangeait chez le pharisien, et elle apportait un vase précieux plein de parfum. Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, à ses pieds, et ses larmes mouillaient les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et y versait le parfum. En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même : "Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse." Jésus prit la parole : "Simon, j'ai quelque chose à te dire. - Parle, Maître." Jésus reprit : "Un créancier avait deux débiteurs, le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante. Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait rembourser, il remit à tous deux leur dette. Lequel des deux l'aimera davantage ?" Simon répondit : "C'est celui à qui il a remis davantage, il me semble. - Tu as raison", lui dit Jésus. Il se tourna vers la femme, en disant à Simon : "Tu vois cette femme ? Je suis entré chez toi, et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds ; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas embrassé ; elle, depuis son entrée, elle n'a pas cessé d'embrasser mes pieds. Tu ne m'as pas versé de parfum sur la tête ; elle, elle m'a versé un parfum précieux sur les pieds. Je te le dis : si ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, c'est à cause de son grand amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour." Puis il s'adressa à la femme : "Tes péchés sont pardonnés." Les invités se dirent : "Qui est

cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ?" Jésus dit à la femme : "Ta foi t'a sauvée. Va en paix !" Ensuite Jésus passait à travers villes et villages, proclamant le Bonne Nouvelle du Règne de Dieu. Les Douze l'accompagnaient, ainsi que des femmes délivrées d'esprits mauvais et guéries de leurs maladies : Marie, appelée Madeleine (qui avait été libérée de sept démons), Jeanne, femme de Kouza, l'intendant d'Hérode, Suzanne, et beaucoup d'autres, qui avaient un rôle important dans la communauté.

Jésus répond à l'invitation de Simon, le pharisien, et il entre chez lui pour le repas. Jésus s'étend à terre près de la table et il commence à manger avec son hôte.

Une femme, connue pour son indépendance et sa richesse, aussitôt arrivée s'approche de Jésus avec des parfums. Les hommes paraissent étonnés que Jésus accepte autant de familiarité, car cette femme a mauvaise réputation ; de mœurs légères, elle affiche des attitudes contraires à la loi.

S'agit-il de Marie de Magdala ou d'une autre Marie ? Les spécialistes citent plusieurs femmes différentes dont le texte de Luc a fait mention. On n'est pas certain, étant donné que le récit évoque une telle femme pour mettre l'accent sur l'attitude bienveillante de Jésus envers elle.

Il faut savoir qu'au temps de Jésus, les femmes n'avaient aucun droit légal. Incapables de voter, elles n'intervenaient pas dans la vie politique du village ou de la ville. Elles s'occupaient des enfants et des tâches domestiques. De plus, au sens de la Torah, les femmes étaient considérées comme impures à cause de leurs menstruations. Ainsi, elles étaient régulièrement priées de ne pas s'approcher des hommes en dehors de leurs

tâches domestiques et elles se retrouvaient exclues d'office des activités cultuelles. Il faut aussi se rappeler que les hommes étaient tenus d'éviter d'entrer en contact avec les femmes étrangères.

C'est dans ce contexte culturel et religieux que survient la femme qui était connue dans la ville. Elle s'est introduite de son propre chef dans ce milieu d'hommes attablés, et a commencé à couvrir Jésus de baisers et de parfums, créant un malaise au milieu de la rencontre.

Simon réagit intérieurement, mais se garde d'intervenir. Attitude fort surprenante de la part du maître de la maison. Tous attendaient de lui qu'il mette l'intruse à la porte sans ménagement, mais il ne dit rien. Pétri de stupéfaction ? Ou pour éviter une tension entre ses invités, ou plus simplement pour permettre à son hôte de s'exprimer. La conversation a continué entre Jésus et Simon pendant que cette femme en pleurs versait le précieux parfum sur les pieds de Jésus.

Jésus était considéré comme un prophète qui s'adressait à tous sans le moindre préjugé. Il allait chez les publicains et les pharisiens. Il faisait des guérisons sans égard à l'identité des malheureux, et il annonçait un royaume d'amour où le roi était Dieu et manifestait sa bonté envers chacun. Dieu était l'amour par excellence et le parfait pardon.

Pour faire comprendre cette réalité, Jésus a justifié son attitude dans la demeure de Simon par une parabole censée amener les auditeurs à mieux comprendre Dieu, sous figure d'un créancier qui remet les dettes.

La personne sur qui pèse une dette énorme, et qui voit le créancier lui remettre sa dette, l'annuler tout simplement, prend conscience d'avoir bénéficié d'un traitement privilégié : elle se sent aimée davantage que si sa dette avait été minime. Elle réalise la générosité de son créancier et la chance extraordinaire qu'elle a d'avoir affaire à une personne si magnanime. En retour, elle est spontanément encline à montrer amour et reconnaissance pour son créancier. Ayant vécu un pardon illimité, elle aime à son tour d'une manière sans limites.

Celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour.

Cette femme a eu foi en Jésus, elle a reconnu en lui le prophète capable de l'aimer sans jugement. Par ses gestes empressés, elle a exprimé son état intérieur. Conformément à sa perception de l'amour, elle s'est mise humblement en position de service à l'égard de Jésus, tout comme le serviteur à l'égard du maître. Le serviteur lave les pieds de son maître. La femme a inondé de ses larmes les pieds de Jésus.

Au temple, il y avait *l'autel des parfums* ⁽¹⁾ où les prêtres offraient de l'encens à Dieu. Ils exprimaient par ces gestes de libation leur foi et leur reconnaissance envers Dieu. Il en allait de même chez les Romains, qui versaient des huiles, du vin ou du lait en l'honneur d'une divinité.

Cette femme a versé un précieux parfum sur Jésus. Elle accomplissait un geste sacré où toute sa foi était engagée. Elle croyait en Jésus, adhéraît à son message et lui rendait hommage par la richesse des parfums versés sur ses pieds.

Jésus lui a dit : ta foi t'a sauvée.

Quand elle voyait les pieds de Jésus, la pécheresse les regardait comme le symbole de son incarnation, et quand elle les saisissait, elle croyait saisir son Dieu, pour ainsi dire, au niveau de sa nature corporelle. Par ses paroles, elle le priait comme son Créateur. Car il est clair que ses paroles, quoique non écrites, se laissent percevoir dans ses gestes (2).

Et après cette rencontre, de ville en village, elle accompagnait Jésus et elle le soutenait de ses ressources.

Cette page de l'Évangile nous montre l'amour et la foi de cette femme et la miséricorde divine, manifestée par le Christ.

Vous et moi, reconnaissons devant *les invités* l'amour infini de Dieu, Père, Fils et Esprit, à notre égard et aimons Dieu par des gestes de tendresse et de partage à l'égard des plus souffrants.

Amen.

*Bon dimanche,
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca*

Commentaire

Merci, pour cette magnifique homélie si bien mise en contexte.

*D'abord, elle illustre un préjugé commun sur le Christ « Magicien » : « Si cet homme était prophète, il saurait que cette femme qui le touche est une pécheresse. »
Le Christ est suspecté de manquer de jugement de valeur !*

Alors qu'en lisant l'évangile, on voit, au contraire, son approche de l'autre, non en fonction de son identité civile, mais de sa détresse.

L'homélie de ce dimanche rappelle l'importance des signes de tendresse entre nous, des gestes de reconnaissance, des attitudes d'écoute pour que le message d'amour que le Christ nous a enseigné se manifeste dans nos rencontres au quotidien.

Notes :

1. L'Autel des parfums était carré d'une coudée sur une coudée. Il était disposé dans le Heikhal au milieu de l'axe Nord Sud, plus à l'extérieur que la Table et la Ménorah. À ses quatre coins, une protubérance en prolongeait les montants verticaux, la corne.
2. Auteur syriaque anonyme (6e siècle)

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 9, 18-24

En ce jour-là, Jésus était en prière à l'écart. Comme ses disciples étaient là, il les interrogea : « Au dire des foules, qui suis-je ? » Ils répondirent : « Jean le Baptiste ; mais pour d'autres, Élie ; et pour d'autres, un prophète d'autrefois qui serait ressuscité. » Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Alors Pierre prit la parole et dit : « Le Christ, le Messie de Dieu. »

Mais Jésus, avec autorité, leur défendit vivement de ne le dire à personne, et déclara : « Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, le troisième jour, il ressuscite. » Il leur disait à tous : « Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera. »

L'Ancien Testament annonçait un messie souffrant qui viendrait transformer l'humanité. Le prophète Zacharie s'inscrivait dans ce courant de pensée, en disant : *ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé ; ils feront une lamentation sur lui comme sur un fils unique* (1).

Cette attente de plusieurs siècles a été vécue dans la perspective d'un messie libérateur, mais *ce serviteur sera compté parmi les criminels et il portera sur lui-même les*

péchés des multitudes (2). Sa mission aura une dimension spirituelle.

Un messie politique occupait aussi la scène au temps de Jésus. Plusieurs attendaient un sauveur qui les libérerait du joug romain. Il pourrait rassembler les gens, les soulever et prendre le pouvoir pour une délivrance définitive. Il serait un roi d'intégrité et de paix.

L'évangile qui nous est présenté fait suite à la mission donnée aux apôtres d'aller *de village en village annoncer le royaume de Jésus et de faire partout des miracles* (3). Dernièrement, ils ont même vu Jésus nourrir miraculeusement une foule avec quelques pains qu'eux-mêmes ont distribués.

Qui suis-je, dit Jésus ?

Pierre a répondu pour tous : *le Messie de Dieu*.

Tout ce qui avait été annoncé concorde. Jésus est bien le *Messie de Dieu* qui libérera le peuple, car il répond aux critères décrits par les prophètes :

- Il appartient à la Tribu de Juda et *les peuples obéiront à celui qui a le sceptre de Juda* (4) ;
- Il est de la lignée de David. *Il sera un germe juste : un roi règnera... Juda sera sauvé et Israël habitera en sécurité* (5) ;
- Il est né d'une vierge. *La jeune femme est enceinte, elle va enfanter un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel* (6) ;

- Il vient de Bethléem. *C'est de toi que sort pour moi celui qui doit gouverner Israël* (7).

Pour Pierre, les apôtres et les disciples, Jésus est le Messie annoncé et l'envoyé de Dieu, mais Jésus précise qu'il n'est peut-être pas le Messie qu'ils espèrent. Il recentre le type de Messie selon la volonté du Père.

Il priait à l'écart...

C'est dans la communion à Dieu qu'il révèle qui il est. *Un messie souffrant qui sera rejeté, tué et le troisième jour, il ressuscitera.*

Prenez la croix si vous voulez me suivre.

Tous connaissaient le supplice qui conduisait à la mort. Celui qui voulait suivre le Christ et se proclamer son disciple devait être prêt à mourir. C'est ainsi qu'au long des siècles, il y a eu des martyrs, mais la majorité des croyants ont vécu leur foi au Christ sans arriver à cette extrémité. Ils ont réalisé leur relation à Dieu en pratiquant la parole du Seigneur dans le quotidien de leur existence.

La souffrance ne doit jamais être vécue volontairement pour gagner quelque chose de Dieu. Toutes les privations que les êtres humains pourraient s'imposer ne servent à rien pour mériter l'amour divin. Il en va de même des sacrifices pour gagner le paradis. C'est une vision fabriquée par les êtres humains que de vouloir gérer les relations avec Dieu. C'est la perspective de « *Celui qui veut sauver sa vie la perdra.* » L'être qui négocie avec le Christ, en négligeant *d'aimer le Seigneur son Dieu de*

tout son cœur, de toute son âme et de tout son esprit et son prochain comme soi-même (8).

Les femmes et les hommes ont assez des difficultés quotidiennes : le chômage, la maladie, les conflits, la faim, etc. sans chercher à s'infliger des souffrances. La souffrance doit résider dans la lutte contre ces maux.

Le vrai salut est dans l'acceptation de l'amour inconditionnel du Christ et dans l'accomplissement de sa Parole. Son amour est gratuit, il est grâce et nous n'avons rien fait pour y avoir droit. Dieu nous aime bien avant que nous venions au monde, de toute éternité. En retour, essayons de correspondre à cette relation en marchant vers lui et en cheminant avec lui.

Vous et moi,

- prions à *l'écart* comme le Seigneur et lisons la volonté du Père dans le quotidien de nos vies ;
- demandons à l'Esprit Saint de nous indiquer les paroles et les gestes de solidarité, d'égalité et de libération que nous pouvons vivre avec nos sœurs et nos frères.

Amen.

*Bon dimanche,
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca*

Commentaire

Quel « Messie » attendait le peuple juif ? Et nous, qu'attendons-nous de Dieu ? Que représente le Christ dans nos vies ? Cette homélie nous fait réfléchir sur le

fait que nos attentes matérielles n'entrent pas dans la vision que Dieu a de nous.

Que mes attentes aillent dans le sens d'une amélioration de ma faculté d'aimer, de me réconcilier, de me montrer tolérant, Dieu m'écouterà, et soudainement, une grâce inattendue illuminera ma vie de CROYANT OU NON-CROYANT. Pour rassurer chaque être qui chemine en silence, solitaire et désespéré, Dieu chemine à ses côtés, au même rythme. C'est dans le partage de ce silence que se manifeste le Dieu aimant. Chacun le pressent : personne ne chercherait Dieu s'il ne l'avait déjà trouvé...

Notes :

1. 1^{re} lecture- Zacharie 12,10 -11 et 13,1
2. Isaïe 53,10 -12
3. Luc 9,6
4. Genèse 49,10
5. Jérémie 23,5
6. Isaïe 7,14
7. Michée 5,1
8. Matthieu 22,33

13^e dimanche du temps ordinaire

Année C

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 9, 51-62

Comme s'accomplissait le temps où il allait être enlevé au ciel, Jésus, le visage déterminé, prit la route de Jérusalem. Il envoya, en avant de lui, des messagers ; ceux-ci se mirent en route et entrèrent dans un village de Samaritains pour préparer sa venue. Mais on refusa de le recevoir, parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem. Voyant cela, les disciples Jacques et Jean dirent : « Seigneur, veux-tu que nous ordonnions qu'un feu tombe du ciel et les détruise ? » Mais Jésus, se retournant, les réprimanda. Puis ils partirent pour un autre village. En cours de route, un homme dit à Jésus : « Je te suivrai partout où tu iras. » Jésus lui déclara : « Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête. »

Il dit à un autre : « Suis-moi. » L'homme répondit : « Seigneur, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père. » Mais Jésus répliqua : « Laisse les morts enterrer leurs morts. Toi, pars, et annonce le règne de Dieu. »

Un autre encore lui dit : « Je te suivrai, Seigneur ; mais laisse-moi d'abord faire mes adieux aux gens de ma maison. » Jésus lui répondit : « Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le royaume de Dieu. »

Jésus et les apôtres cheminaient vers Jérusalem, mais les Samaritains leur bloquèrent la route parce que, à l'époque, les Samaritains et les habitants de Jérusalem se vouaient une haine mutuelle. Les juifs devaient

emprunter une autre route, et faire un détour de plusieurs kilomètres pour aller vers Jérusalem. Se soumettre à de telles exigences rendait Jacques et Jean furieux. Ils suggérèrent à Jésus de faire tomber *le feu du ciel* sur les Samaritains tant, à leurs yeux, Jésus était le grand prophète doué de capacité divine. Tout comme Élie l'avait fait ⁽¹⁾, lui aussi ne pouvait-il faire tomber le malheur sur ces gens ?

Nous voyons illustrés les comportements négatifs des êtres humains. D'une part, l'hostilité des Samaritains et des habitants de Jérusalem à l'égard des « autres » et, d'autre part, la violence qui habite le cœur de Jacques et celui de Jean. Cette manière de penser et de faire n'est pas celle de Jésus qui procède alors à une catéchèse.

Les renards ont un terrier et les oiseaux du ciel ont un nid.

L'homme a un chez-soi et il le délimite territorialement. C'est cette réalité que vivaient les personnes lors de leurs nombreux déplacements. Leur vie nomade délimitait les chemins, les lieux d'approvisionnement et les emplacements pour nourrir le bétail. Ces territoires donnés devenaient les leurs. L'être humain plante sa tente, installe sa hutte et bâtit sa maison.

Le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer sa tête.

Le *Fils de l'homme* (expression employée par le prophète Daniel ⁽²⁾ qui désigne un personnage divin qui n'est pas limité par les lieux, mais qui vit un état de gloire et de transcendance) est un être mystique qui ne repose pas sa tête sur le sol de ce monde, mais bien sur le sol de la sainteté et de l'amour de Dieu. Jésus

reprend ces mots et il se les applique à lui-même. Il affirme de plus en plus que le divin l'habite.

En Dieu, il n'y a que la vie et, de toute éternité, il en est la source. Jésus s'inscrit dans ce mouvement créateur. Il dit de lui-même qu'il est la *vie*. C'est pourquoi, dans le royaume de Dieu, il n'y a pas de mort. Il n'y a que la vie.

Suivre le Christ et *annoncer le règne de Dieu voilà une* démarche qui introduit l'être humain dans la vie. La vie engendre la vie, contrairement à la mort qui *enterre la mort*.

Suivre le Christ introduit à l'intimité du Père et de l'Esprit et, en ce sens, instaure une orientation vers l'Éternel et nous propose une volonté de suivre son chemin. *Suis-moi, nous* dit Jésus.

Si l'agriculteur regarde en arrière quand il laboure son champ, le sillon ne sera pas droit. Il lui faut regarder vers l'avant. Symboliquement, l'homme qui travaille avec courage et ténacité au règne de Dieu est en marche vers l'avant. Il ne regarde plus vers le passé.

Être disciple du Christ nous situe dans une perspective de *Vie* et engage notre personne dans une démarche spirituelle et mystique. Ainsi, nous nous associons aux travailleurs et travailleuses du *royaume de Dieu*.

Vous et moi, suivons quotidiennement le Christ dans cette montée vers Jérusalem ; non pas l'ancienne, mais la nouvelle. Elle est la ville éternelle de la Transcendance, la cité de la Vie et la terre des sillons sacrés de Dieu. Amen.

Bonne semaine
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Merci pour ton homélie si inspirante, qui commente un évangile particulièrement aride, puisqu'il pose la question de l'engagement.

Suivre le message de Jésus et, pour cela, m'accepter pour être intensément présent à l'autre, tout simplement présent à ce que l'autre attend de moi. Alors, sur ma route, m'accompagnera Jésus.

Note

1. 2 R 1,10-12
2. Daniel 7,13

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 10, 1-12. 17-20

En ce temps-là, parmi les disciples, le Seigneur en désigna encore 72, et il les envoya deux par deux, en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre. Il leur dit : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales, et ne saluez personne en chemin. Mais dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : "Paix à cette maison." S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle reviendra sur vous. Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce que l'on vous sert ; car l'ouvrier mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison. Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce qui vous est présenté. Guérissez les malades qui s'y trouvent et dites-leur : "Le règne de Dieu s'est approché de vous." » Mais dans toute ville où vous entrerez et où vous ne serez pas accueillis, allez sur les places et dites : "Même la poussière de votre ville, collée à nos pieds, nous l'enlevons pour vous la laisser. Toutefois, sachez-le : le règne de Dieu s'est approché." Je vous le déclare : au dernier jour, Sodome sera mieux traitée que cette ville. » Les 72 disciples revinrent tout joyeux, en disant : « Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom. » Jésus leur dit : « Je regardais Satan tomber du ciel comme l'éclair. Voici que je vous ai donné le pouvoir d'écraser serpents et scorpions, et sur toute la puissance de l'Ennemi : absolument rien ne pourra vous nuire. Toutefois, ne vous réjouissez pas parce que les esprits

vous sont soumis ; mais réjouissez-vous parce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux. »

Jésus choisit soixante-douze disciples pour aller travailler à la *moisson*. Le chiffre soixante-douze faisait appel au nombre des peuples connus à l'époque. La moisson a donc une dimension universelle et elle s'adresse à tout être humain.

Toute personne qui collaborera à cette œuvre ne vivra que des moments extraordinaires, car *le Seigneur fera connaître sa puissance à ses serviteurs* ⁽¹⁾.

Il les envoya *deux par deux* auprès des gens. À l'époque, il fallait présenter deux témoins pour valider les dires de quelqu'un. Alors, les disciples confirmaient d'une manière officielle les paroles et les miracles de Jésus.

Je vous envoie *comme des agneaux au milieu des loups*. Les loups représentaient les païens. Les disciples devaient aller non seulement vers les adorateurs du vrai Dieu, mais aussi vers les païens et les non-croyants.

Le Christ Jésus a donc réalisé le premier envoi de missionnaires du Nouveau Testament. Jésus invitait ainsi toutes les personnes qui le suivaient à devenir missionnaires et à partir annoncer le règne de Dieu dans son village ou sa ville.

Jésus était en marche vers Jérusalem. Il se dirigeait vers l'essentiel de sa mission : réunir les humains à Dieu. *Père, je veux que, là où je suis, ceux que tu m'as*

donnés soient eux aussi avec moi et qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée (2).

La mission d'unir les êtres humains à Dieu a aussi été confiée aux disciples contemporains de Jésus et à tous ceux et celles qui devaient leur succéder afin que toutes les nations connaissent la *bonne nouvelle* du royaume de Dieu.

Par notre baptême en Christ Jésus, nous devenons des envoyés ou des missionnaires dans notre monde. Cette démarche nous concerne et les conseils que Jésus a donnés à ses disciples s'appliquent à nous aussi.

N'empportez ni argent.

L'argent est nécessaire pour assurer notre fonctionnement matériel. Nous en avons besoin pour faire nos achats. La difficulté, c'est l'importance que nous attribuons à l'argent. Est-il une fin en soi ? Est-il au service du pouvoir et du bien-être ? S'il en est ainsi, l'argent corrompt notre cœur au point que nous avons de la difficulté à le partager. Jésus disait : *vous ne pouvez servir deux maîtres, Dieu et l'argent* (3).

N'empportez ni sac.

Tout au long de sa vie, l'être humain met des biens dans son sac. Chaque jour il désire un petit quelque chose de plus. Il se contente, achète d'autres biens et, un soir, son sac déborde. Rapidement, ayant besoin de plus d'espace, il s'acharne à bâtir son domaine terrestre. Souvent, il n'a même plus le temps de réfléchir, de regarder les réalités d'en haut et de s'unir à son Dieu.

Jésus disait : *amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni les mites ni les vers ne font de ravages* (4).

N'empportez ni sandales.

Seuls les hommes libres portaient des sandales. Les esclaves marchaient pieds nus.

Devons-nous comprendre que le disciple du Christ n'est plus libre ? Certes, à partir du moment où la personne dit oui au Christ, sa liberté d'action est liée à son choix. Elle se doit dès lors d'agir en conformité avec le maître, et de suivre ses commandements. En ce sens, le disciple du Christ n'est plus un être libre, car il accepte de consacrer sa vie, d'orienter ses actions en fonction de la loi de Dieu. Ainsi, une fois baptisé, le disciple du Christ marche pieds nus dans la cité.

Le règne de Dieu est tout proche de vous.

À chaque moment de nos journées, attardons-nous à découvrir la manifestation du règne de Dieu qui se construit en nous-mêmes et dans le cœur de nos sœurs et de nos frères. Allons sur les places de nos cités et prenons le temps de le voir émerger.

Jésus disait : *heureux ces serviteurs que le maître à son arrivée trouvera en train de veiller* (5).

Vous et moi, nous sommes les ouvriers et les ouvrières de la moisson.

Prions :

- pour que nos richesses soient partagées ;
- pour que nos désirs soient tournés vers le *Ciel* ;
- pour que notre oui au Christ soit indéfectible.

Amen.

*Bon dimanche,
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca*

Commentaire

Cette homélie nous place dans le contexte de la mission que le Christ confie à ses apôtres.

Combien il est réconfortant de savoir que le Christ chemine à nos côtés, qu'il nous soutient dans nos efforts de charité et de bienveillance, de générosité et de pardon.

Notes :

1. 1re lecture – Isaïe 66,10 -15
2. Jean 17,24
3. Matthieu 6,24
4. Matthieu 6,20
5. Luc 12,37

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 10, 25-37

En ce temps-là, un docteur de la Loi se leva et mit Jésus à l'épreuve en disant : « Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » Jésus lui demanda : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Et comment lis-tu ? » L'autre répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même. » Jésus lui dit : « Tu as répondu correctement. Fais ainsi et tu vivras. » Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » Jésus reprit la parole : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté. Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de compassion. Il s'approcha, et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : "Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai." Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? » Le docteur de la Loi répondit : « Celui qui a fait preuve de pitié envers lui. » Jésus lui dit : « Va, et toi aussi, fais de même. »

À l'époque de Jésus, l'idée du bonheur était liée à la solidarité des uns et des autres pour la nation. La personne juive n'était pas heureuse sans que la famille ou la communauté le soit. Au cœur du royaume, il y avait cette vision d'une nation en marche vers une situation meilleure. Il fallait donc, pour maintenir le cap, que toute personne y travaille. C'était collectivement que le peuple marchait vers l'idéal d'un monde meilleur.

Les samaritains, issus de la mixité des races perse et juive, étaient tenus à l'écart par les Judéens. Au VI^e siècle avant Jésus, ils s'étaient construit leur propre temple au mont Garizim. De plus, ils avaient participé à une révolte contre Israël cent soixante-six ans auparavant. Sur le plan des textes religieux, ils refusaient des écrits des prophètes. Aux yeux des juifs d'Israël, ils étaient des schismatiques et des hérétiques, de vrais étrangers de la nation qui freinaient la marche du peuple.

Jésus s'est adressé à un auditoire composé de personnes juives qui connaissaient très bien l'Ancien Testament. Être religieux consistait à *écouter la voix du Seigneur, en observant ses commandements* ⁽¹⁾. Ainsi, on pouvait atteindre le bonheur intérieur, car on était en communion avec Dieu.

Un aspect plus contraignant de la loi et de la pratique religieuse était la responsabilité de s'occuper du prochain. Pour plusieurs juifs, s'en tenant au sens strict de la Thora, l'étranger n'était pas vraiment le prochain. On n'était donc pas tenu de l'aider.

Dans cette parabole de Jésus, le samaritain qui avait la réputation d'être non respectueux de la Thora, et était

perçu comme un étranger par les auditeurs est justement celui qui intervient, contrairement au prêtre et au lévite.

Jésus ouvre une nouvelle perspective de la loi. Si tu veux *écouter la voix du Seigneur et observer ses commandements*, tu te dois de lui donner une dimension d'universalité. Toute personne devient ton prochain.

Qui est mon prochain ?

Celui qui planifie et organise l'assassinat du président d'un pays au nom de la démocratie ?

Celui qui fait la guerre à un autre pays sous prétexte de protéger sa population ?

Celui qui organise des explosions et qui provoque des morts ?

Celui qui vend de la drogue et qui fait des ravages au corps et à l'âme des femmes et des hommes ?

Celui qui fait travailler des enfants dans des mines ou des ateliers de couture ?

Celui qui détourne des fonds et qui prive les petits actionnaires de leur maigre pension ?

Celui qui fausse les balances de son commerce pour voler les gens ?

Celui qui s'approprie les outils de l'usine ?

Si l'une de ces personnes se trouvait devant nous, gisant à terre, passerions-nous de l'autre côté du chemin ?

Le médecin prononce ce vœu : *dans toute maison où je serai appelé, je n'entrerai que pour le bien des malades*. Fidèle au serment d'Hippocrate, il s'efforce de soigner le corps de chacun, en traitant un saint ou un bandit à égalité.

Il ne peut pas traverser de *l'autre côté* du chemin.

Le catholique a dit un jour : je crois au *commandement que nous avons reçu du Christ : celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère* (2). Par cette déclaration de foi, le catholique se doit d'agir à l'égard de chacun et de chacune conformément à la bonté de Dieu.

Il doit aimer son prochain comme le Christ aime toute personne.

Il ne peut faire preuve d'indifférence, *traverser de l'autre côté du chemin*.

Pour vous et moi, la question reste posée. *Qui est mon prochain ?*

Est-ce celui ou celle dont je me rends proche ?

Est-ce celui ou celle qui se fait proche de moi ?

Demandons au Christ de nous donner sa lumière.

*Bon dimanche,
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca*

Commentaire

Nul ne peut voir le prochain s'il garde les yeux fixés sur son nombril.

Gardons le regard ouvert à la demande de l'autre, à la faiblesse de l'autre, à la solitude de l'autre.

Les premiers pas vers le contact sont dictés par mon ouverture à l'inattendu de Dieu, qui me rend disponible à la rencontre, à la compassion.

Notes :

1. Deutéronome 30,10-14 – 1re lecture
2. Jean 4,21

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 10, 38-42

Alors qu'il était en route avec ses disciples, Jésus entra dans un village. Une femme nommée Marthe le reçut. Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Quant à Marthe, elle était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider. » Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée. »

Le repas est un moment privilégié à partager entre le maître et ses disciples. À l'époque, le statut de disciple ne concernait que les hommes. Dans cet évangile, nous constatons que Jésus, loin de se limiter à la coutume, s'entoure de disciples féminins et de disciples masculins.

Notons qu'aucun rabbin du temps de Jésus n'avait pour disciples des femmes. Par son ouverture d'esprit, Jésus transforme la société ; il incite ses disciples à le suivre sur de nouveaux chemins. Qui plus est, tous constateront au fil des rencontres que jamais son message n'est entaché par la moindre discrimination.

La coutume veut que le maître évoque des passages de la loi et prodigue des conseils pour cheminer vers Dieu.

Cette démarche a un caractère sacré. Entendue lors du repas, la parole donne au pain une dimension nouvelle : la parole devient nourriture spirituelle. Toute la personne est nourrie, physiquement et spirituellement. Le repas du Seigneur, pris en plein air dans la cour de Marthe, se situe dans ce cadre historique.

Les textes évangéliques présentent Marthe comme une femme importante dans la communauté. Durant les repas qu'elle organise, les invités peuvent poser des questions à Jésus, sonder sa façon de voir les choses. De son côté, Marthe consacre beaucoup de temps à la préparation des mets et à l'accueil des invités. Elle croit en Jésus, et partage généreusement ses ressources matérielles pour les mettre au service du maître.

Ce n'est pas une mince affaire que de sustenter à la fois les disciples qui accompagnent Jésus et toutes les personnes soucieuses de ne rien manquer des paroles du maître. Ainsi, en rendant cette rencontre agréable, Marthe permet à Jésus de faire connaître son enseignement.

Un jour précédent, le docteur de la loi a posé à Jésus la question suivante : *Que devons-nous faire pour avoir la vie éternelle ?*

Aimer Dieu et son prochain, a-t-il répondu.

En partant d'une parabole, Jésus lui a enseigné qu'aimer son frère, c'est faire preuve de bonté et de générosité.

C'est exactement ce principe que Marthe met en pratique. Elle ne compte pas son argent lorsqu'il s'agit de

préparer un repas destiné à satisfaire ses invités. Au contraire, elle se dévoue au service des autres.

Lors du repas qu'évoque l'apôtre Luc, Marthe, épuisée, ne suffit pas à la tâche. Elle s'adresse au maître : *Seigneur, dis à Marie de m'aider*. Cette dernière, assise *aux pieds de Jésus* – attitude peu conventionnelle pour une femme, boit ses paroles.

Le Seigneur lui répond : *Marthe... Une seule chose est nécessaire*.

Certes, se nourrir est nécessaire pour refaire ses forces et continuer sa route. Sans nourriture, l'homme est condamné à dépérir. Or, Jésus a dit : *l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* (1).

La démarche de Marie va dans ce sens. Assise aux pieds de Jésus, elle s'instruit ; elle assimile son enseignement pour se rapprocher de Dieu, pour entrer en communion avec lui.

Jésus a dit également : *personne ne sait qui est le Père à l'exception du Fils et de celui pour qui le Fils veut bien lever le voile* (2).

Marie a voulu connaître (naître à) Dieu. Elle a désiré être initiée, introduite aux réalités divines. Elle a souhaité que *le voile* soit levé. *Marie a choisi la meilleure part : elle ne lui sera pas enlevée*.

Vous et moi, à l'exemple de Marthe, mettons dans notre communauté nos ressources matérielles au service de la Parole de Dieu.

À l'exemple de Marie, apprenons à nourrir nos cœurs par l'écoute de la *parole du Seigneur*. Assoyons-nous aux pieds du Seigneur *pour qu'il lève le voile*.

Amen.

Bon dimanche,
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie illustre par Marie une attitude d'abandon total à la parole du Christ.

Assise, Marie ne fait pas un geste, elle écoute de toute son âme, attentive à saisir le message de vie et d'amour qu'elle attend du Seigneur.

Dans notre vie sans cesse en mouvement, au milieu du bruit, quand sommes-nous disponibles à l'appel de Dieu ?

Notes :

1. Matthieu 4,4
2. Luc 10,22

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 11, 1-13

Il arriva que Jésus, en un certain lieu, était en prière. Quand il eut terminé, un de ses disciples lui demanda : « Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean le Baptiste, lui aussi, l'a appris à ses disciples. » Il leur répondit : « Quand vous priez, dites : "Père, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne. Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour. Pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes, nous pardonnons aussi à tous ceux qui ont des torts envers nous. Et ne nous laisse pas entrer en tentation." » Jésus leur dit encore : « Imaginez que l'un de vous ait un ami et aille le trouver au milieu de la nuit pour lui demander : "Mon ami, prête-moi trois pains, car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir." Et si, de l'intérieur, l'autre lui répond : "Ne viens pas m'importuner ! La porte est déjà fermée ; mes enfants et moi, nous sommes couchés. Je ne puis pas me lever pour te donner quelque chose." Eh bien ! je vous le dis : même s'il ne se lève pas pour donner par amitié, il se lèvera à cause du sans-gêne de cet ami, et il lui donnera tout ce qu'il lui faut. Moi, je vous dis : Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. En effet, quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; à qui frappe, on ouvrira. Quel père parmi vous, quand son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu du poisson ? ou lui donnera un scorpion quand il demande un œuf ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! »

En ces jours-là, Jésus s'en alla dans la montagne pour *prier, et il passa la nuit à prier Dieu* (1).

Les disciples ont souvent vu Jésus en prière et chaque fois, cela les impressionne au plus haut point. Désirant en savoir plus, ils osent lui demander : *Seigneur apprends-nous à prier.*

La prière que Jésus nous a enseignée est la révélation de Dieu. Un Dieu qui a dit son nom aux êtres humains, qui s'en est fait connaître. Un Dieu qui s'est révélé et qui entre en relation avec chacun et chacune de nous. Le mouvement qui anime la prière vient toujours de Dieu, par le biais de Jésus. Le Fils qui s'adresse au *Père*. Alors, vous et moi en union avec le fils, nous prions le Père, sous l'impulsion de l'Esprit qui nous le révèle, car *Lui, il demeure auprès de vous et il est en vous* (2).

Ce mot *Père* a aussi été utilisé par le prophète Isaïe en parlant de Dieu. *C'est toi, Seigneur, qui es notre Père* (3). Mais Jésus donne à ce terme un sens beaucoup plus intime. Lui, il se présente comme son Fils. Et celui qui connaît le Fils connaît le Père.

Parler du Père, c'est parler du créateur, de celui qui donne la vie. C'est lui qui, dès les débuts, est, avant toute chose. Il a fait émerger le monde et Jésus a dit : *Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange* (4).

Le Christ nous a révélé le Père. N'oublions jamais que Lui aussi, il est avec le Père de toute éternité. *Au commencement le Verbe était... et le Verbe était Dieu* (5). Lui seul peut dire *mon Père* dans la profondeur de son être, car lui seul en est véritablement le Fils. Nous, dans notre liturgie, nous utilisons la formule de

l'évangéliste Matthieu : *notre Père*, car nous sommes fils et fille de Dieu par adoption.

Proclamer que Dieu est Père, c'est affirmer qu'il est une source d'énergie première, qui fournit l'essence fondamentale ⁽⁶⁾ à notre vie matérielle et spirituelle. Nous affirmons que l'aspect transitoire de notre vie spirituelle atteint à la permanence et à l'immutabilité grâce à Dieu.

Le Christ nous a présenté le Père, il nous l'a fait connaître tout en se faisant connaître. Sa bonté a proclamé la bonté et la tendresse du Père. Sa sainteté a écrit sur terre et dans les cieux la sainteté du Père. Son pardon sur la croix a exprimé le pardon du Père.

Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu ⁽⁷⁾.

Lorsque nous disons *Père*, nous entrons en relation. Nous acceptons d'être en lien avec Dieu à titre de fils et de fille. Nous voulons que la communication, entre Dieu et nous, soit. Nous permettons à Dieu de se manifester, de se révéler à nous et de nous influencer.

Jésus nous a invités à montrer, dans notre prière, la confiance et la ténacité de l'ami importun. Il nous a dit aussi de formuler des demandes, mais attention, il nous a révélé que *le Père céleste donnerait l'Esprit Saint*.

L'Esprit Saint qui nous permet de connaître Dieu et de souhaiter que son nom soit sanctifié.

L'Esprit Saint qui nous aide à faire en sorte que le règne de Dieu se réalise parmi nous.

L'Esprit Saint qui nous éclaire pour que le travail des êtres humains assure à tous le pain.

L'Esprit Saint qui nous rappelle que l'être humain ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole de Dieu.

L'Esprit Saint qui rend chacun, chacune, capable de pardonner aux autres en se rappelant le pardon de Dieu.

L'Esprit Saint qui nous réconforte lorsque nous entrons en tentation de ne plus croire à l'amour de Dieu.

Vous et moi, prions l'Esprit Saint de nous révéler le Père.

Amen.

Bonne semaine

André Sansfaçon, prêtre.

Commentaire

Cette homélie m'a rappelé ma visite à une vieille tante religieuse.

Je ne cessais de m'émerveiller, parce qu'à 99 ans, elle montrait une telle présence d'esprit, une spiritualité spontanée et profonde, une vitalité qui transparaissait dans ses yeux brillants.

"Que pourrais-je faire pour vieillir comme toi ? lui dis-je.

- Mais DEMANDE-LE au Seigneur !"

Le ton vibrant de sa voix reflétait sa confiance absolue dans la bonté de Dieu...

Notes :

1. Luc 6,12

2. Jean 14,15-19

3. Isaïe 63,16

4. Luc 10,21

5. Jean 1,1

6. Essence : nature d'un être indépendamment de son existence

7. Jean 20,7

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 12, 13-21

En ce temps-là, du milieu de la foule, quelqu'un demanda à Jésus : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. » Jésus lui répondit : « Homme, qui donc m'a établi pour être votre juge ou l'arbitre de vos partages ? » Puis, s'adressant à tous : « Gardez-vous bien de toute avidité, car la vie de quelqu'un, même dans l'abondance, ne dépend pas de ce qu'il possède. »

Et il leur dit cette parabole : « Il y avait un homme riche, dont le domaine avait bien rapporté. Il se demandait : "Que vais-je faire ? Car je n'ai pas de place pour mettre ma récolte." Puis il se dit : "Voici ce que je vais faire : je vais démolir mes greniers, j'en construirai de plus grands et j'y mettrai tout mon blé et tous mes biens. Alors je me dirai à moi-même : Te voilà donc avec de nombreux biens à ta disposition, pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence." Mais Dieu lui dit : "Tu es fou : cette nuit même, on va te redemander ta vie. Et ce que tu auras accumulé, qui l'aura ?" Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu. »

Après le décès du père, les terres étaient habituellement transmises à l'aîné des garçons. Cette manière de procéder assurait la pérennité des biens et permettait l'accroissement du patrimoine. Toutefois, l'aîné, eu égard à une certaine obligation à l'égard des autres membres de la famille, devait remettre à ses frères une partie des autres biens. Quant aux filles,

elles ne recevaient un héritage que s'il n'y avait pas de garçon dans la famille.

En cas de litige concernant le partage des biens, on s'adressait aux rabbins, lesquels tranchaient les différends.

Un homme demanda à Jésus : *Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage.*

Jésus se situe immédiatement hors de la discussion, en disant que ce problème ne le regarde pas, vu qu'il n'est pas un juge. Il en profite aussitôt, en recourant à une parabole, pour offrir une catéchèse sur le sens de la vie.

Aux yeux de cet homme de la parabole, seuls comptent les biens matériels. Aussi cherche-t-il à les accumuler pour les mettre à l'abri dans d'immenses réserves. Il rêve de posséder beaucoup de biens matériels afin de jouir pleinement de son existence. Sa vie n'est axée que sur la richesse matérielle.

Les prophètes et les rabbins avaient prêché la sagesse. Ils avaient incité les êtres humains à avoir une vision d'en haut, car sur terre, *tout est vanité, vanité des vanités, disaient-ils* ⁽¹⁾. Nous pourrions traduire ces propos en disant qu'axer sa vie sur les richesses matérielles procure des plaisirs immédiats, mais éphémères comme la rose qui ne s'épanouit qu'un jour.

Jésus n'émet aucune critique à propos de la fortune de cet homme, mais il lui rappelle la réalité des autres.

Ce que tu auras mis de côté, qui l'aura ?

Jésus ne condamne pas la richesse, mais il fait prendre conscience à l'individu qu'il est centré sur son moi, et qu'il en oublie l'Éternel.

Il amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu.

Saint Paul a une belle manière de traduire cette réalité : *Vous êtes ressuscités avec le Christ. Recherchez donc les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ* (2).

Pour vous et moi, la question nous interpelle à chaque instant de notre existence.

À quoi et à qui soumettons-nous notre vie ?

André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

La question qui clôt ton homélie me met face à l'essentiel :

À quoi et à qui soumettons-nous notre vie ?

Recherche de pouvoir, de richesse, d'exclusivité ?

Que notre route vers demain se fasse dans la lumière de l'espérance en la bonté de Dieu, en contribuant au mieux-être de nos semblables.

Notes :

1. Ecclésiaste 1,2 - 1^{re} lecture
2. Colossiens 3,1 -5 9-11 - 2^e lecture

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 12, 32-48

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Sois sans crainte, petit troupeau : votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume. Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor inépuisable dans les cieux, là où le voleur n'approche pas, où la mite ne détruit pas. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte. Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : c'est lui qui, la ceinture autour des reins, les fera prendre place à table et passera pour les servir. S'il revient vers minuit ou vers trois heures du matin et qu'il les trouve ainsi, heureux sont-ils ! Vous le savez bien : si le maître de maison avait su à quelle heure le voleur viendrait, il n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Vous aussi, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. » Pierre dit alors : « Seigneur, est-ce pour nous que tu dis cette parabole, ou bien pour tous ? » Le Seigneur répondit : « Que dire de l'intendant fidèle et sensé à qui le maître confiera la charge de son personnel pour distribuer, en temps voulu, la ration de nourriture ? Heureux ce serviteur que son maître, en arrivant, trouvera en train d'agir ainsi ! Vraiment, je vous le déclare : il l'établira sur tous ses biens. Mais si le serviteur se dit en lui-même : 'Mon maître tarde à venir', et s'il se met à frapper les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, alors quand

le maître viendra, le jour où son serviteur ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il l'écartera et lui fera partager le sort des infidèles. Le serviteur qui, connaissant la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a pas accompli cette volonté, recevra un grand nombre de coups. Mais celui qui ne la connaissait pas, et qui a mérité des coups pour sa conduite, celui-là n'en recevra qu'un petit nombre. À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage. »

Jésus, en marche vers Jérusalem, s'adresse à ses disciples en leur rappelant qu'ils représentent un petit nombre, *un petit troupeau*. Au moment où ces paroles ont été écrites, certaines personnes ne suivaient plus Jésus pour des raisons religieuses ou politiques. Luc rapporte les paroles de Jésus, en étant bien conscient du fait que le nombre de chrétiens et de chrétiennes était très minime. C'était *un petit troupeau*.

Aujourd'hui, nous sommes plus nombreux, près d'un milliard trois cents millions de catholiques dans le monde, mais ne sommes-nous pas petits en regard de l'Évangile ? Sommes-nous à la hauteur de ce que Jésus attend de nous ? *Vendez ce que vous avez et donnez-le en aumône.*

Allons-nous retirer les meubles de nos maisons ?

Allons-nous vendre nos animaux, notre automobile ?

Allons-nous arrêter de recevoir pensions ou avantages pécuniaires ?

Allons-nous donner tout ce que nous possédons ?

Il est évident que le conseil de Jésus ne peut être suivi à la lettre par tout un chacun. Mais il incite à lever

notre regard vers le ciel, et à reconnaître *l'amour du Père qui nous a donné le Royaume*.

Le Royaume est à l'image de la relation que Dieu entretient avec chacun et chacune. Il représente cette vie d'unité tissée si intimement par ce rapport d'amour. *Vous êtes mon peuple et je suis votre Dieu* (1).

Cette communion entre Dieu et nous est un don essentiel, un *trésor inépuisable dans les cieux*. C'est là que notre amour prend sa source et se nourrit. Dieu nous offre de toute éternité l'amour parfait. Il est l'énergie qui nous habite. Il est la force qui dynamise notre cœur et qui nous invite à nous ouvrir aux autres et à partager.

Faire l'aumône : c'est être au service de la personne qui a faim, qui pleure, qui est ou qui se sent seule, désespérée.

Faire l'aumône : c'est apporter notre aide aux bonnes œuvres.

Lorsque, à titre de disciples du Christ, nous faisons l'aumône, nous agissons en vertu d'un amour qui a pour nom la charité.

Qui que nous soyons, nous avons la responsabilité de partager concrètement nos richesses, et personne ne peut se soustraire à cette incitation du Christ.

Comment faire l'aumône ?

C'est à chacun de se questionner et de trouver son chemin. L'important est *de rester en tenue de service et de garder sa lampe allumée*.

Nous sommes en *attente du maître*, le Christ.

Aujourd'hui, il *frappe à notre porte* dans la personne de l'autre ; à nous de l'accueillir et de le servir.

Aujourd'hui, il *frappe à notre porte* par sa Parole, à nous de la faire nôtre.

Aujourd'hui, il *frappe à notre porte* dans le pain eucharistique, à nous de l'accueillir et de nous en nourrir.

Vous et moi, un jour ou un soir... lors de notre dernière veille, ce sera le Christ qui nous accueillera, prendra la tenue de service et nous servira.

D'ici là, *tenons-nous prêts*.
Amen.

Bonne semaine,
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie nous met en garde. Pour ne pas être pris au dépourvu lorsqu'arrivera l'heure de notre mort, considérons-là dès maintenant comme un passage vers le Père.

Par des gestes de charité, de compassion, de partage, préparons notre cœur à contempler la lumière de son amour.

Note :

1. Apocalypse 21,3

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 12, 49-53

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! Je dois recevoir un baptême, et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit accompli ! Pensez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais bien plutôt la division. Car désormais cinq personnes de la même famille seront divisées : trois contre deux et deux contre trois ; ils se diviseront : le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère. »

Dans la Bible, le feu a une valeur symbolique. Les auteurs nous présentent un Dieu qui se manifeste comme un feu dévorant. Il transforme les êtres sans les détruire. Pensons à Moïse qui fut purifié au Sinaï par le charbon ardent ⁽¹⁾ et à Élie emporté au ciel sur un char de feu ⁽²⁾.

Le feu, dans ces cas, est le symbole de la présence divine. Il peut aussi, selon le contexte, être le symbole de l'indifférence à l'égard de Dieu que l'on rejette. Pensons à l'ivraie improductive qui est jetée au feu ⁽³⁾ ou à la géhenne de feu ⁽⁴⁾.

Dans cet Évangile, Luc évoque Jésus qui *apporte un feu sur la terre*. Il est évident, dans ce contexte, que Jésus veut dire qu'il est venu comme les prophètes annoncer Dieu. Il révèle sa mission qui consiste à introduire les êtres humains à la connaissance et à l'intimité de Dieu.

Il offre le salut. Toute la vie de Jésus a été orientée vers l'instauration de l'unité entre Dieu et les hommes. *Père, je leur ai fait connaître ton nom afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux* (5).

Cette démarche se manifestera pleinement par le don de sa vie sur la croix. Dans l'épisode rapporté par Luc, Jésus est en route vers Jérusalem. Il exprime sa hâte et manifeste aussi combien *il aurait aimé que le feu soit déjà allumé.*

C'est un *baptême* qu'il vivra. Jésus ne fait pas référence au baptême de Jean qu'il a déjà reçu. Il fait appel à cette démarche de plongeon vers la mort. En grec, le mot baptême a le sens de plongeon. Jésus anticipe les souffrances inhérentes à sa mission. Il a souvent rappelé à ses disciples à quel point le salut passerait par la souffrance. *Il serait rejeté et il deviendrait sujet de division.*

Au nom de la religion, de la politique ou de la paix civile, les uns et les autres ont demandé la mort de Jésus.

Aujourd'hui, au nom de la religion, on fait la guerre. Au nom de la politique, on coupe les vivres et les médicaments aux pays qui ne sont pas complaisants envers les grands-ducs. Au nom de la paix civile, on complotte des enlèvements d'individus et des assassinats de présidents.

Toutes ces injustices à l'égard de la personne et ces violations à l'égard des états créent des fossés qui isolent les personnes de mentalité différente et des blessures qui engendrent la violence.

Les injustices faites au nom du Christ sont les plus grandes fautes commises envers Dieu.

Les politiques étrangères de nos gouvernements interfèrent sur les autres pays. N'hésitons pas à influencer sur nos dirigeants en faisant valoir les principes auxquels nous croyons. Chacun et chacune, dans sa région, est à même de peser les démarches susceptibles de porter des fruits.

Pour un chrétien, le silence ne devrait jamais être un recours.

Nous rencontrerons des réticences et des oppositions. Et puis après ? N'est-ce pas normal ? Tant que nos vies ne sont pas menacées, nous pouvons nous battre. Sinon, la prudence est de mise.

Prions l'Esprit Saint de nous éclairer dans nos démarches quotidiennes et de nous soutenir dans la construction du Royaume.

Amen.

Bonne Semaine
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

*Dans quelle mesure suis-je animé(e) d'un feu sacré ?
Dans ma vie de chrétien, de chrétienne engagé(e), est-ce que je ne souffre pas, de temps en temps, de frilosité lorsque ce serait bénéfique de ma part de parler de Dieu, de ses interventions insolites, imprévisibles et si pertinentes ?*

Notes :

1. Isaïe 6
2. 2 R 2,11

3. Matthieu 13,40
4. Matthieu 5,22
5. Jean 17, 26

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 13, 22-30

Dans sa marche vers Jérusalem, Jésus traversait villes et villages en enseignant. Quelqu'un lui demanda : « Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ? » Jésus leur dit : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car, je vous le déclare, beaucoup chercheront à entrer et n'y parviendront pas. Lorsque le maître de maison se sera levé pour fermer la porte, si vous, du dehors, vous vous mettez à frapper à la porte, en disant : 'Seigneur, ouvre-nous', il vous répondra : 'Je ne sais pas d'où vous êtes.' Alors vous vous mettez à dire : 'Nous avons mangé et bu en ta présence, et tu as enseigné sur nos places.' Il vous répondra : 'Je ne sais pas d'où vous êtes. Éloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'injustice.' Là, il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et que vous-mêmes, vous serez jetés dehors. Alors on viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi, prendre place au festin dans le royaume de Dieu. Oui, il y a des derniers qui seront premiers, et des premiers qui seront derniers. »

Préoccupés par le nombre de personnes qui seraient sauvées, les juifs posèrent cette question à Jésus : *Seigneur, n'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés ?* Il leur répondit en situant le propos dans une démarche intérieure, en retournant la question : comment l'homme peut-il être sauvé ?

Lorsqu'on tire des eaux une personne qui était en train de se noyer, on dit qu'elle a été sauvée.

Dans l'Ancien Testament, Dieu est celui qui sauve, car il est le Créateur de la vie et Il est celui qui donne la vie de l'au-delà.

Dans le Nouveau Testament, le Christ est le sauveur parce qu'il donne à l'homme les moyens d'entrer dans la vie divine et d'y participer.

Toutes les paraboles des Évangiles nous présentent un Dieu d'amour et de tendresse qui sauve l'être humain.

Jésus se présente comme la porte étroite où il faut s'efforcer d'entrer. L'apôtre Jean exprime cette même réalité en redisant les mots de Jésus : *Moi je suis la porte. Qui entre par moi sera sauvé* ⁽¹⁾.

Le Christ est le moyen, le chemin, le lien et la porte qui donne accès à la vie éternelle.

Jésus explique à ses auditeurs comment l'être humain peut atteindre la vie éternelle, rejoindre Dieu et communier à lui. Ce faisant, il participe à la vie divine, il est sauvé.

L'être humain peut-il ignorer Dieu ? Oui.

L'être humain peut-il ignorer le Christ ? Oui.

C'est la liberté fondamentale chère à Dieu en tant que père. Cette capacité humaine, personnelle, de dire à Dieu oui ou non. Car même celles et ceux qui sont à la table du maître peuvent dire non à Dieu.

Dire non à Dieu, c'est refuser consciemment l'action de Dieu dans cette perspective de salut.

Dire oui à Dieu, c'est accepter de participer humainement à la vie divine du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Dieu respecte la femme comme l'homme dans sa liberté totale. Lui qui est infiniment et parfaitement poli, il ne s'imposera pas à celle ou celui qui ne veut pas le rencontrer.

On viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi prendre place au festin dans le royaume de Dieu.

Les auditeurs, des juifs religieux, se croyaient les seuls habilités à recevoir le salut de Dieu. Le Christ les informe du fait que le salut n'est pas réservé à une élite qui suit la loi. Les païens eux-mêmes seront appelés à la table du maître, car Dieu les aime, eux aussi.

Tout être humain a la possibilité de vivre, aujourd'hui, demain ou à sa mort, la rencontre avec Dieu.

Aujourd'hui, ces paroles de l'Évangile nous rejoignent et elles nous interpellent à nouveau.

Acceptons le salut en Jésus Christ en prenant place à la table du festin. *Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi* (2).

Vous et moi, célébrons ce don divin en le rendant présent à chaque instant de notre vie.

Unis au Christ, nous sommes des personnes qui participent à la vie divine et c'est pourquoi saint Paul

disait : *ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* (3).

Vous et moi, demandons à l'Esprit Saint de nous aider à pénétrer cette expérience amoureuse de Dieu en nous, tout en pensant que Dieu ne limite jamais son amour. Il l'offre à tout être humain.

Amen.

*Bon dimanche,
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca*

Commentaire

Cette homélie est si réconfortante !

En insistant sur le fait que Dieu ne limite jamais son amour, le message nous interpelle directement, nous invitant à ouvrir notre cœur à l'invitation de Dieu de partager son amour, à ne pas limiter notre espérance à l'horizon de nos désirs, à croire, tout simplement, que chacun de nos gestes de bonté, de partage, de bienveillance est un pas dans notre cheminement vers ce salut porteur de joie et de lumière dans l'éternité de Dieu.

Notes :

1. Jean 10,9
2. Apocalypse 3,20
3. Paul aux Galates 2,20

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 14, 1a. 7-14

Un jour de sabbat, Jésus était entré dans la maison d'un chef des pharisiens pour y prendre son repas, et ces derniers l'observaient. Jésus dit une parabole aux invités lorsqu'il remarqua comment ils choisissaient les premières places, et il leur dit : « Quand quelqu'un t'invite à des noces, ne va pas t'installer à la première place, de peur qu'il ait invité un autre plus considéré que toi. Alors, celui qui vous a invités, toi et lui, viendra te dire : "Cède-lui ta place" ; et, à ce moment, tu iras, plein de honte, prendre la dernière place. Au contraire, quand tu es invité, va te mettre à la dernière place. Alors, quand viendra celui qui t'a invité, il te dira : "Mon ami, avance plus haut", et ce sera pour toi un honneur aux yeux de tous ceux qui seront à la table avec toi. En effet, quiconque s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. » Jésus disait aussi à celui qui l'avait invité : « Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins ; sinon, eux aussi te rendraient l'invitation et ce serait pour toi un don en retour. Au contraire, quand tu donnes une réception, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles ; heureux seras-tu, parce qu'ils n'ont rien à te donner en retour : cela te sera rendu à la résurrection des justes. »

À l'époque de Jésus, un proverbe disait : Ne fais pas l'arrogant devant le roi et ne te tiens pas dans l'entourage des grands. Car mieux vaut qu'on te dise : monte ici, que de te voir humilié devant un notable (1).

Prenant la parole, Jésus n'a pas l'intention de remodeler un proverbe connu de ses auditeurs ; il veut leur faire découvrir, à partir d'une parabole, comment être bien accueilli au repas des noces avec Dieu. Il invite ses auditeurs à se comporter en vue du repas éternel.

Qui s'élève sera abaissé.

Dans le royaume de Dieu, le statut social ne compte pas. Ce qui compte, c'est de vivre une relation amoureuse avec Celui qui a lavé les pieds de ses disciples. La personne qui a une relation avec Dieu doit reconnaître sa toute-puissance et sa grandeur. Elle ne peut vouloir s'élever par elle-même à la dimension de l'infini. Elle ne peut pas faire naître l'énergie première de la démarche, qui est du ressort de Dieu.

Vouloir prendre la place de Dieu a été le péché d'Adam et ce geste a détruit la relation.

Qui s'abaisse sera élevé.

Qui que nous soyons, nous devons admettre avec humilité que l'invitation et l'introduction à la vie éternelle viennent de Dieu. C'est lui qui a pris l'initiative et qui continue son action. La personne qui accepte cet état de fait connaîtra le Royaume et sera élevée.

Au festin du Royaume de Dieu, tous ont une place, même les *boiteux et les aveugles*. Cette vision est contraire à la règle de l'exclusion qui existait à l'époque. C'est pourquoi l'on disait : *les aveugles et les boiteux n'entreront pas dans le Temple* (2).

Or, le Christ est le *Temple* nouveau.

Avec Lui et par Lui, parmi les invités au festin, il n'y a plus d'exclusion. Les pauvres, les estropiés, les boiteux et les aveugles y ont une place. Tous et toutes ont accès à la Porte du Royaume.

C'est drôlement consolant pour nous, les boiteux de la paix et les aveugles de l'amour, d'entendre ces paroles du Seigneur.

Vous et moi, nous sommes les disciples du Christ et nous avons l'obligation de vivre en conformité avec cette vision du maître. C'est le principe même de notre foi.

Heureux et heureuses sommes-nous d'être les invités au repas du Seigneur, nous voyons l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, le péché de l'exclusion des autres.

Amen.

*Bonne semaine,
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca*

Commentaire

Cette homélie évoque le péché d'exclusion des autres. Il est réconfortant de savoir que des églises ont ouvert leurs portes à des familles étrangères dépourvues de tout statut social, afin de leur éviter d'être exposées aux cruautés de leur pays d'origine.

Geste d'humanité, d'audacieuse générosité, de partage, en conformité avec la vision du Christ...

Notes :

1. Proverbes 25, 6-7
2. 2 Samuel 5,8

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 3, 13-17.

Nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme.

De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit obtienne par lui la vie éternelle.

Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique : ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle.

Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.

Dans l'Empire romain, la croix était le supplice réservé aux criminels et aux opposants du régime. Néron, en 64, avait fait crucifier des milliers de chrétiens et, en plus, il avait demandé d'enduire de résine le corps des suppliciés pour qu'ils servent de flambeaux, le soir venu.

Constantin, le trente-quatrième empereur romain, se convertit au catholicisme vers 312. Il promulgua, en 313, l'édit de Milan qui assurait la liberté de culte aux chrétiens et mettait un terme à leur persécution. Vers l'an 320, le supplice de la croix fut interdit dans l'empire.

Les chrétiens ont attendu plusieurs siècles avant de fabriquer des crucifix tels que nous les connaissons, car ils leur rappelaient trop le supplice de celui qu'ils aimaient.

La fête de la croix glorieuse ou l'exaltation de la croix a commencé à être célébrée vers le septième siècle, à Constantinople, le 14 septembre.

Alors pourquoi une célébration de la croix glorieuse ? Il y a comme un contresens à cette démarche. Comment pouvons-nous exalter le bois de la torture qui a conduit à la mort de Jésus ? Comment cette croix de souffrance est devenue un objet célèbre ?

Le mystère dépasse l'entendement.

C'est pourquoi il a été écrit : *je détruirai la sagesse des sages et l'intelligence des intelligents, je la rejetterai* (1).

Nous sommes devant le mystère de Dieu qui a envoyé son Fils pour nous sauver et nous sommes confrontés au mystère des hommes qui ont refusé le salut divin. En un sens, nous sommes en présence de notre propre refus.

Un jour et depuis des siècles, l'amour de Dieu s'est présenté aux humains afin que la lumière fasse place aux ténèbres, car *une fois élevé de terre, il a attiré tous les humains à lui* (2).

La croix plantée en terre est le nouvel arbre de vie et toute personne est invitée à quitter des yeux le bois pour accueillir le mystère de l'amour de Dieu. *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* (3).

Croire que nous sommes aimés de Dieu dans l'acte de mort de Jésus, c'est croire à la miséricorde divine à notre égard. Dieu nous aime, mais n'oublions jamais, nous ne pouvons regarder la croix sans la référence à la Résurrection du Seigneur.

En Dieu, il y a un seul acte d'amour éternel. Il est.

Dieu est amour afin que *vous et moi nous soyons avec lui dans la gloire* (4). C'est notre vie future, mais son amour relationnel continue dans le temps chaque fois que *nous prenons le pain et la coupe de l'Alliance Nouvelle*. Nous communions à Dieu et entrons en relation avec lui.

À genoux, nous reconnaissons l'amour de Dieu *afin d'obtenir la vie éternelle* (5).

Debout, nous proclamons : *Jésus Christ est le Seigneur* (6).

Amen.

Bon dimanche.

André Sansfaçon, prêtre.

homelie.qc.ca

1. 1 Corinthiens 1,18-24
2. Jean 12,32 – Chant de communion
3. Jean 15,13
4. Jean 17,24

5. Jean 3,13-17

6. Paul aux Philippiens 2,11 – 2^e lecture

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 14, 25-33

En ce temps-là, de grandes foules faisaient route avec Jésus ; il se retourna et leur dit : « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple.

Quel est celui d'entre vous qui, voulant bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ? Car, si jamais il pose les fondations et n'est pas capable d'achever, tous ceux qui le verront vont se moquer de lui : 'Voilà un homme qui a commencé à bâtir et n'a pas été capable d'achever !' Et quel est le roi qui, partant en guerre contre un autre roi, ne commence par s'asseoir pour voir s'il peut, avec dix mille hommes, affronter l'autre qui marche contre lui avec vingt mille ? S'il ne le peut pas, il envoie, pendant que l'autre est encore loin, une délégation pour demander les conditions de paix. Ainsi donc, celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple. »

Jésus s'est retourné pour exprimer sa pensée. Nous pouvons supposer que quelqu'un a dû lui poser la question : *Seigneur, que dois-je faire pour te suivre ?*

La réponse de Jésus exprime la radicalité de la démarche du disciple. Celui-ci doit faire passer le Seigneur avant son frère, sa mère, etc. Or, Jésus a bien rappelé le commandement *d'aimer et d'honorer son père et sa mère* (1).

Lui qui s'est montré plein de tendresse et qui a pleuré la perte de son ami Lazare, semble, aujourd'hui, ne plus avoir de sentiment.

Que s'est-il passé dans cette marche vers Jérusalem ?

Jésus sait, d'une part, que les chefs religieux et politiques veulent le faire mourir et que, d'autre part, il se doit d'établir le règne de l'Éternel. Pourtant, au temple, les chefs spirituels disent : *que vienne sur nous la douceur du Seigneur notre Dieu* (2), mais ils ne reconnaissent pas le Messie.

Jésus continue la mission que le Père lui a confiée et il entrevoit déjà la souffrance inhérente à cette montée.

C'est dans ce contexte que les disciples sont appelés à accepter la pensée de Jésus et à vivre cette démarche sans compromission. Ils doivent préférer l'amour infini du Christ à l'amour des leurs et d'eux-mêmes, car ces amours humaines ne font pas le contrepoids avec l'amour du fils de Dieu. Avec Jésus, ils sont projetés dans une autre dimension : *je suis venu pour que vous ayez la vie en abondance* (3).

Jésus demande en plus de porter sa croix pour être son disciple. Ceux et celles qui suivent Jésus à ce moment connaissent très bien le supplice de la croix. Une connaissance, un ami ou un parent a été crucifié. Tous les jours, sauf le sabbat, les gens peuvent voir les suppliciés agoniser aux portes de la ville. Celui qui veut être disciple du Christ doit être prêt à mourir pour sa foi en Dieu. Il doit aller jusqu'au bout, comme le maître.

La troisième condition consiste à bien planifier son choix, tout comme le bâtisseur ou le guerrier. Une fois

la décision prise de suivre le maître, il ne faut pas tergiverser à chaque commandement du Seigneur et essayer de se trouver des excuses devant les obstacles. Le disciple doit vivre de façon cohérente les conséquences de son adhésion.

Les apôtres, ramenant les barques à terre, laissant tout, le suivirent (4).

Les apôtres et les disciples ont renoncé à tout ce qui les empêchait de suivre le Christ. Ils ont renoncé à leurs fonctions de pêcheurs pour devenir *pêcheurs d'hommes*. Ceux qui sont mariés ont continué leur vie maritale, mais ils ont mis leur personne et leur amour au service de Jésus. Ils ont partagé temps et argent pour le maître. Ceux et celles qui sont célibataires en ont fait autant, avec une plus grande disponibilité. Ils ont renoncé à tout ce qui leur appartenait pour l'avènement du Royaume.

Aujourd'hui, dans les communautés chrétiennes, bien des personnes laïques ou religieuses vivent dans cet esprit de foi. Avec amour, elles renoncent chaque jour à un bien personnel pour vivre mieux et plus intensément le travail, le don de soi, le partage, le service aux pauvres, l'accompagnement des mourants, le soin du corps, la prière, l'eucharistie, etc.

Vous et moi :

- regardons autour de nous ces personnes rayonnantes de charité et d'espérance ;
- louons le Seigneur de les avoir connues ;
- prions le maître d'en faire naître d'autres pour son Église.

Amen

Bon dimanche

Commentaire

Cette homélie nous fait réfléchir sur l'orientation de notre vie, sur notre disponibilité à servir de relais humains à l'immense bonté de Dieu, afin d'être attentifs aux personnes qui cherchent Dieu dans un climat de peurs, d'incertitudes, de doutes, d'insécurité. Que notre foi soit source de rayonnement et de paix.

Notes :

1. Matthieu 15,4
2. Psaume de la messe - 89
3. Jean 10,10
4. Luc 5,11

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 15, 1-32

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les 99 autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux, et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !" Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de conversion.

Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire : 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !' Ainsi je vous le dis : Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. »

Au temps de Jésus, l'impôt est payé à l'Empire romain, lequel ne collecte pas directement l'argent, mais le fait par l'entremise de collecteurs. Ces postes étaient vendus par Rome à de riches juifs qui engageaient à leur tour des agents de perception auprès de la population, qu'on nommait les publicains. Ce système a

l'avantage que Rome n'assume pas directement la perception, mais son désavantage est lié au fait que chaque intervenant prélève une cote et crée ainsi l'inflation des impôts. Les coûts sont assumés par les citoyens, qui rechignent et maugréent contre ces agents collecteurs d'impôts, les publicains.

Le texte d'aujourd'hui nous présente une rencontre de Jésus avec les publicains et les pharisiens. Ces derniers considèrent les publicains comme des pécheurs et ils récriminent contre Jésus parce qu'il mange avec eux.

Jésus tient à révéler aux uns et aux autres la bonté et l'amour de Dieu à l'égard de tous les êtres humains. C'est pourquoi il présente deux paraboles pour les aider à percer ce mystère.

Un berger perd une brebis et il se met à sa recherche. Une fois qu'il l'a retrouvée, il réunit ses amis et ses voisins pour partager sa joie. De même, aux yeux de Dieu, chaque personne est importante et il se sent lié à elle par un lien profond. Lorsque la personne coupe cette relation, Dieu ne cesse pas de l'aimer, contrairement aux dieux païens du temps de Jésus. Même lorsque l'homme s'éloigne de lui, Dieu poursuit l'infidèle de son amour, afin que le lien se rétablisse à nouveau. En ce cas, il y a une *grande joie dans le Ciel*, car la joie est la conséquence de l'amour.

Dans la première parabole, Dieu est comparé à un homme, un berger.

Dans la deuxième parabole, Dieu est comparé à une *femme*, une ménagère qui perd une pièce d'argent, soit son salaire journalier. Elle a tout remué dans sa maison, déplaçant et balayant tous les coins et recoins

pour finalement retrouver ce qu'elle cherchait. Elle fait alors la fête avec ses amis.

Jésus insiste *sur la joie dans le ciel*. Il faut savoir qu'à l'époque, on prétendait que les dieux éprouvaient de la joie à voir disparaître les êtres qui ne les vénéraient pas. Ici, dans cette parabole, c'est le contraire. Dieu ne modifie pas son amour à l'égard de la personne pécheresse. Il est Amour pour tous et toutes.

Par comparaison, nous pourrions penser à Dieu comme une mère qui continue à aimer son fils malgré son passé criminel. Elle le visite en prison, le réconforte et lui apporte des petits gâteaux lors de ses rencontres hebdomadaires. Cette mère n'aime pas moins ses autres enfants, mais elle porte une attention particulière à ce fils qui est mal en point.

Vous et moi, recevons ces paraboles comme des catéchèses sur Dieu. Elles nous invitent à accepter son amour pour tous et pour chacun d'entre nous, malgré nos péchés.

Et je pense qu'il y a souvent de la *joie* chez les anges de Dieu.

Amen.

*Bon dimanche et que Dieu soit avec vous,
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca*

Commentaire

L'homélie du 24^e dimanche est porteuse de tant de joie !

Dans notre vie trop souvent absorbée par des activités qui n'ont rien à voir avec Dieu, combien il est

*réconfortant de savoir qu'à Ses yeux, chacun de nous
est unique, nécessaire, constant objet de Son amour...*

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 16, 1-13

Jésus disait à ses disciples : « Un homme riche avait un gérant qui lui fut dénoncé parce qu'il gaspillait ses biens. Il le convoqua et lui dit : 'Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? Rends-moi les comptes de ta gestion, car désormais tu ne pourras plus gérer mes affaires.' Le gérant pensa : 'Que vais-je faire, puisque mon maître me retire la gérance ? Travailler la terre ? Je n'en ai pas la force. Mendier ? J'aurais honte. Je sais ce que je vais faire, pour qu'une fois renvoyé de ma gérance, je trouve des gens pour m'accueillir.' Il fit alors venir, un par un, ceux qui avaient des dettes envers son maître. Il demanda au premier : 'Combien dois-tu à mon maître ? — Cent barils d'huile.' Le gérant lui dit : 'Voici ton reçu ; vite, assieds-toi et écris cinquante.' Puis il demanda à un autre : 'Et toi, combien dois-tu ? — Cent sacs de blé.' Le gérant lui dit : 'Voici ton reçu, écris quatre-vingts.' Ce gérant trompeur, le maître fit son éloge : effectivement, il s'était montré habile, car les fils de ce monde sont plus habiles entre eux que les fils de la lumière. Eh bien moi, je vous le dis : Faites-vous des amis avec l'Argent trompeur, afin que, le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles. Celui qui est digne de confiance dans une toute petite affaire est digne de confiance aussi dans une grande. Celui qui est trompeur dans une petite affaire est trompeur aussi dans une grande. Si vous n'avez pas été dignes de confiance avec l'Argent trompeur, qui vous confiera le bien véritable ? Et si vous n'avez pas été dignes de confiance pour des biens étrangers, le vôtre, qui vous le donnera ? Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il détestera le premier, et aimera le second ; ou bien il

s'attachera au premier, et méprisera le second. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent. »

Ne pensons pas que Jésus loue cet homme. Il prend une situation probablement vécue, comme nous en connaissons d'autres aujourd'hui, et il crée une parabole. Cette manière de faire était une méthode pédagogique de l'époque et elle favorisait la compréhension du discours.

Ici, Jésus invite donc ses auditeurs à faire un choix de vie et à adopter un comportement en harmonie avec ce choix.

Notre maître est l'argent ou Dieu ?

La parabole présente un gérant congédié qui espère qu'en gratifiant les débiteurs de son maître, ceux-ci l'aideront en retour. Alors, il falsifie les montants des remises de dette, qui équivalent à plus d'une année de salaire. Manoeuvre malhonnête, mais pour le moins astucieuse. En manipulant les biens de son maître, il compte se protéger et éviter de vivre la mendicité. C'est pour son habileté à frauder qu'il s'attire une louange.

Jésus invite ses auditeurs à être aussi habiles en regard de la vie éternelle. Celui ou celle qui veut le suivre se devra d'imaginer, à travers son quotidien, des façons habiles d'atteindre les valeurs éternelles du royaume.

Les biens de cette vie sont souvent trompeurs. Pensons à l'argent et à la beauté. Il s'agit de tomber malade pour s'apercevoir que l'argent n'achète pas la santé. Il s'agit de vieillir de quelques années pour constater que notre beauté physique n'est plus la même. Quelques

rides de plus s'ajoutent à notre peau pour nous rappeler qu'on ne peut pas toujours avoir vingt ans.

Pour le bien paraître ou le rêve des biens matériels, les humains sont prêts à travailler fort et à amasser de l'argent à la sueur de leur front. L'argent devient souvent la clef du rêve, mais les ténèbres guettent ces êtres aveuglés par des aspirations matérielles !

Pour entretenir la vie intérieure et le désir des biens spirituels, les humains ont à faire silence, à travailler pour les autres et à prier Dieu. Les lumières pénètrent leurs demeures !

Si donc nous sommes de la race de Dieu, nous ne devons pas penser que la divinité ressemble à l'or, à l'argent ou à la pierre travaillés par l'art et l'imagination de l'homme (1).

Un seul bien qui ne changera pas et qui durera plus que cette vie, c'est la vie en Dieu. Saint Paul parle de la *demeure éternelle qui n'est pas l'œuvre des hommes, mais bien celle de Dieu qui l'a construite pour nous* (2).

Sur terre, nous sommes les gérants de la vie éternelle que Dieu a inscrite au plus profond du cœur des humains. Nous sommes les fils et les filles du Royaume de *l'aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés*. Nous sommes participants et participantes de la vie divine.

Disciples du Christ, nous avons la responsabilité de voir et de lutter contre les situations contraires à la vie du royaume, tels la fraude, le vol, la collusion, le gaspillage, etc.

Vous et moi, suivons, en cette vie présente, le conseil de Jésus : soyons *habiles, dignes de confiance* et astucieux avec notre argent en vue de notre éternité. Et comme le dit l'apôtre Paul : *Partagez avec les fidèles qui sont dans le besoin, et que votre maison soit toujours accueillante* (3).

Amen.

Bon dimanche,
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie nous éclaire sur une parabole déconcertante, puisque le Christ y fait ouvertement l'éloge d'un filou.

Cela nous montre bien que Dieu n'a rien à voir avec l'argent : soyons riches, couverts d'or, malhonnêtes, peu importe, c'est notre affaire à nous, humains en quête d'apparences.

Dieu n'est pas dans l'apparence, Il est dans la profondeur de l'être qui Le cherche, Il est dans le secret besoin d'être aimé, besoin qu'Il est le seul à pouvoir combler...

Notes :

1. Actes 17,29.
2. 2 Corinthiens 5,1.
3. Romains 12,13

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 16, 19-31

Jésus disait cette parabole : "Il y avait un homme riche, qui portait des vêtements de luxe et faisait chaque jour des festins somptueux. Un pauvre, nommé Lazare, était couché devant le portail, couvert de plaies. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais c'étaient plutôt les chiens qui venaient lécher ses plaies.

Or le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi, et on l'enterra. Au séjour des morts, il était en proie à la torture ; il leva les yeux et vit de loin Abraham avec Lazare tout près de lui. Alors il cria : 'Abraham, mon père, prends pitié de moi et envoie Lazare tremper dans l'eau le bout de son doigt, pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans cette fournaise. - Mon enfant, répondit Abraham, rappelle-toi : tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur. Maintenant il trouve ici la consolation, et toi, c'est ton tour de souffrir. De plus, un grand abîme a été mis entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient aller vers vous ne le puissent pas, et que, de là-bas non plus, on ne vienne pas vers nous.' Le riche répliqua : 'Eh bien ! père, je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père. J'ai cinq frères : qu'il les avertisse pour qu'ils ne viennent pas, eux aussi, dans ce lieu de torture !' Abraham lui dit : 'Ils ont Moïse et les prophètes : qu'ils les écoutent ! - Non, père Abraham, dit le riche, mais si quelqu'un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront.' Abraham répondit : 'S'ils n'écoutent pas Moïse ni les prophètes, quelqu'un pourra

bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus.'

À l'époque de Jésus, il existe dans les différentes civilisations des contes sur l'ascète et le bouffon et le pauvre et le riche. Un conte égyptien enseigne que celui qui fait le bien sur terre reçoit le bien dans l'au-delà et, à l'inverse, celui qui fait le mal n'est pas bien reçu dans l'au-delà.

Chez les Juifs, il existe aussi un conte qui implique un scribe, celui qui copiait les textes religieux, et un riche publicain, qui faisait la collecte des impôts et des taxes. Dans l'au-delà, le scribe vit dans une oasis tandis que le riche publicain vit près d'une rivière où il voit l'eau constamment, mais il ne peut y étancher sa soif.

Jésus a utilisé l'esprit du conte et il en a fait une parabole où les personnages sont bien campés pour en dégager des leçons.

Nous avons deux personnages ; le riche qui a drôlement profité des biens matériels, mais qui a négligé les biens spirituels, et le pauvre qui ne pouvait même pas se nourrir des miettes de sa table. Par sa misère et sa mendicité, il n'avait plus la force d'éloigner les chiens qui léchaient ses plaies. Être léché par un chien rendait la personne impure (danger de propagation de maladie) et la loi défendait à quiconque de s'occuper de l'impur.

Jésus veut montrer qu'il faut s'occuper de l'être humain qui a faim et même outrepasser la loi pour venir en aide

à la personne devenue impure, car toute personne est aimée de Dieu.

Parler d'Abraham, c'est déjà entrer dans la foi des ancêtres qui suivaient la loi de Dieu annoncée par les prophètes. Or, le prophète Isaïe avait dit la préférence de Dieu : *le jeûne que je préfère... n'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé, héberger chez toi les pauvres sans-abris, si tu vois un homme nu, le vêtir, ne pas te dérober devant celui qui est ta propre chair*. L'amour et le partage sont des valeurs de la Torah et elles deviennent une condition nécessaire à la personne qui veut suivre la pensée de Jésus et devenir son disciple.

Jésus a aussi dit que l'argent est souvent trompeur. Des gens s'enrichissent et acquièrent un statut social important. Ils deviennent riches sur cette terre, mais l'argent les aveugle en regard de l'au-delà.

Par cette parabole, Jésus lance un appel à l'amour. L'être humain doit vivre le partage sur cette terre, car, à sa mort, il ne pourra pas recommencer sa vie. De plus, pour Jésus, l'amour doit guider et dépasser la loi, et ne pas admettre l'exclusion d'êtres humains à cause de leur infériorité et de leur misère. N'a-t-il pas dit : *le sabbat a été fait pour l'homme, l'homme n'a pas été fait pour le sabbat* ⁽¹⁾.

Le riche aurait bien aimé que des signes soient envoyés aux membres de sa famille. Or les signes existaient. Il y avait Abraham, les prophètes et toute la loi, mais les riches ne les écoutaient pas. Même si un mort revenait, ses frères ne seraient pas convaincus. Comme les

prophètes, Jésus prêchait, mais plusieurs ne voulaient rien entendre. L'apôtre Jean dira : *Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu* (2).

Attention, nous sommes disciples du Christ. Nous avons foi au Seigneur ressuscité et nous l'accueillons dans nos vies. Sommes-nous prêts à suivre sa parole en vivant la charité, celle de Dieu ?

Cette parabole du Seigneur nous rejoint à travers les âges et elle pourrait s'adapter à nos sociétés.

Lazare ne serait-il pas les 256 millions d'enfants qui sont assujettis à des travaux dangereux pour leur santé ?

Lazare ne serait-il pas les milliers d'enfants utilisés pour faire la guerre ?

Lazare ne serait-il pas les milliers de personnes qui ne mangent pas à leur faim ?

Lazare ne serait-il pas les petits obèses de 10 ans, victimes de leur société de consommation ?

Lazare ne serait-il pas les milliers d'humains qui marchent quotidiennement plus d'un mille pour avoir de l'eau ?

Vous et moi, en tant que disciples du Christ, nous sommes invités à garder notre cœur ouvert à la parole de Paul qui dit : *que le riche fasse le bien, s'enrichisse de bonnes œuvres, donne de bon cœur, sache partager* (3).

Soyons attentifs, compatissants et agissants envers les Lazare de notre monde.

Amen.

*Bon dimanche
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca*

Commentaire

Cette homélie nous encourage à alimenter notre foi en Dieu.

"Ce qui est impossible à l'être humain devient possible avec le Christ."

Faisons de notre vie un terrain d'accueil et d'amour aux êtres qui ont besoin d'être écoutés, secourus, aux êtres qui vivent mal, faute d'espérance, afin de leur offrir la lumière de notre foi. Dieu fera le reste.

Notes :

1. Marc 2 27
2. Jean 1,11
3. Paul à Timothée 6,17 -19

Évangile selon saint Luc 17, 5-10

Les Apôtres dirent au Seigneur : « Augmente en nous la foi ! » Le Seigneur répondit : « La foi, si vous en aviez gros comme une graine de moutarde, vous diriez au grand arbre que voici : 'Déracine-toi et va te planter dans la mer', et il vous obéirait.

« Lequel d'entre vous, quand son serviteur vient de labourer ou de garder les bêtes, lui dira à son retour des champs : 'Viens vite à table' ? Ne lui dira-t-il pas plutôt : 'Prépare-moi à dîner, mets-toi en tenue pour me servir, le temps que je mange et que je boive. Ensuite, tu pourras manger et boire à ton tour.' Sera-t-il reconnaissant envers ce serviteur d'avoir exécuté ses ordres ? De même vous aussi, quand vous aurez fait tout ce que Dieu vous a commandé, dites-vous : 'Nous sommes des serviteurs quelconques : nous n'avons fait que notre devoir.' »

Dans le Judaïsme, la personne religieuse adhéraît à Dieu en le reconnaissant comme son créateur et l'initiateur de l'Alliance. Elle concrétisait sa démarche religieuse par un agir conséquent : *le juste* (ou le saint) *vivra par fidélité* ⁽¹⁾. Elle manifestait sa foi par la proclamation et la louange : *crions de joie pour le Seigneur, acclamons notre Rocher, notre salut* ⁽²⁾.

Les apôtres ont cette foi de leurs ancêtres et ils désirent l'augmenter en intercédant auprès du Seigneur. *Seigneur, augmente en nous la foi*. Dès lors, ils adhèrent à la personne de Jésus et à son message. Ils ont foi au Christ et s'adressent à lui dans leur prière comme à un être divin capable d'assurer une relation

avec eux. La réponse de Jésus les invite à reconnaître cette relation amoureuse de Dieu avec la personne croyante qui est source de stabilité.

Saint Augustin dit : *la foi répand la prière, et la prière, en se répandant, obtient à son tour l'affermissement de la foi* (3).

Ce lien de la foi en Dieu conduit à l'impensable. Ce qui est impossible à l'être humain devient possible avec le Christ.

Cette Bonne Nouvelle de Jésus traverse le temps et elle rejoint nos cœurs.

Quel maître a invité son serviteur ou sa servante à la table après la corvée ? *Voilà mon repas est prêt ; mes bêtes grasses sont égorgées ; tout est prêt : venez au repas de la noce* (4).

Quel maître prend le tablier ? *Jésus se leva de table et commença à laver les pieds de ses disciples* (5).

Quel maître offre un repas qui transcende le temps ? *Jésus prononça la bénédiction, il prit le pain et la coupe et les leur donna* (6).

Le Christ s'est fait l'un de nous pour nous faire connaître son Père. N'est-ce pas le plus grand service offert à l'humanité ?

De toute éternité, Dieu dit : *tu as du prix à mes yeux et je t'aime* (7). Le Christ a manifesté cet amour éternel tout au long des jours et il a mis au cœur des apôtres et de ses disciples des semences d'amour qui ont éclos en gerbes de services tout au long des siècles.

Ces graines d'énergie éternelle sont devenues à travers les âges des réponses de la fidélité de Dieu envers chacune et chacun de nous.

Aujourd'hui, le Christ perpétue la fidélité de Dieu à notre égard et il en assure l'Alliance, le lien ou la relation. Toute notre foi consiste à connaître et à reconnaître l'amour du Christ pour soi et à le lui rendre, en prenant le tablier à notre tour.

Vous et moi, disons comme les apôtres : *Seigneur augmente en nous la foi.*
Amen.

*Bon dimanche,
André Sansfaçon, prêtre.
www.homelie.qc.ca*

Commentaire

Cette homélie nous encourage à alimenter notre foi en Dieu.

"Ce qui est impossible à l'être humain devient possible avec le Christ."

Faisons de notre vie un terrain d'accueil et d'amour aux êtres qui ont besoin d'être écoutés, secourus, aux êtres qui vivent mal, faute d'espérance, afin de leur offrir la lumière de notre foi. Dieu fera le reste.

Notes :

1. Habacuc 1,2-3 ; 2,2-4 - 1re lecture.
2. Psaume 94 - messe.
3. Saint Augustin (430) - Sermon 115
4. Matthieu 22,4
5. Jean 13,4-5
6. Matthieu 26,26-29
7. Isaïe 43,4

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 17, 11-19

Jésus, marchant vers Jérusalem, traversait la Samarie et la Galilée. Comme il entra dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils s'arrêtèrent à distance et lui crièrent : "Jésus, maître, prends pitié de nous." En les voyant, Jésus leur dit : "Allez vous montrer aux prêtres."

En cours de route, ils furent purifiés. L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas, en glorifiant Dieu à pleine voix. Il se jeta la face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce. Or, c'était un Samaritain. Alors, Jésus demanda : "Est-ce que tous les dix n'ont pas été purifiés ? Et les neuf autres, où sont-ils ? On ne les a pas vus revenir pour rendre gloire à Dieu ; il n'y a que cet étranger !" Jésus lui dit : "Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé."

Le royaume d'Israël avait pour capitale la ville de Samarie, qui fut détruite par les Assyriens en 721 avant Jésus-Christ. Une partie des vaincus, soit environ 27,000 personnes, furent déportés et ceux qui restèrent se virent forcés, pour survivre, de pactiser avec les vainqueurs assyriens et de modifier leurs coutumes religieuses.

La Samarie, de plus en plus indépendante de Jérusalem, sur le plan religieux, se construisit au VI^e siècle un temple sur le mont Garizim. Vers l'an 167 avait été formée une armée qui avait participé, aux côtés des Maccabées, à la révolte contre Israël.

Les Juifs de Jérusalem n'avaient jamais accepté ces deux faits et ne portaient pas les Samaritains dans leur cœur.

Au temps de Jésus, les Samaritains ne suivaient pas toutes les règles de la Torah, ce qui était vu comme une impureté religieuse aux yeux des gens de Jérusalem qui traitaient les Samaritains d'impurs.

À l'entrée d'un village, parmi les dix lépreux qui s'adressèrent à Jésus se trouvait un Samaritain. Les personnes atteintes de cette maladie devaient se tenir loin et crier pour avoir l'aumône et se nourrir. La loi leur interdisait d'entrer dans la ville et d'aller au temple. De plus, leur maladie symbolisant le péché qu'eux ou leurs ancêtres avaient commis, ils étaient déclarés impurs.

Le lépreux samaritain était donc impur à un double titre, de par le non-respect de la loi de Moïse et de par sa maladie.

Jésus, maître, prends pitié de nous.

La pitié est, dans notre langage, une sympathie qui naît de la connaissance des souffrances d'autrui et qui crée le souhait qu'elles soient soulagées (1).

La pitié au sens biblique est une compassion qui pousse à l'action pour soulager son prochain.

Le prophète Isaïe disait que *le Seigneur a pitié de Sion, qu'il va faire de son désert un Éden, de sa steppe un jardin du Seigneur* (2).

Le prophète Osée affirmait qu'en Dieu, il n'a qu'une seule action de compassion à l'égard des hommes. *Je te fiancerai à moi par la fidélité, et tu me connaîtras* (3).

Les lépreux ont dit : *Maître*. Le mot a une portée religieuse. Il est attribué à celui qui interprète la loi de Dieu. Ici, il désigne le maître de la vigne ou le seul maître du Sabbat, le *Fils de l'homme* (4).

Les lépreux demandent à Jésus une transformation de tout leur être. C'est le cri appelant à une autre vie. Ils étaient exclus, ils veulent devenir communiant.

Allez vous montrer aux prêtres.

Lorsqu'une personne guérissait de la lèpre, elle devait aller voir les prêtres aux fins de constat et procéder à sa purification. Le rituel demandait *une offrande d'oiseaux, le lavage complet du corps, le rasage de tout poil sur le corps, le lavage du linge, des onctions d'huile*, etc. (5).

Avec Jésus, il n'y a plus de rituels... *en chemin, ils furent purifiés*.

Notons que c'est l'impur, l'étranger, le Samaritain qui est transformé. Il *revint sur ses pas, en glorifiant Dieu à pleine voix*. Il faut y voir non seulement la guérison physique, mais la communion dans la foi.

Lorsque nous disons à la messe : *Seigneur, prends pitié*, percevons-nous que, comme les lépreux, nous crions à Dieu de nous changer et de nous unir à Lui ? Entrons-nous collectivement dans cette foi pour que le Christ nous purifie, c'est-à-dire qu'il nous transforme par sa Parole et son Pain ?

Vous et moi, comme le Samaritain, revenons sur nos pas dire à Dieu :

- merci pour ton amour en Christ Jésus ;
- merci, tu nous as sauvés ;
- merci, maître, tu t'es fait connaître et nous pouvons te dire à pleine voix : *Saint, Saint, Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers ;*
- merci, nous pouvons affirmer que *le Ciel et la Terre sont remplis de ta gloire.*

Amen.

Bon dimanche,
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Merci pour ton homélie du 28e dimanche, où l'invocation du Kyrie : Seigneur, prends pitié, nous met sur la voie d'une transformation intérieure, vers l'amour du Christ et un sentiment de fraternité à l'égard des exclus, des persécutés parce différents des autres.

Notes :

1. Petit Robert
2. 1 Isaïe 5,3
3. Osée 2,21 -22
4. Marc 2,28
5. Lévitique 14,1 -32

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 18, 1-8

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples une parabole sur la nécessité pour eux de toujours prier sans se décourager : « Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait pas Dieu et ne respectait pas les hommes. Dans cette même ville, il y avait une veuve qui venait lui demander : Rends-moi justice contre mon adversaire. Longtemps, il refusa ; puis il se dit : Même si je ne crains pas Dieu et ne respecte personne, comme cette veuve commence à m'ennuyer, je vais lui rendre justice pour qu'elle ne vienne plus sans cesse m'assommer. » Le Seigneur ajouta : « Écoutez bien ce que dit ce juge dépourvu de justice ! Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit ? Les fait-il attendre ? Je vous le déclare : bien vite, il leur fera justice. Cependant, le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

La justice...

Jésus utilise une parabole pour inciter ses disciples à prier avec foi.

Une femme désirait obtenir justice contre son adversaire. Malgré un droit juridique inférieur à celui de l'homme, elle voulait que justice lui soit rendue. Elle ne lâcha pas prise et le juge finit par lui rendre justice parce qu'il en avait marre de se faire casser les oreilles.

La responsabilité de ce juge était de rendre à quelqu'un ce qui lui était dû selon le droit admis dans cette société. Or, nous constatons que le juge se fichait de

Dieu et se moquait des individus. Il n'agissait pas avec intégrité et professionnalisme.

Dans cette partie du texte, c'est le sens premier de la justice que nous retrouvons dans la Bible tant chez les êtres humains que chez Dieu.

Le prophète Samuel affirme : *que le Seigneur soit notre arbitre, qu'il juge entre toi et moi, qu'il examine et défende ma cause et qu'il me rende justice, en me délivrant de ta main* (1).

Le Lévitique explique aussi comment les personnes doivent agir en toute justice les unes à l'égard des autres. Isaïe dit d'ailleurs, en ce sens : *apprenez à faire le bien : recherchez la justice, mettez au pas l'oppresseur, faites droit à l'orphelin, prenez la défense de la veuve* (2).

Jésus veut instruire sur la prière : *priez sans vous décourager* et il parle de justice à ses disciples. Il dit : Dieu... *leur fera justice*. Quel est le lien ?

La sainteté...

Dans la bible, le mot justice a aussi, selon le contexte, le sens de perfection ou de sainteté. C'est le sens utilisé dans la deuxième partie du texte. Je m'explique. Nous savons que la perfection est un des attributs de Dieu. Alors, nous disons que Dieu est infiniment parfait ou qu'il est la perfection en lui-même. Cet état de perfection nous fait aussi dire de Dieu qu'il est saint. Étant parfait, il est la sainteté en totalité.

L'apôtre Luc affirme : *tout le peuple a reconnu la justice de Dieu en recevant le baptême de Jean* (3). Très

souvent, les textes du Nouveau Testament expriment que Dieu est justice ou qu'il fait justice. Pour en comprendre le sens, nous pouvons substituer le mot perfection ou le mot sainteté au mot justice.

Traduisons : tout le peuple a reconnu la perfection ou la sainteté de Dieu en recevant le baptême de Jean.

Faisons aussi l'exercice avec un texte majeur de saint Paul : *Le Christ voulait manifester, au temps présent, sa justice qui sauve ; telle est sa manière d'être juste et de rendre juste celui qui met sa foi en Dieu* (4).

Traduisons avec le mot sainteté : *Le Christ voulait manifester, au temps présent, sa sainteté qui sauve ; telle est sa manière d'être saint et de rendre saint celui qui met sa foi en Dieu.*

La prière est une relation avec Dieu qui est juste ou saint.

La prière est une communion à la sainteté de Dieu.

Dieu qui est juste, saint et parfait, s'est fait connaître en Christ Jésus pour que nous devenions, nous aussi, justes, saints et parfaits.

Pour nous, la sainteté et la perfection sont des objectifs à atteindre ou des chemins de vie à parcourir *avec Lui, par Lui et en Lui.*

Dans cette perspective, notre prière est toujours entendue par Dieu de jour ou de nuit et Il est toujours là si notre prière consiste en des demandes pour grandir en sainteté et en perfection.

Vous et moi, le Seigneur nous rejoint par sa Parole et nous invite à *prier sans nous décourager*, parce que Dieu nous introduit auprès de lui-même.

Amen.

Bon dimanche,

André Sansfaçon, prêtre.

homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie met en lumière la parabole par laquelle le Christ invite à prier sans jamais se décourager, à prier de façon insistante, obstinée, en témoignant de notre totale confiance en Dieu, qui sait mieux que nous ce qui est bien pour nous...

Notes :

1. Samuel 24,16
2. 1 Isaïe 1,17
3. Luc 7,29
4. 2 Romains 3,26

Commémoration des fidèles défunts
Année C

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 5,24-29

Jésus disait aux Juifs : « Amen, amen, je vous le dis : celui qui écoute ma parole et croit au Père qui m'a envoyé, celui-là obtient la vie éternelle et il échappe au Jugement, car il est déjà passé de la mort à la vie.

Amen, amen, je vous le dis : l'heure vient — et c'est maintenant — où les morts vont entendre la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront. Comme le Père a la vie en lui-même, ainsi a-t-il donné au Fils d'avoir la vie en lui-même ; et il lui a donné le pouvoir de prononcer le Jugement, parce qu'il est le Fils de l'homme. Ne soyez pas surpris ; l'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux vont entendre sa voix, et ils sortiront : ceux qui ont fait le bien, ressuscitant pour entrer dans la vie ; ceux qui ont fait le mal, ressuscitant pour être jugés. »

La mort est, d'une part, quelque chose de vérifiable. La personne ne respire plus et le cœur cesse de battre. *Le souffle de nos narines s'évanouit comme la fumée* (1). D'autre part, la mort suscite une interrogation. L'être humain décédé entre-t-il dans une autre vie ou *l'esprit se dissipe-t-il comme une brise légère* (2) alors que le néant prend place ?

Ces questions ont préoccupé l'humanité depuis que

le monde est monde et les philosophes les ont traitées sous différents angles. Les réponses restent, encore aujourd'hui, ouvertes à la réflexion.

Quant à la Bible, c'est un livre qui parle de Dieu, de sa pensée et de ses interventions dans le monde. Un livre qui nous invite à apprivoiser la vision de la mort avec les yeux de la foi en Dieu et en Christ Jésus. C'est dans cette perspective que nous méditons l'Évangile en tant que Bonne Nouvelle.

Dès les débuts de la Bible, les hommes reconnaissent que la vie provient d'un créateur. Il a donné à l'homme un *souffle de vie* (3). Et ils découvrent que, du fond de la mort, *Dieu soufflera sur les os desséchés et ils revivront* (4).

Abreuvé à la vie de Dieu comme à une source qui nourrit le ruisseau, nourris de cet espoir, les humains ont cheminé vers la pensée d'un après la mort. Or, c'est de la venue de Jésus que la lumière a jailli et que nous avons maintenant une vision de notre vie future. Jésus s'est présenté comme étant *la vie* : *Celui qui croit en lui ne mourra pas, il vivra éternellement* (5).

Cette réalité de notre avenir personnel s'est trouvée confirmée par la résurrection du Seigneur. Jésus a défini la vie éternelle comme l'étape de la connaissance de Dieu. C'est-à-dire la naissance en Dieu ou à Dieu. Il a dit : *La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu* (6).

À titre de sœur et de frère en Christ Jésus *nous sommes les héritiers* (7) de cette vie éternelle. C'est-à-dire qu'à notre mort physique, nous entrerons et vivrons parfaitement l'unité avec Dieu. Le Christ a dit : *Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient, eux aussi, avec moi, et qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée* (8).

Présentement, même si nous sommes membres de l'Église Catholique, c'est avec une vision embrouillée que nous percevons cette vie éternelle.

Vous et moi, nous acceptons d'être un disciple en *tenue de service*. Dans les pays chauds, on portait une robe ou un vêtement très ample pour travailler, on relevait le vêtement et on l'attachait avec un cordon. La personne se retrouvait en *tenue de service, les reins ceints*.

Ce geste était fait régulièrement et instinctivement. Par comparaison, la consigne du Christ à l'égard de ses disciples est d'être au travail dans l'attente de son Seigneur. Toutefois, il revient à chacun ou chacune de déterminer le type de travail ou d'action à faire en vue de cette rencontre.

L'autre consigne est de toujours rester dans la lumière en *gardant sa lampe allumée*.

Il faut prendre soin qu'elle ne s'éteigne pas avec les forts vents.

Essayons d'imaginer qu'à notre mort, le Seigneur prendra la tenue de service et que lui-même nous servira.

C'est lui qui maintiendra le souffle de notre vie éternelle.

C'est lui qui nous fera connaître parfaitement l'Amour.

C'est lui qui nous présentera son Père, notre Père.
Amen.

Notes :

- 1- Livre de la sagesse 2,1 -9 -1^{re} lecture
- 2- Idem
- 3- Genèse 2,7
- 4- Ézéchiél 37,11 -14
- 5- Jean 11,25
- 6- Jean 17,3
- 7- Paul aux Romains 8,14 -17 – 2^e lecture
- 8- Jean 17,24

*Bonne semaine,
André Sansfaçon, prêtre.
www.homelie.qc.ca*

Commentaire

Face au mystère de la mort, faisons confiance à la promesse du Christ. C'est dans la mesure où cette confiance nous tranquillise l'esprit que nous pourrions être attentifs, tout autour de nous, aux appels à la paix, au partage et à la dignité, dans la vie comme dans la mort.

Dédicace de la basilique du Latran.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 2, 13-22

Comme la Pâque des Juifs approchait, Jésus monta à Jérusalem.

Il trouva installés dans le Temple les marchands de boeufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple ainsi que leurs brebis et leurs boeufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes :

« Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. »

Ses disciples se rappelèrent cette parole de l'Écriture: L'amour de ta maison fera mon tourment. Les Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là ? »

Jésus leur répondit : « Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai. »

Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce Temple, et toi, en trois jours tu le relèverais ! »

Mais le Temple dont il parlait, c'était son corps. Aussi, quand il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent aux prophéties de l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite.

La basilique Saint Jean de Latran est le plus ancien temple de l'Église catholique. C'est l'empereur

Constantin, au quatrième siècle, qui le fit construire. À cause des invasions et des incendies, il ne reste rien du temple antique. L'actuel édifice date en partie du seizième et en partie du dix-septième siècle. Retenons que c'est à cet emplacement, le palais de Latran, que la papauté a résidé du quatrième au dix-septième siècle et qu'en 1929 y fut signé un traité, l'accord de Latran, qui accordait à l'Église catholique une extraterritorialité en regard de la Cité du Vatican (1).

Le temple a pour les humains une valeur de symbole. Ces derniers s'y retrouvent pour offrir à un être suprême leurs prières et leurs offrandes. Depuis les origines, les peuples considèrent ces lieux avec respect et les fidèles des diverses religions y adoptent des attitudes de dignité et d'intériorisation parce qu'en ces lieux les humains communiquent avec les dieux.

Dans la Bible, le temple a une valeur très importante et le roi David a voulu en bâtir un pour abriter l'Arche d'Alliance, symbole des liens de Dieu avec les humains. Cependant, c'est l'inverse qui se produisit. *C'est Yahvé qui bâtit une maison* (2).

La Bible a voulu bien montrer que l'histoire de la révélation est l'œuvre de Dieu et non celle des humains. Cette idée a traversé les âges et ils ont connu que Dieu agissait chez eux. *Ici sera mon nom, dit Dieu* (3). Telle fut l'expérience religieuse des Hébreux.

Au temple, ils s'approchaient de Dieu. C'est pourquoi chacun voulait accroître la beauté et la richesse de ce lieu afin de manifester sa révérence et son adoration à l'Éternel.

Avec le temps les humains ont compris qu'au-delà des pierres il y avait les cœurs. Cette transformation intérieure devenait inévitable lorsque les temples étaient détruits par les guerres et les désastres naturels. Lors de ces événements, les prophètes annonçaient que la perte des richesses matérielles pouvait être une occasion de réflexion en regard des réalités spirituelles et religieuses. Dieu pouvait être présent aux hommes non seulement au Temple, mais aussi en tous lieux puisqu'il était Dieu.

C'est dans ce terreau religieux que Jésus a enseigné avec un grand respect et une grande délicatesse que maintenant il y avait un temple nouveau. Jésus, tout en allant au temple régulièrement pour prier et enseigner, a insisté sur le fait que la rencontre de Dieu pouvait aussi se faire à la montagne ou au désert. Combien de fois, Jésus n'a-t-il pas prié le Père en se retirant pour passer la nuit ? Combien de fois, le Seigneur n'a-t-il pas invité ses disciples à la prière avant de partir pour un autre lieu ? Lui-même, il a prié en tous lieux avec ses disciples et il leur a *montré qu'il faut toujours prier sans se décourager* (4).

Son enseignement fut une révolution lorsqu'il a affirmé que le *temple serait rebâti en trois jours*. Les

apôtres comprirent après la Résurrection toute la signification de cette phrase, car *il parlait du sanctuaire de son corps*. Le temple nouveau c'était lui.

Pour vous et moi, le Christ ressuscité est ce lieu ou ce lien avec Dieu. Il est celui qui *demeurera et marchera avec eux, il sera leur Dieu et ils seront son peuple* (5).

L'ancien temple a disparu et *le rideau de son sanctuaire s'est déchiré en deux* (6) pour permettre l'accès au nouveau sanctuaire, lieu de l'intimité de Dieu.

Nous sommes reliés au Christ Jésus qui se rend présent en nous-mêmes, en sa parole et en son corps. Sœurs et Frères, *n'oubliez pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous* (7).

Avec le Christ, tous les baptisés forment un temple spirituel que nous appelons l'Église. Ce Corps Ressuscité de gloire qu'est le Christ est comme le noyau et la circonférence de ce temple où nous pouvons faire Actions de grâce et nous abreuver à la source.

Un jour et pour une dernière fois, notre corps viendra à l'église, temple physique, pour partir vers la cité éternelle où nous *nous tiendrons devant le trésor de Dieu et le servirons jour et nuit dans son temple* (8).

Amen.

Notes :

- 1- La Cité du Vatican est considérée comme un État. Il a sa monnaie, ses ambassadeurs et une langue juridique le latin. La langue courante est l'Italien et l'allemand est parlé par la garde suisse.
- 2- 2 Samuel 7,5-17
- 3- 1 Rois 8,29
- 4- Luc 18,1
- 5- 2 Corinthiens 6,10
- 6- Matthieu 27,51
- 7- 1 Corinthiens 2,16 - 2^e lecture.
- 8- Apocalypse 7,15

*Bonne semaine,
André Sansfaçon, prêtre.
www.homelie.qc.ca*

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 18, 9-14

En ce temps-là, à l'adresse de certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres, Jésus dit la parabole que voici : « Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts). Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même : 'Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes – ils sont voleurs, injustes, adultères –, ou encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne.' Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : 'Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !' Je vous le déclare : quand ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l'autre. Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »

Lorsque nous lisons cet évangile, il faut être prudent et ne pas penser que tous les pharisiens ou tous les publicains étaient ainsi. Il y avait des bons et de mauvais publicains ; de même chez les pharisiens. Souvenons-nous que Nicodème, qui avait apporté *la myrrhe et l'aloès* pour la sépulture de Jésus, était un pharisien ⁽¹⁾.

Un mime exagère le mouvement pour provoquer rapidement chez les spectateurs un sentiment ou une émotion. Dans une parabole, on grossit les faits ou les attitudes des personnages pour amener les auditeurs à admettre une évidence.

Ici, l'un se vante de ses actions devant Dieu. À le regarder s'exprimer, la création et le monde ne tournent pas sans lui. Il se gonfle et il flotte sur les nuages. L'autre type s'abaisse au point de ne pas oser lever les yeux vers le ciel. Il se sent nul, si petit qu'il se tient à distance dans le temple.

Le péché ne serait-il pas de croire :

- Que la sainteté dépend de nous ?
- Que les femmes et les hommes sont le centre de l'univers avant Dieu ?
- Que les humains contrôlent tout et peuvent vivre sans Dieu ?
- Que les autres ne valent pas grand-chose ?

Le mal n'est-il pas de voir Dieu comme un justicier maniant la balance du bien et du mal ? Pourtant, le Christ nous parle de Dieu d'une tout autre manière et si nous ouvrons nos cœurs à ce qu'il est vraiment, notre relation avec Lui sera merveilleuse.

Dieu agit et il nous offre son amour et sa présence. *Il a envoyé son Fils pour que par lui le monde soit sauvé* (2).

Dieu nous rend justes (saints). *Le Christ a reçu de son Père l'Esprit Saint qui était promis et il l'a répandu sur nous* (3).

Dieu nous rassemble. *Père, qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite* (4).

Vous et moi, les mains tournées vers Dieu, reconnaissons notre limite, laissons-nous aller vers Lui, louons-le de son action et recevons ses grâces.

Amen.

*Bon dimanche,
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca*

Commentaire

Cette homélie me fait réfléchir au contact que j'ai avec les humbles, avec les gens qui se confondent avec leur ombre, avec les immigrés sans repère, sans ancrage, avec les êtres qui ont perdu leur dignité en perdant leur emploi.

Prier, c'est écouter Dieu, dit cette homélie.

Que, par mon attention à l'autre, je serve de porte-parole, d'humble transfert humain de l'amour de Dieu pour chacun de nous.

Notes :

1. Jean 19,39
2. Jean 3,17
3. Actes 2,33
4. Jean 17, 22-23

31^e dimanche du temps ordinaire

Année C

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 19, 1-10

Jésus traversait la ville de Jéricho. Or, il y avait un homme du nom de Zachée ; il était le chef des collecteurs des impôts romains, et c'était quelqu'un de riche. Il cherchait à voir Jésus, mais il n'y arrivait pas à cause de la foule, car il était de petite taille. Il courut donc en avant et grimpa sur un sycomore pour voir Jésus qui devait passer par là. Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et l'interpella : « Zachée, descends vite : aujourd'hui, il faut que j'aie demeurer chez toi. » Vite, il descendit, et reçut Jésus avec joie. Voyant cela, tous récriminaient : « Il est allé loger chez un pécheur. » Mais Zachée dit au Seigneur : « Voilà, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus. » Alors, Jésus dit à son sujet : « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

Jéricho était une petite ville à environ 35 km de Jérusalem. Elle remonterait à plus de 9000 ans avant Jésus. Le fait d'être en dessous du niveau de la mer (-250 m) lui donnait un cachet particulier et de nombreuses sources d'eau jaillissaient de ses sols, assurant à ses habitants d'abondantes cultures de fruits et de légumes. Située stratégiquement au centre de la région, elle était occupée par une garnison militaire qui permettait aux Romains un bon contrôle sur la population environnante.

L'approvisionnement en eau et en nourriture était confié aux publicains. Zachée, le chef des publicains, s'était négocié un bon contrat, qui lui assurait d'excellentes redevances. Il s'occupait aussi de superviser la collecte des impôts pour l'Empire romain. Un certain pourcentage de la collecte lui revenait, accroissant d'autant son revenu.

La population voyait d'un très mauvais œil les publicains qui pactisaient avec l'occupant et qui percevaient de forts impôts. Le pauvre monde en avait plein le dos du système, mais il ne pouvait y changer grand-chose.

Aujourd'hui, la foule prenait sa revanche, heureuse de bloquer la vue au chef des publicains. Mais c'était sous-estimer Zachée. L'homme courut en avant et grimpa sur un sycomore pour voir Jésus qui passerait par là.

Jésus le vit et il s'invita chez lui.

Pour les juifs, aller chez quelqu'un, c'était lui signifier son amitié. Jésus apparaissait donc comme l'ami d'un escroc doublé d'un collaborateur avec l'occupant qui maintenait l'ordre par le fouet et la crucifixion. C'était un scandale. Ce comportement inspirait à la foule de rejeter totalement Jésus et son enseignement sur la justice et l'amour des autres.

Malgré tout, Jésus continua de dialoguer avec Zachée et le miracle se produisit. *Seigneur, je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus.*

Dans la Loi, le vol de bétail devait être remboursé quatre fois plus. Ici, Zachée a donné une portée plus générale à ce principe et il l'a appliqué à toutes ses actions.

Devant cet engagement public, Jésus dit à tous que Zachée était redevenu un fils d'Abraham. Les juifs comprirent tout de suite que le petit homme venait de se convertir. À l'exemple d'Abraham, Zachée répondait à l'appel de Dieu et se mettait en route vers de nouveaux horizons. Il n'a pas dit qu'il changerait de métier, mais qu'il allait désormais l'exercer avec justice, honnêteté et intégrité. Il s'ouvrait aux autres et à Dieu.

Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.

Le Christ a pris l'initiative de s'inviter et il a transformé Zachée.

Et Jésus continua sa route vers Jérusalem.

Un jour ou un soir, le Christ s'est invité chez nous et il nous a transformés. Nous avons perçu et cru qu'il est le seul bien de notre foi au-delà de toutes choses visibles. Alors, nous avons accepté de vivre pour les autres et pour Lui. Dans cette dimension de l'invisible, l'apôtre Paul dit : *le Seigneur Jésus aura sa gloire en nous, et nous en Lui* (1).

Vous et moi, la liturgie nous invite : à courir pour voir le Seigneur ; à répondre à ses invitations ; à agir pour les autres et à être, en nous, le reflet de la gloire du Christ.

Amen.

Bon dimanche
André Sansfaçon, prêtre
homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie nous interroge : quand nous montrons-nous, comme Zachée, disponibles à une rencontre, à un dialogue, à un échange dans la transparence du cœur ? Quand permettons-nous au Christ de nous transformer ?

Note :

1. 2e lecture - 2e lettre de Paul aux Thessaloniens

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 20, 27-38

Des sadducéens, ceux qui prétendent qu'il n'y a pas de résurrection, viennent trouver Jésus et l'interrogent : « Maître, Moïse nous a donné cette loi : si un homme a un frère marié qui meurt sans enfant, qu'il épouse la veuve pour donner une descendance à son frère. Or, il y avait sept frères ; le premier se maria et mourut sans enfant ; le deuxième, puis le troisième épousèrent la veuve, et ainsi tous les sept : ils moururent sans laisser d'enfants. Finalement, la femme mourut aussi. Eh bien, à la résurrection, cette femme, de qui sera-t-elle l'épouse, puisque les sept l'ont eue pour femme ? » Jésus leur répond : « Les enfants de ce monde se marient. Mais ceux qui seront jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection des morts ne se marient pas, car ils ne peuvent plus mourir : ils sont semblables aux anges, ils sont fils de Dieu, en étant héritiers de la résurrection. Quant à dire que les morts doivent ressusciter, Moïse lui-même le fait comprendre dans le récit du buisson, quand il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants, car tous ont par lui la vie. »

À l'époque de Jésus, les questions de l'au-delà sont présentes au cœur des divers groupes religieux juifs. Il en allait de même dans les sociétés antiques. Pensons aux Égyptiens, qui disaient : *le défunt pourra atteindre le*

champ des bienheureux ; il pourra y circuler à tout moment, réellement, éternellement (1).

Chez les Juifs, la pensée était ouverte à différents horizons.

Les pharisiens croient à la résurrection. Pour eux, les morts se retrouveront en un collectif, un tout, où ils seront dans un bien-être permanent et éternel. Les sadducéens, les fondamentalistes de l'époque, s'opposaient fortement aux pharisiens sur l'au-delà. Pour eux, il n'y a ni âme, ni anges, ni résurrection. D'où la question que les sadducéens posent à Jésus.

Pour en comprendre le sens, il faut aussi connaître la loi du lévirat : lorsqu'un homme meurt sans descendant, son frère doit épouser la veuve, sa belle-sœur. Dans le texte, il y a sept morts successives, pour montrer le non-sens d'un au-delà. La veuve y serait l'épouse de qui ?

La pensée des sadducéens reposait en partie sur le principe que ce qui ne se mesure pas n'existe pas. Or, l'âme et la vie après la mort ne se mesurent pas. De là, ces réalités n'existent pas. Sur le plan scientifique et philosophique, les sadducéens posaient la bonne question. Ils étaient parfaitement logiques avec leur postulat.

Toutefois, nous savons que l'au-delà et la vie après la mort sont d'un autre ordre, celui du monde spirituel et de la foi. Si vous demandez à une personne de religion bouddhiste ou hindouiste de vous prouver scientifiquement la réincarnation, elle en est incapable, car ce phénomène appartient au domaine de la croyance

religieuse. Demandez à des personnes de religion judaïque, islamique ou catholique de vous prouver l'existence d'une vie éternelle, personne n'en est capable. Pourquoi ? Parce que l'au-delà, tel que défini dans ces religions, fait référence à la foi. Et, dans cet ordre, nous ne pouvons pas appliquer les preuves scientifiques et philosophiques. Alors, nous parlons de preuves morales ou de convergences qui ont, comme point de départ, un postulat, la foi en un au-delà.

Pour les catholiques, nous posons comme postulat que la révélation de Dieu s'est incarné dans le Christ, mort et ressuscité. Notre foi est donc un acte d'adhésion de toute notre personne au Christ et à sa parole. Elle nous convainc du fait qu'à sa mort, l'individu est semblable à *un ange, il est fils de Dieu*. Dans la mort, la personne trouve la vie. Et Jésus développe sa pensée en affirmant *que Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants ; tous vivent par lui*. Tous acquièrent la vie de *fils et de fille de Dieu*. Dieu donne et assure la vie éternelle à la personne décédée. L'être humain n'est plus un être humain et il ne devient pas Dieu ou une partie de Dieu. Il n'est pas Dieu, mais il participe à la source de la vie, Dieu.

Dieu l'attire à lui. *Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que, là où je suis, eux aussi soient avec moi et qu'ils contemplent ma gloire* (2).

C'est toute l'histoire de la révélation. Dieu qui vient en Christ Jésus nous sensibilise à ce qu'il est et nous associe à Lui pour la vie éternelle.

Celui qui croit au Christ ressuscité, même s'il meurt, vivra et quiconque croit en lui ne mourra jamais (3).

Il y a donc une mort réelle à la fin de la vie physique que nous connaissons, mais aussi la continuité de la vie d'éternité, qui est déjà présente en nous actuellement. Saint Paul nous rappelle : *N'oubliez pas que vous êtes le temple de Dieu* (4). La présence de Dieu, Père, Fils et Esprit est réelle en nous lorsque nous sommes en amour, en relation de fidélité avec Dieu. Cette réalité amoureuse de Dieu en nous et de nous en Dieu ne meurt pas. Elle va exploser et trouver sa perfection en Dieu.

À la mort, notre être spirituel ne se fusionne pas dans un tout où il perdrait sa spécificité. Ce n'est pas non plus un état vague de parfait bonheur terrestre. L'être incorporel s'épanouira parfaitement et complètement sous la puissance créatrice de Dieu.

Vous et moi, après notre mort, nous entrerons dans la *demeure de Dieu* (5) afin de participer à sa vie. Nous vivrons une relation de filiation parfaite en harmonie avec Lui et nous serons comblés par ce contact avec l'énergie première, *le Dieu de tous les êtres vivants*.

Amen

Dieu vous accompagne.
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie du 32e dimanche est porteuse de tant d'espérance !

« En mourant, l'être humain ne devient pas Dieu, mais participe à la source de la vie, Dieu. »

Notes :

1. Livre des morts des anciens Égyptiens. Traduit par G Kolpoktchy.
2. Jean 17,24.
3. Jean 11,25-26.
4. Paul, 1 corinthiens 3,6.
5. Paul, 2 corinthiens 5,1

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 21, 5-19

Certains disciples de Jésus parlaient du Temple, admirant la beauté des pierres et les dons des fidèles. Jésus leur dit : « Ce que vous contemplez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit. » Ils lui demandèrent : « Maître, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe que cela va se réaliser ? » Jésus répondit : « Prenez garde de ne pas vous laisser égarer, car beaucoup viendront sous mon nom en disant : 'C'est moi', ou encore : 'Le moment est tout proche.' Ne marchez pas derrière eux ! Quand vous entendrez parler de guerres et de soulèvements, ne vous effrayez pas : il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas tout de suite la fin. » Alors Jésus ajouta : « On se dressera nation contre nation, royaume contre royaume. Il y aura de grands tremblements de terre, et çà et là des épidémies de peste et des famines ; des faits terrifiants surviendront, et de grands signes dans le ciel. Mais avant tout cela, on portera la main sur vous et l'on vous persécutera ; on vous livrera aux synagogues, on vous jettera en prison, on vous fera comparaître devant des rois et des gouverneurs, à cause de mon Nom. Ce sera pour vous l'occasion de rendre témoignage. Mettez-vous dans la tête que vous n'avez pas à vous soucier de votre défense. Moi-même, je vous inspirerai un langage et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront

opposer ni résistance ni contradiction. Vous serez livrés même par vos parents, vos frères, votre famille et vos amis, et ils feront mettre à mort certains d'entre vous. Vous serez détestés de tous, à cause de mon Nom. Mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu. C'est par votre persévérance que vous obtiendrez la vie. »

Cet évangile évoque le second temple, rasé par l'armée romaine de Titus en 70. Le premier temple avait été bâti par Salomon en -950 et il a été détruit par le roi Nabuchodonosor en -586. Vers -515, il y avait eu un début de reconstruction, mais la démarche n'aboutira jamais. Ce n'est qu'en -19 qu'Hérode le Grand, nommé roi de Judée par Rome, entreprit la construction. Elle se termina en 63.

Les apôtres et les disciples s'émerveillaient de la grandeur de l'édifice, de la taille et de la dimension des pierres. Le futur temple croissait en beauté et, grâce à la générosité des fidèles, la construction allait bon train.

Cette œuvre colossale était aussi représentative de la démarche spirituelle du peuple juif. C'était le lieu par excellence de la rencontre de Dieu. Tout convergeait vers Dieu : les lectures des psaumes et des textes prophétiques, les enseignements et les prédications des rabbins, les prières et les louanges.

Jésus, exprimant son émerveillement devant le don, pour le temple, de la pauvre veuve, dit à ses disciples : je vous l'affirme, elle a prélevé de sa pauvreté tout ce qui la fait vivre (1).

Et il poursuit : *ce que vous contemplez, des jours viendront où tout sera détruit*. Des soulèvements auront lieu, des guerres arriveront, des empires se succéderont, des tremblements de terre surviendront et vous serez persécutés.

Effectivement, le temple fut détruit et, au moment de la rédaction de ce texte, le temple avait probablement déjà été anéanti.

Les premiers chrétiens subissaient une persécution et ces paroles les touchaient directement. En 61, Matthieu fut martyrisé en Éthiopie. En 64, Pierre fut crucifié lors de la persécution de Néron et, la même année, André le fut à Patmos, en Grèce. En 67, Paul fut décapité à Rome. Les premiers chrétiens entendaient une parole qui les invitait, malgré les épreuves, à persévérer dans leur foi pour obtenir la vie éternelle.

Des soulèvements ont lieu en Birmanie, des tsunamis ont ravagé les pays de l'Océan Indien, des guerres au Darfour, au Congo, en Irak, en Syrie et en Afghanistan ont fait des millions de morts, Haïti a été dévasté, les glaciers fondent et la planète se réchauffe.

Aujourd'hui, les persécutions contre les chrétiens et les chrétiennes continuent dans plusieurs pays : la Corée du Nord, l'Arabie Saoudite, la Somalie, l'Iran, l'Irak, la Syrie et ailleurs. Dans plusieurs pays, il est illégal d'être chrétien et il est interdit de posséder une bible ou des documents similaires. Si des personnes transgressent ces règles, certaines sont mises en prison, d'autres sont torturées et plusieurs voient leurs biens confisqués. La plupart d'entre elles se retrouvent sans travail ou expulsées de la région.

Vous et moi, devant tous ces événements, nous sommes invités à la même compréhension de la parole du Seigneur : C'est par votre persévérance que vous obtiendrez la vie.

Les temples physiques disparaîtront les uns après les autres. Il ne restera que le temple rebâti en trois jours, le Christ.

Nous, disciples du Christ :

- travaillons avec constance à nous introduire auprès de Dieu ;
- luttons contre les discriminations religieuses ;
- prions le Père, le Fils et l'Esprit Saint d'accompagner toutes les personnes persécutées pour leur foi.

Amen.

Bon dimanche
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie nous invite à réfléchir : sur quelles bases plaçons-nous notre vie ?

Quelles sont nos motivations, selon quel idéal orientons-nous nos comportements ?

Quelle place laissons-nous à Dieu lorsque nous nous débattons au milieu de soucis matériels ?

Ne serait-il pas temps de se fier à sa bonté, à son amour pour alléger notre fardeau humain ?

Retrouver la foi de l'enfant qui se fie totalement au Bon Dieu, pourquoi ne pas l'oser ?

Et persévérer dans cette confiance, dont les effets dépassent souvent nos espérances...

Note :

1. Luc 21,1-4

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 23,35-43

On venait de crucifier Jésus, et le peuple restait là à regarder. Les chefs ricanait en disant : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! » Les soldats aussi se moquaient de lui. S'approchant pour lui donner de la boisson vinaigrée, ils lui disaient : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » Une inscription était placée au-dessus de sa tête : « Celui-ci est le roi des Juifs. » L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injurait : « N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même, et nous avec ! » Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu n'as donc aucune crainte de Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne. » Jésus lui répondit : « Amen, je te le déclare : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

Le cycle liturgique

Nous terminons le cycle liturgique de l'année C par la fête du Christ Roi. Cette fête a été instaurée par le Pape Pie XI en 1925. Elle consistait à bien affirmer l'action de Dieu dans la société.

Lorsque nous regardons les textes de cette liturgie, nous en sommes surpris, car le texte de l'évangile de Luc rapporte la mort du Christ en croix. On aurait pu s'attendre à un autre texte, mais celui-là va nous introduire à une royauté particulière.

La vision des êtres humains

Les chefs religieux bafouaient ce prétendu Messie.

Si Jésus est si puissant, s'il est vraiment le Fils de Dieu, s'il est l'Élu annoncé par les prophètes, s'il est celui qui a donné du pain aux foules, eh bien ! Qu'il se sauve lui-même.

Le temps de la preuve vient d'arriver.

Les chefs religieux commandent le miracle pour croire en lui.

Qu'il se sauve, s'il est le Messie.

Les soldats se moquent de lui. Un bon soldat doit fidélité à son chef, l'empereur, et obéit aveuglément aux ordres. Ce n'est pas nouveau, c'est la formation du soldat qui assure la rectitude de la chaîne hiérarchique. Or, ce Jésus représente un danger pour le pouvoir militaire. Il rassemble les gens, et qui sait s'il ne fomenté pas une rébellion. Ne serait-il pas un terroriste en puissance ? Il veut établir un nouveau royaume. L'écriteau le dit clairement : *celui-ci est le roi des juifs*. Alors, le temps est venu de voir ce roi à l'œuvre. Où est son armée ? Où sont ses soldats ? Si tu es le roi des juifs, sauve-toi toi-même. Nous croirons en toi plutôt que de croire en l'empereur.

L'un des malfaiteurs crucifiés près de Jésus, voyant sa mort venir, crie : *Si tu es le messie, sauve-toi toi-même et nous avec.*

Le Messie a-t-il du pouvoir, oui ou non ? C'est l'heure de le prouver et si tu fais un miracle, tout le monde sera à tes pieds et t'adorera. Tous les puissants de la terre s'agenouilleront. Annule cette mort prochaine et descendons de ces croix.

Transforme ces pierres en pain et tous les palais de la terre te seront ouverts. Toutes les richesses te seront données. C'est le temps que tes anges viennent et que tes pieds ne heurtent pas les pierres (1).

Sauve-toi et nous avec.

La vision de Dieu.

Dieu, Père et Mère de l'amour, a fait connaître la Lumière. De toute éternité elle était, afin que tout être subsiste en Lui. Dieu a voulu que dans le Christ toute chose (tout être) ait son accomplissement. *Il a voulu tout réconcilier à lui par le sang de la croix* (2).

C'est le royaume de Dieu. Et c'est à cette réalité qu'un autre crucifié proche de Jésus a adhéré. Souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton règne.

En lui-même il se disait : je crois à cette personne, Jésus. Je veux être avec Lui dans cette réalité du nouveau royaume. Je désire l'unité avec Dieu. Je crois que son royaume est beau et vrai. Je crois que tout ce qu'il a annoncé au sujet d'un règne d'amour et de paix va se réaliser.

Il n'y aura plus de pleurs, une nouvelle terre apparaîtra. Même au-delà de ma mort il se souviendra de moi, car l'Ancien Monde aura disparu (3).

Et Jésus lui dit : amen (oui, en vérité) je te le déclare : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. Jésus sauve, il réconcilie à lui tout être sur la terre et dans les cieux.

Avec moi, dit Jésus.

La toute-puissance de Dieu se manifeste dans ce mouvement qui est de tout attirer à lui, par le Fils, le Christ Jésus.

La vision des êtres humains est de ne pas s'ouvrir ou de ne pas s'abandonner à ce mouvement de Dieu vers eux. Alors que la foi du disciple consiste à accepter cette réalité : *avec moi*.

Et cela vaut, non seulement en ce monde qui disparaîtra, mais en ce nouvel espace de l'intimité de Dieu, le paradis.

Vous et moi,

- prions en disant et en répétant : Souviens-toi de moi ;
- soyons avec lui, aujourd'hui et demain, en un perpétuel instant : c'est le règne nouveau de notre Roi, le Christ Jésus.

Amen.

Bon dimanche

André Sansfaçon, prêtre.

homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie enseigne à être humble et plein de reconnaissance à l'égard du Christ qui, juste avant de mourir, réconforte son voisin pécheur au lieu de se plaindre de son propre malheur.

Le royaume du Christ est un royaume de bonté, d'attention à l'autre et de fraternité. Puisons à cette source d'espérance et de foi.

Notes :

1. Luc 4,1-13
2. 2e lecture – lettre de Paul aux Colossiens 1,12-20.
3. Apocalypse 21, 1-8

